

Festival de Marseille

17 juin → 9 juillet
2023

Danse + performances musique films expos



**Dossier
de presse**

CONTACT PRESSE NATIONALE

Patricia Lopez

Attachée de presse

06 11 36 16 03 / patricialopezpresse@gmail.com

Estelle Laurentin

Attachée de presse

06 72 90 62 95 / estellelaurentin@orange.fr

CONTACT PRESSE RÉGIONALE

Sophie Sutra

Attachée de presse

06 61 87 44 22 / relationspresse@festivaldemarseille.com

Isabelle Juanco

Responsable communication et partenariats

06 17 48 30 40 / communication@festivaldemarseille.com



Sommaire

p. 4	L'édition 2023 en chiffres
p. 5	Édito
p. 6	Calendrier
p. 10	Programme
p. 10	- Spectacles
p. 56	- Cinéma
p. 61	- Expositions
p. 64	- Ateliers en plein air et en studio
p. 65	- Soutenance publique pour thèse peu académique
	- Le voyage de Rope
p. 66	L'éducation artistique et culturelle Un Festival plus inclusif
p. 67	Un Festival solidaire La responsabilité sociétale du Festival
p. 68	Billetterie
p. 69	Accessibilité
p. 70	Lieux
p. 71	Partenaires
p. 79	Équipe

L'édition 2023 en quelques chiffres

3 semaines et 4 week-ends de Festival

du 17 juin au 9 juillet

danse + théâtre, concerts, films, expos

9 créations dont 1 avec 100 danseur·se·s amateur·se·s marseillais·e·s

2 premières en France

1 première en Europe

2 productions Festival de Marseille

7 coproductions Festival de Marseille

12 structures ou événements marseillais ont coréalisé, coproduit ou présenté en partenariat 15 propositions artistiques

34 propositions artistiques

dont **3 expos** et **7 films**

1 expérience capillaire

1 soutenance ludique pour une thèse peu académique

42 représentations

des artistes venu·e·s de plus de **26 villes** réparties sur 21 pays (Allemagne, Angleterre, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Congo, Écosse, Égypte, France, Grèce, Iran, Kazakhstan, Liban, Maroc, Nouvelle-Zélande, Ouganda, Pologne, Pays-Bas, Sahara occidental, Venezuela)

4 ateliers de danse grand format en plein air gratuits et ouverts à tous·tes

2 ateliers inclusifs en studio gratuits et ouverts à tous·tes

20 lieux dans la ville, du Nord au Sud : Théâtre La Sucrière, Dock des Suds, KLAP Maison pour la danse, Friche la Belle de Mai, Théâtre Joliette, Frac Sud - Cité de l'Art contemporain, Centre de la Vieille Charité, Alcazar-BMVR, Kenze Coiffure, Oct0 Productions, Mucem, La Baleine, Théâtre La Criée, La Citadelle de Marseille, La Cité Radieuse, [mac] musée d'art contemporain de Marseille + 4 jardins publics dans la ville

un tarif unique à **10 euros**

et un tarif à **5 euros** pour les moins de 12 ans et les étudiant·e·s AMU

2 000 places à 1 euro pour des personnes en situation de précarité et de handicap via plus de **100 structures relais et associations du territoire** grâce à La Charte culture, billetterie solidaire, soit près de 20% du public

14 spectacles accessibles aux sourd·e·s et malentendant·e·s

4 spectacles accessibles aux déficient·e·s visuel·le·s

près de **40 classes** concernées par l'éducation artistique et culturelle du Festival : séances de médiation, rencontres avec les artistes, sorties au spectacle et ateliers de pratique artistique menés dans l'année

Édito

La 28^e édition du Festival de Marseille s'étendra dans toute la ville du 17 juin au 9 juillet.

Elle est placée sous le signe de la confiance.

La confiance que nous devons aux artistes, venu-e-s du monde entier, avec un nombre inédit de créations qui interrogent les formes, mixent les esthétiques et racontent le monde avec des langages, des points de vue, des récits et des imaginaires encore peu représentés. Bien souvent ces créations célèbrent Marseille, sa diversité culturelle, ses habitant-e-s, la vitalité de sa scène artistique.

La confiance dans les nouvelles générations, à travers plusieurs portraits, représentations et espaces d'expression qui témoignent de la capacité de la jeunesse à parler en son nom, à renverser les assignations, à penser un monde et une ville en transformations.

La confiance dans l'ouverture sur le monde, avec une forte dimension internationale, méditerranéenne, et une logique de dialogue interculturel à travers une programmation plurielle dont le mouvement, la danse, les corps habités par les idées et les révolutions d'aujourd'hui sont le moteur.

Nous rayonnerons dans une quinzaine de lieux, sites et théâtres, grâce à des liens renforcés avec des institutions culturelles majeures, mais aussi en explorant toute la ville à la découverte de sa riche histoire, de la complexité et de la beauté de son patrimoine, de la diversité de ses quartiers.

Car l'art fait bon ménage avec les vieilles pierres, les arbres, les ciels étoilés.

Festif, hybride et voyageur, le Festival entend ainsi relier les œuvres, les habitant-e-s, les lieux et construire un imaginaire commun.

Avec un tarif unique à 10 € et 2 000 billets solidaires à 1 €, nous poursuivons notre politique d'accessibilité pour être le Festival de tous·tes les Marseillais·e·s.

En espérant vous retrouver nombreux·ses, je vous souhaite, avec toute l'équipe, un très bon Festival 2023.

Marie Didier
Directrice du Festival de Marseille

samedi 10 juin			
19:00		Vernissage et projection - Festival Aoziz	Université Marseille Saint-Charles > amphithéâtre des Sciences Naturelles
21:45 (ouverture des portes à 21:00)	58'	Projection - <i>Éternelle Jeunesse #Valence</i> - Christophe Haleb	Cité radieuse > Toit-terrasse
samedi 17 juin			
18:00	55'	« <i>Sorry, But I Feel Slightly Disidentified...</i> » <i>Un solo pour Cherish Menzo</i> - Benjamin Kahn	Théâtre La Criée
20:00 RDV à 19:30	1 h env.	<i>Parades & Désobéissances</i> - Aina Alegre - Centre chorégraphique national de Grenoble & Studio Fictif	La Citadelle de Marseille
dimanche 18 juin			
17:30 (Ouverture des portes à 16:30)	1 h	<i>Asmanti [Midi-Minuit]</i> - Marina Gomes - Hylel	Théâtre de la Sucrière
		<i>Bach Nord [Sortez les guitares]</i> - Marina Gomes - Hylel	
20:00 RDV à 19:30	1 h env.	<i>Parades & Désobéissances</i> - Aina Alegre - Centre chorégraphique national de Grenoble & Studio Fictif	La Citadelle de Marseille
lundi 19 juin			
18:30		Atelier de danse grand format avec Breno Angelo - L'atelier des artistes en exil	lieu à confirmer
21:00 (Ouverture des portes à 20:00)	1 h	<i>Asmanti [Midi-Minuit]</i> - Marina Gomes - Hylel	Théâtre de la Sucrière
		<i>Bach Nord [Sortez les guitares]</i> - Marina Gomes - Hylel	
mercredi 21 juin			
20:30	1 h 45	<i>The Bacchae</i> Elli Papakonstantinou - ODC Ensemble	Friche la Belle de Mai > Petit plateau
jeudi 22 juin			
11:00 - scolaire	55'	<i>Waka</i>  <i>Criée</i> - Éric Minh Cuong Castaing - Compagnie Shonen	Théâtre La Criée
19:00	1 h 45	<i>The Bacchae</i> Elli Papakonstantinou - ODC Ensemble	Friche la Belle de Mai > Petit plateau
14:30 - scolaire	1 h	<i>Love You, Drink Water</i>	Théâtre La Criée
22:00		Amala Dianor, Awir Leon, Grégoire Korganow	
vendredi 23 juin			
18:30	55'	<i>Waka</i>  <i>Criée</i> Éric Minh Cuong Castaing - Compagnie Shonen	Théâtre La Criée
20:00	1 h	<i>Love You, Drink Water</i> Amala Dianor, Awir Leon, Grégoire Korganow	Théâtre La Criée
samedi 24 juin			
12:00 à 16:00 sur rendez-vous		<i>Haircuts by Children</i> Mammalian Diving Reflex / Darren O'Donnell	Kenze Coiffure
• 16:30 à 21:00 - vernissage • 17:00 - performance		Installation - <i>Ambientals / The Craft</i> - Ivan Cheng	Oct0 Productions

18:30	55'	Waka  Crée - Éric Minh Cuong Castaing - Compagnie Shonen	Théâtre La Criée
18:30	90'	Projection - L'Époque - Matthieu Bareyre	La Baleine
21:00	1 h 44	Projection - Journal d'une femme nwar - Matthieu Bareyre	
dimanche 25 juin			
12:00 à 16:00 sur rendez-vous		Haircuts by Children Mammalian Diving Reflex / Darren O'Donnell	Kenze Coiffure
18:00		Atelier de danse grand format avec Féroz Sahoulamide - interprète de G.R.O.O.V.E.	lieu à confirmer
lundi 26 juin			
21:00	1 h 15	Lovetrain2020 - Emanuel Gat Dance	Théâtre La Criée
mardi 27 juin			
19:00	1 h 15	Lovetrain2020 - Emanuel Gat Dance	Théâtre La Criée
21:00 RDV à 20:30	3 h	G.R.O.O.V.E. - Bintou Dembélé	Friche la Belle de Mai
mercredi 28 juin			
21:00 RDV à 20:30	3 h	G.R.O.O.V.E. - Bintou Dembélé	Friche la Belle de Mai
21:45 (Ouverture des portes à 20:30)	1 h 30	Projection - Las Maravillas - Christophe Haleb	La Citadelle de Marseille
jeudi 29 juin			
21:00 RDV à 20:30	3 h	G.R.O.O.V.E. - Bintou Dembélé	Friche la Belle de Mai
vendredi 30 juin			
19:00	1 h	« Bless the Sound That Saved a Witch Like Me » Un solo pour Sati Veyrunes - Benjamin Kahn	KLAP Maison pour la danse
20:30	1 h	The Blue Hour. Un solo pour Théo Aucremanne - Benjamin Kahn	
20:00	1 h 35	The Colored Museum - Raymond Dikoumé	Dock des Suds
samedi 1 ^{er} juillet			
- à partir de 16:00 rencontre avec les étudiant-e-s 19:00 à 00:00 performances et films	durée libre	Merci de vous libérer Forum libre des étudiant-e-s de Sup de Sub	Théâtre La Criée
18:00		Atelier de danse grand format avec Emanuel Gat - chorégraphe de Lovetrain2020	lieu à confirmer
18:00	1 h	« Bless the Sound That Saved a Witch Like Me » Un solo pour Sati Veyrunes - Benjamin Kahn	KLAP Maison pour la danse
19:30	1 h	The Blue Hour. Un solo pour Théo Aucremanne - Benjamin Kahn	
dimanche 2 juillet			
20:00	55'	Anchoring - Salma Salem	Mucem > Auditorium
22:00	1 h 10	Du temps où ma mère racontait - Ali Chahrour	Mucem > Place d'Armes du fort Saint-Jean

lundi 3 juillet			
20:00	55'	Anchoring - Salma Salem	Mucem > Auditorium
22:00	1 h 10	Du temps où ma mère racontait - Ali Chahrour	Mucem > Place d'Armes du fort Saint-Jean
mardi 4 juillet			
18:00 à 21:00		Exposition - Baya. Une héroïne algérienne de l'art moderne	Centre de la Vieille Charité
18:00	3 h	Atelier inclusif avec Claire Cunningham	Friche la Belle de Mai
18:00	30'	Projection - Inside Kaboul Caroline Gillet et Denis Walgenwitz	Centre de la Vieille Charité > Le Miroir
19:00		Soutenance ludique - Public Defense - Ief Spincemaille	Frac Sud - Cité de l'art contemporain
19:00	1 h	Affranchies - L'atelier des artistes en exil	Centre de la Vieille Charité
21:00	50'	Hors du monde - Taoufiq Izeddou	Théâtre Joliette
mercredi 5 juillet			
14:00	4 h	Masterclasse inclusive avec Claire Cunningham	Friche la Belle de Mai
19:00	50'	Hors du monde - Taoufiq Izeddou	Théâtre Joliette
21:00	1 h 30	Unruhe - Nolwenn Peterschmitt - Groupe Crisis	lieu à confirmer
jeudi 6 juillet			
19:00	1 h 10	4 Legs Good - Claire Cunningham	Friche la Belle de Mai > Petit plateau
20:30	1 h 10	Zona Franca - Alice Ripoll	Friche la Belle de Mai > Grand plateau
vendredi 7 juillet			
15:30	1 h 10	Projection - Éternelle Jeunesse #Amiens + Le Chant du Kiwano - Christophe Haleb	L'Alcazar - BMVR
17:15	43'		
19:00	1 h 10	Zona Franca - Alice Ripoll	Friche la Belle de Mai > Grand plateau
21:00	1 h 10	Amor a la muerte - Lemi Ponifasio	Théâtre Joliette
21:30	2 h	Unending love, or love dies, on repeat like it's endless Alex Baczyński-Jenkins	[mac] musée d'art contemporain
samedi 8 juillet			
16:00	1 h 10	Zona Franca - Alice Ripoll	Friche la Belle de Mai > Grand plateau
18:00		Atelier de danse grand format avec Karim Sylla - L'atelier des artistes en exil	lieu à confirmer
18:00	1 h 10	Amor a la muerte - Lemi Ponifasio	Théâtre Joliette
20:30	1 h 30	Skatepark - Mette Ingvarsten	Théâtre La Criée
dimanche 9 juillet			
20:30	1 h 30	Skatepark - Mette Ingvarsten	Théâtre La Criée



Parades & Désobéissances

Aina Alegre

Centre chorégraphique national de
Grenoble & Studio Fictif

Marseille / Grenoble

DANSE

PARADES & DÉSOBÉISSANCES est un spectacle à ciel ouvert imaginé par Aina Alegre pour cent danseur·se·s amateurs·rice·s marseillais·e·s réunie·s au fort Saint-Nicolas/Entrecasteaux. Une aventure humaine inspirée des fêtes populaires, des cortèges et des parades, qui célèbre le collectif et relie nos corps à travers l'expérience de la danse.

Invitée par le Festival en 2022 à présenter son solo *R-A-U-X-A*, la chorégraphe, danseuse et performeuse catalane est de retour à Marseille, dans la citadelle exceptionnellement ouverte pour l'occasion. Surplombant le Vieux-Port, l'édifice militaire classé monument historique depuis 1969 sert d'écrin à un spectacle hors norme inspiré des grandes manifestations populaires, des processions et autres célébrations. Une grande communauté éphémère pourra naître et se former, se lovant à sa juste place dans ce décor majestueux, témoin privilégié de l'histoire de la cité phocéenne depuis le XVII^e siècle. **PARADES & DÉSOBÉISSANCES** réunit artistes et citoyen·ne·s aux pratiques corporelles diverses autour d'un travail sur le rythme et la pulsation, dans un environnement sonore d'une grande richesse. Mouvements rythmés, chœurs et polyrythmies produites directement par les danseur·se·s s'agrègent dans cette création chorégraphique pensée comme « un terrain pour réinventer le corps collectif ». Ce nouvel opus créé sur mesure par Aina Alegre pour ce site remarquable, alliance de nature, de bâti et d'urbain, fera émerger « une nouvelle mémoire du lieu à travers la plasticité du mouvement collectif et des multiples états de présence d'une foule ». Et activera un grand geste commun, unique et éphémère.

SAM. 17 JUIN - 20:00

Rendez-vous à 19:30

+ DJ SET

DIM. 18 JUIN - 20:00

Rendez-vous à 19:30

La Citadelle de Marseille

(Fort d'Entrecasteaux)



à partir de 5 ans

durée 1h environ

tarif 10 / 5 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

Création | Production Festival de Marseille et Centre chorégraphique national de Grenoble & Studio Fictif

Dans le cadre de *Be Part*, avec le soutien du programme Europe créative de l'Union Européenne

Conception, direction artistique : Aina Alegre

En collaboration avec et transmission : Aniol Busquets, Séverine Beauvais, Elena Sevilla, Pep Garrigues, Yannick Hugron

Assistante du projet : Capucine Intrup

Création son : Aina Alegre en collaboration avec Guillaume Olmeta

Régie générale et son : Guillaume Olmeta

Accompagnement sur les costumes, accessoires : Andrea Otin

Production : Festival de Marseille, Centre chorégraphique national de Grenoble & STUDIO FICTIF

Le Centre chorégraphique national de Grenoble est financé la Drac Auvergne – Rhône-Alpes / Ministère de la culture et de la communication, la Région Auvergne – Rhône-Alpes, le Département de l'Isère, Grenoble-Alpes Métropole.

Aina Alegre est artiste en résidence au Mercat de les Flors (Barcelone, Espagne) jusqu'en 2024.

Accueil en résidences : La Friche la Belle de Mai, Compagnie Accorap, CFA des Métiers du Spectacle / ISTS, Marseille objectif danse, La Citadelle de Marseille, Mercat de les Flors

Participant·e·s : Camille Aloï, Anne Barrin, Géraldine Blanchard, Astrid Bonnet, Marie Bonnier, Sébastien Bossi, Jeannette Boulanger, Noria Bousmaha, Jean-Christophe Bretelle, Elise Bruneau, Anne Buxerolle, Fatemeh Challe, Sylvie Chatelain, Halima Chebli, Pia Chili, Sylvie Chuquet, Lena Corcelli, Marie-Louise Coriat, Jacqueline Cornille, Laurence Courdier, Anne Cravero, Sophie Croce/Kounouris, Angeline Delourme, Michèle Desroches, Amélie Dieudonné, Magali Doullay, Chloé Drouvin, Dominique Fargetton, Laurence Feray, Alain Ferrero, Anne Galzi, Toscane Gauthier, Karine Girard, Alice Giuliani, Guilio Guerrieri, Isabelle Guignier, Kristel Guyon, Charlotte Hadfield, Florence Hubart, Claire Imbert, Marie Caroline Janin, Florent Krust, Emeline L'haridon, Emmanuelle Lachaize, Sylvie Lacour, Cathy Lafabregue, Alice Lagarde, Gael Lambin, Brigitte Lemaire Sicre, Fanny Leroy, Lou Mallet, Milan Marangone, Annabel Martin, Amélie Mauro, Cécile Mbaye, Sabine Meurat, Julie Meyrand, Angela Millot, Nathalie Monbaron, Leila Montanier, Hélène Morales, Jean Michel Morand, Thomas Moroni, Delphine Mouroux, Aline Neant, Michele Olivier, Marion Ouazana, Nade Paolilo, Sophie Pehaut Bourgeois, Sabrina Pinard, Marine Plossu, Maria-Cruz Poveda, Patrice Poyet, Thomas Preier, Marie-Georges Pruneau, Céline Ramel, Jeanne Repellin, Valérie Rey, Cécile Robert, Cecile Robineau, Maria Fernanda Rodriguez, Daniele Rudloff, Josiane Schillinger Poudra, Mia Suau, Sonia Te Hok, Morgane Teissier, Aurélie Thépaut, Marion Thill, Florence Yutetz

Parcours

Danseuse, performeuse et chorégraphe, Aina Alegre s'intéresse à la création chorégraphique comme un terrain pour «réimaginer» le corps. Influencé par la fiction en tant que genre et pratique, son travail explore des notions comme l'hybridation, la plasticité du mouvement, l'état de présence, le rythme et l'expérience du temps afin de générer une écriture.

Après une formation multidisciplinaire mêlant la danse, le théâtre et la musique à Barcelone, Aina Alegre intègre en 2007 le CNDC d'Angers. Elle explore différentes cultures et pratiques corporelles, entendues comme autant de représentations sociales, historiques et anthropologiques. Elle articule ainsi des objets chorégraphiques construits à partir de différents médias : des pièces pour le plateau, des performances, des vidéos.

En 2011 elle crée la performance *La Maja Desnuda Dice*, cette proposition aboutit à la création de la pièce *No se trata de un desnudo mitológico* (2012). Par la suite elle crée *Delices* (2015), *Le jour de la bête* (2017), et *La nuit nos autres* (2019). En 2020 elle crée la pièce *Concrerto* en collaboration avec David Wampach et le solo *R-A-U-X-A*. En 2021 elle crée *Étude 4*, *Fandango* et *autres cadences* dans le cadre de « Vive le Sujet! » et *THIS IS NOT (an act of love and resistance)* en 2022. Parallèlement aux projets scéniques, elle met en place le projet de recherche et de performance *Études* avec lequel elle rencontre des personnes et des territoires autour des pratiques et danses liées au marteler/frapper. Son travail a été présenté dans différents pays comme l'Espagne, la France, l'Italie, la Belgique, La Grèce, la Suisse, l'Allemagne, le Pérou ou encore la Roumanie. En tant qu'interprète, elle a collaboré, entre autres, avec Alban Richard, Fabrice Lambert, David Wampach, Vincent Thomasset, Vincent Macaigne.

Depuis le 1er janvier 2023, Aina Alegre a pris la direction du Centre chorégraphique national de Grenoble, en co-direction avec l'interprète Yannick Hugron.

Entretien avec Aina Alegre

Pour *PARADES & DÉSOBÉISSANCES*, vous travaillez pour la première fois avec une centaine d'habitants d'âges et de niveaux variables : comment envisagez-vous cette création à grande échelle avec des amateurs et amatrices ?

Ce projet a vu le jour grâce à Marie Didier - directrice du Festival Marseille - qui connaît mon travail et le suit depuis un moment. Nous avons échangé à propos de notre désir mutuel d'imaginer une grande forme pour un grand groupe de personnes, dans l'espace public. Pour moi, ce désir est né après avoir fait *LE JOUR DE LA BÊTE*, en 2017. J'avais créé cette pièce pour cinq danseurs et danseuses. Elle prenait fortement appui sur des rituels de célébration collective dans nos sociétés, qui s'inspirent d'actes culturels comme le carnaval ou les fêtes traditionnelles que l'on retrouve en Méditerranée. J'ai eu envie de continuer à rêver et réfléchir autour de cette pièce créée en 2017. Que se passerait-il si je lançais cette matière chorégraphique dans l'espace public, puisque les premières inspirations de cette pièce viennent de protocoles et de célébrations collectives qui viennent de l'espace public ? Je sentais que la matière chorégraphique du *JOUR DE LA BÊTE* pouvait être partagée avec des personnes de tous âges, pratiquant ou non la danse. Ce ne sont pas des gestes et des motifs physiques savants propres à la danse contemporaine spécifiquement, mais des gestes primaires et « démocratiques ». Petit à petit, nous avons pensé un projet qui viendrait s'inspirer de la matière chorégraphique du *JOUR DE LA BÊTE*, remise en jeu dans un espace spécifique, à Marseille. Il m'importait d'envisager cette création à grande échelle avec des personnes d'histoires et d'identités corporelles différentes, des personnes qui n'ont peut-être jamais pratiqué la danse, afin d'imaginer un geste chorégraphique extrêmement nuancé par toutes ces corporalités. Penser la foule comme une entité, dont l'intérieur est peuplé de corps très divers et de façons de faire plurielles.

Vous considérez *PARADES & DÉSOBÉISSANCES* comme une célébration collective. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ? Quels sont vos inspirations, souvenirs, images liés à cette pratique ?

Les notions de célébration et de communauté sont souvent présentes dans mon travail. Selon la pièce, elles prennent une couleur, un caractère différent. Je n'ai jamais traité les notions de célébration, de communauté et de « faire corps collectivement » de la même façon dans mes pièces. Cela dépend de l'équipe que je réunis mais aussi du projet en lui-même. Ce projet est né dans un moment de pandémie : notre génération d'artistes se demandait comment, à nouveau, réactiver l'idée de corps collectif et de rassemblement dans une société qui allait s'individualiser et s'isoler davantage. J'associe beaucoup ce projet aux premières recherches que j'ai faites pour *LE JOUR DE LA BÊTE*. Il y a toujours cette question :

comment met-on en place des pratiques collectives, des formes de rassemblement dans lesquelles les corps se mettent ensemble. C'est un moment de coresponsabilité des corps, de communion, de cohabitation. Je me demande ce qu'il reste de ces rituels aujourd'hui, de cette trace d'une énergie collective. Comment, au moyen de ces rituels, crée-t-on de nouvelles mémoires, des ruptures dans nos vies, un moment de bascule, un changement énergétique ? Ce sont des notions qui m'intéressent et que l'on trouve dans beaucoup de fêtes populaires. Je pars souvent de ce que j'ai vécu enfant et adulte chez moi mais aussi de ce que j'ai pu vivre ailleurs dans d'autres pratiques et situations. Il y a quelque chose de l'ordre de l'engagement physique mais pas seulement. Il s'agit aussi de l'engagement dans un rituel. Comment est-on présent, engagé dans une pratique, dans une forme ou un mouvement : le fait d'être là sur une place pendant des heures, à supporter et soutenir un rituel ou un acte. Je pense au carnaval, aux cortèges, aux parades et aux processions, mais aussi aux manifestations. Je pense au fait de « danser les rues ou les villes ». Je pense aussi aux raves party, ces nouvelles formes de culture populaire, à cet engagement du corps qui danse pendant des heures et des heures sur une pulse qui devient collective. C'est un corps qui pulse, qui propulse et qui fabrique du lien dans le rythme. Je pense à ces rituels qu'on peut trouver dans différentes cultures, qui sont très différents mais qui se ressemblent dans leur lien avec la musique et le rythme. Je vais m'inspirer de cette mémoire hybride pour créer cette pièce.

Quel est le rapport entre la musique, le son et le corps dans cette nouvelle création ?

Je travaille beaucoup avec l'idée de musique interne du corps. Et d'autre part, je réfléchis à la manière dont les corps « se mettent ensemble », entrent en empathie par le rythme qui les traverse. C'est un acte, pour moi, très puissant dans les rites de célébration. C'est une notion que j'aimerais mettre en œuvre pour ce projet. Trouver comment les corps se mettent dans le même bain rythmique tout en travaillant sur une polyrythmie au sein de laquelle chaque corps est à l'écoute de sa propre musique interne. C'est une question de gestuelle, de volume, de vitesse, de rupture, de répétition.

Vous pensez réinvestir des motifs du JOUR DE LA BÊTE dans cette nouvelle création : de quelle façon ? Quel en serait le mode de transmission ?

Il ne s'agira pas d'une recreation du JOUR DE LA BÊTE mais il y a des motifs de mouvements, des gestes et des configurations spatiales qui m'intéressent pour ce projet, d'autant qu'ils ont déjà circulé dans plusieurs de mes pièces. Ce sont des matières qui reviennent : le tour, le saut, le martèlement du sol, le cercle, le mouvement d'un groupe qui avance ensemble dans la même direction. L'idée est de récolter tous ces gestes qui restent connectés à l'idée des corps qui peuvent se ressembler, d'un corps commun. Pour la transmission : l'idée est d'abord de transmettre à l'équipe de danseurs-passeurs – au moyen du corps, de la parole et de la vidéo – un répertoire de gestes qui traversent souvent mes pièces, dans le but de créer

un vocabulaire commun. Ensuite, les danseurs-passeurs transmettront au grand groupe d'amateurs.

Pour PARADES & DÉSOBÉISSANCES, vous allez pouvoir investir le Fort d'Entrecasteaux, lieu patrimonial exceptionnellement ouvert au public à l'occasion du Festival. Comment abordez-vous ce lieu ? Comment imaginez-vous le dialogue entre votre travail chorégraphique et cette architecture singulière ?

Il sera très intéressant de voir comment ce répertoire de gestes va pouvoir cohabiter avec le site. Ce fort de pierres blanches est entouré par le bleu du ciel et de la mer. Il est très fertile en termes de plasticité, de matière, de couleurs. La question de l'échelle est également très intéressante : on peut tout autant être éloigné des corps, que très proche. On peut travailler sur les niveaux et la perspective. J'aimerais réfléchir sur la manière de faire corps avec l'espace : comment devient-on une architecture vivante en étant en rapport avec l'architecture d'un lieu ? Comment génère-t-on un monument physique en dialogue avec ce lieu chargé d'histoire, qui reste un fort militaire austère ? Comment vient-on, avec un rituel de célébration, donner une nouvelle mémoire festive et charnelle à un lieu dont prédomine principalement la pierre ?

Propos recueillis par Capucine Intrup, avril 2023

À propos de La Citadelle de Marseille

Situé en plein cœur de Marseille, sur un site classé monument historique depuis 1969 et jamais ouvert au public sauf à de très rares occasions, la Citadelle de Marseille (Fort St Nicolas / Fort d'Entrecasteaux) ouvrira progressivement ses portes au public à partir du printemps 2024.

L'objectif de ce projet ? Créer sur ce site emblématique de l'histoire de Marseille, un véritable lieu de vie, de culture et de création avec et pour toutes et tous, dans le respect des valeurs d'inclusion et de transmission qui portent ce projet depuis ses débuts, et avec de fortes ambitions en matières culturelles, artistiques et de développement durable.

La Citadelle de Marseille s'appuiera notamment sur ACTA VISTA, association portant un chantier d'insertion présent sur site depuis 20 ans, pour en assurer la restauration dans les règles de l'Art.

En 2023, le site poursuit ses ouvertures ponctuelles, autant d'expérimentations qui progressivement lèvent le voile sur ce lieu extraordinaire !

La Citadelle de Marseille, c'est quoi ?

Une Association Loi 1901 à but non lucratif, membre du groupe SOS qui porte depuis le 8 décembre 2021 un BEA de 40 ans sur le Fort d'Entrecasteaux, avec deux missions : restaurer le site et l'ouvrir au public.

Un site de 5 hectares, sur le Vieux Port, classé Monument Historique depuis 1969.

Un site spectaculaire jamais ouvert au public depuis sa construction il y a 350 ans, en cours de Restauration.

Un projet patrimonial et Culturel qui embrasse plusieurs dimensions, présentes à toutes les étapes : Inclusion, Transmission, Développement Durable, Culture et patrimoine.

L'ouverture du site, c'est pour quand ?

PHASE 1 05/2023 - 05/2024

Ouverture des jardins 12 jours par an

PHASE 2 05/2024 11/2025

Ouverture permanente des jardins 240 jours par an

PHASE 3 11/2025 - 11/2030

Ouverture progressive des autres espaces (excepté le Haut Fort)

PHASE 4 Après 2030 Ouverture de tous les espaces

En savoir plus sur l'histoire du Fort :

<https://www.lacitadelledemarseille.org/le-site/>

Chorégraphiés pour et avec chacun·e de ses interprètes, les trois solos de Benjamin Kahn dressent le portrait empirique d'une génération en prise avec les urgences écologiques, politiques et sociales qui bouleversent le monde. Née de rencontres et d'échanges avec Cherish Menzo, Sati Veyrunes et Théo Aucremanne, cette trilogie, où chaque pièce a sa propre identité tout en faisant écho aux autres, dessine un kaléidoscope d'émotions. Benjamin Kahn révèle chaque personnalité, sa profondeur et sa puissance, et chorégraphie l'intime pour atteindre l'universel, faisant cohabiter trois rapports simultanés au monde mis en scène dans des espaces singuliers.

« Sorry, But I Feel Slightly Disidentified... »

Un solo pour Cherish Menzo

Benjamin Kahn *Marseille / Bruxelles*

DANSE, PERFORMANCE

Performeuse charismatique, Cherish Menzo s'empare corps et âme de « *Sorry, But I Feel Slightly Disidentified...* ». Sans faux-semblants, avec une force et une intensité sans égales. Dans une succession de tableaux, la danseuse néerlandaise d'ascendance surinamienne parle de chacun·e de nous, de la représentation des corps et du regard que l'on porte sur eux. Tantôt couverte d'étoffes dites folkloriques, tantôt seulement revêtue d'un corset, elle évoque tour à tour la féminité, la masculinité, l'exotisme, l'érotisme dans des situations banales où chacun·e peut se projeter. Propos, tenues et postures se succèdent et en disent long sur les stéréotypes qui nous habitent inconsciemment... D'images en métaphores, de rythmiques en pauses silencieuses, le solo construit et déconstruit notre regard et révèle nos préjugés sur les races, les genres, les statuts sociaux, les cultures.

SAM. 17 JUIN - 18:00

Théâtre La Criée



anglais

à partir de 16 ans

durée 55'

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

Avec le soutien de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) et de l'Onda (Office national de diffusion artistique) dans le cadre de leur programme TRIO(S)

Création 2019

Conception, direction, chorégraphie : Benjamin Kahn

Création, interprétation : Cherish Menzo

Lumières, costumes, texte : Benjamin Kahn

Composition sonore en collaboration avec Gagji Petrovic

Remerciements : Hubert Colas et le Festival Actoral, The Cultural Rucksack (Norvège)

Résidence : Frascati Theater Amsterdam (Pays-Bas)

Avec le soutien de l'Ambassade des Pays-Bas et Wallonie-Bruxelles International

« Bless the Sound That Saved a Witch Like Me »

Un solo pour Sati Veyrunes

Benjamin Kahn *Marseille / Bruxelles*

DANSE, PERFORMANCE

Benjamin Kahn poursuit sa quête de sens dans ce solo incarné par l'incandescente Sati Veyrunes. À travers un voyage physique puissant et un paysage sonore vibrant, la danseuse fait entendre une multitude de cris : intime, collectif, social, écologique, féministe... comme autant d'expressions audibles, instantanées, pour exprimer la joie, le désespoir, la folie, l'effroi. Et le silence, aussi, dont le chorégraphe creuse toutes les aspérités et la matérialité en modelant son corps qui glisse d'un état à l'autre, entre transe et résistance, entre extase et délivrance, entre abandon et explosion. En alternant des ruptures plus ou moins brutes ou douces, en prenant le temps d'une pause salutaire pour faire face aux prévisions pessimistes quant à l'avenir du monde. Sati Veyrunes porte en elle cette puissance de vie, de dire, de se révolter qui donne au propos de Benjamin Kahn sa force et sa portée politique.

VEN. 30 JUIN - 19:00

SAM. 1^{ER} JUILLET - 18:00

KLAP Maison pour la danse



à partir de 12 ans

durée 1 h

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

Avec le soutien de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) et de l'Onda (Office national de diffusion artistique) dans le cadre de leur programme TRIO(S)

En partenariat avec Klap Maison pour la danse

Création 2023

Conception, direction artistique : Benjamin Kahn

Création, interprétation : Sati Veyrunes

Création musicale : Lucia Ross

Création lumières : Nils Doucet

Costumes : Carolin Herzberg

Assistant dramaturgie : Théo Aucremanne

Textes : Benjamin Kahn inspiré par Pier Paolo Pasolini, Death Grips, Derek Jarman, MAVI

Coproduction : Klap Maison pour la danse, Charleroi Danse, Les Halles de Schaerbeek

Accueil en résidences : Festival de Marseille / CND / Klap Maison pour la danse / Kaiitheater

Mention : Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, dans le cadre de ses hors-les-murs

The Blue Hour

Un solo pour Théo Aucremanne

Benjamin Kahn *Marseille / Bruxelles*

DANSE, PERFORMANCE

En contrepoint aux précédents solos, *The Blue Hour* est un portrait du jeune danseur Théo Aucremanne. Comme un crépuscule descendu sur Terre, une minute de suspension dans le temps propice à suggérer, par la performance et la création d'un son qui viendrait d'ailleurs, différents états dans lesquels Benjamin Kahn nous invite à entrer. Où une matière de danse serait sans cesse remodelée dans une dynamique de construction-déconstruction. Endormi-e-s, fragilisé-e-s, nous sommes à l'aube d'un nouvel éveil. Ici, ni effroi ni protestation ni combat, mais une attente silencieuse, intense, nourrie d'espérance pour un autre monde. Le monde d'après le silence...

VEN. 30 JUIN - 20:30

SAM. 1^{ER} JUILLET - 19:30

KLAP Maison pour la danse



à partir de 12 ans

durée 1 h

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/FdM2023-Tournees

Création | Coproduction Festival de Marseille

Avec le soutien de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) et de l'Onda (Office national de diffusion artistique) dans le cadre de leur programme TRIO(S)

En coproduction avec KLAP Maison pour la danse

Conception, direction artistique : Benjamin Kahn

Création, interprétation : Théo Aucremanne

Dramaturgie : Youness Anzane

Coproduction : KLAP Maison pour la danse, Festival de Marseille, Les Halles de Schaerbeek

Accueil en résidences : KLAP Maison pour la danse, Festival de Marseille ; Les Halles de Schaerbeek

Parcours

Benjamin Kahn

Danseur et chorégraphe, Benjamin Kahn considère la danse et la chorégraphie comme de puissants outils politiques et s'intéresse en particulier à la construction/déconstruction des regards que l'on porte sur les corps individuels et collectifs.

Né en 1980, Benjamin Kahn vit et travaille à Bruxelles. Il a étudié la dramaturgie et le théâtre à l'université d'Aix-en-Provence, au conservatoire de Rennes, et est diplômé de L'École Supérieure des Arts du Cirque de Belgique. Il a travaillé avec de nombreux chorégraphes, parmi lesquels Philippe Saire, Benjamin Vandewalle, Nicole Beutler, Ben Riepe, Frédéric Flamand, Maud Le Pladec, Egle Budvytyte et Alessandro Sciaronni.

La diversité des disciplines artistiques se retrouve aujourd'hui encore dans ses pratiques puisque Benjamin Kahn travaille en tant que comédien avec la Compagnie des lucioles, dramaturge pour le cirque - dernièrement pour la pièce *Cuir* de la compagnie Un loup pour l'homme, et enseigne la danse au CNAC, à l'ESAC et en conservatoire. Son travail de chorégraphe, abordé dans une approche décroisée, débute véritablement en 2021 avec la création de «*Sorry But I Feel Slightly Disidentified...*» avec Cherish Menzo.

Cherish Menzo

Née en 1988, aux Pays-Bas, Cherish Menzo est diplômée en 2013 de l'Urban Contemporary (JMD) de la Hogeschool voor de Kunsten d'Amsterdam. Après son diplôme, elle a notamment travaillé avec Eszter Salamon, Akram Khan, Leo Lerus, Hanzel Nezza, Olivier Dubois, Lisbeth Gruwez, Jan Martens et Nicole Beutler. À côté de son travail de danseuse et interprète, Cherish crée son propre travail. En 2016, elle a créé la performance de danse *EFES* en collaboration avec Nicole Geertruida (lauréate du bronze Amsterdam Fringe).

Depuis 2018, elle interprète le solo «*Sorry, But I Feel Slightly Disidentified...*» de Benjamin Kahn, avec qui elle avait initié une étroite collaboration en 2017 dans le cadre de Fraslub (Frascati Productions). Elle crée le projet *LIVE* réalisé en collaboration avec le musicien Müşfik Can Müftüoğlu. En 2019, Cherish a présenté *JEZEBEL*, qui a remporté un Amsterdam Fringe Award et un International Bursary Award.

Sati Veyrunes

Diplômée de la SEAD – Académie de danse expérimentale de Salzburg – en 2019. Elle a travaillé avec Jan Lauwers et la NeedCompany pour le festival de Salzbourg, avec la chorégraphe islandaise Erna Ómarsdóttir dans le cadre de la transmission de son solo *IBM 1401, A User's manual*, ainsi que pour Donna Doherty dans la reprise de son solo *Hope Hunt* en 2021. Parallèlement à sa carrière de danse, elle étudie l'Histoire à l'Université Paris Nanterre. À travers ses multiples collaborations, Sati Veyrunes s'intéresse à l'effort profond qui connecte les changements d'états physiques d'opposition dans un même corps, l'exploration de la voix, et le pouvoir des forces secrètes de la performance.

Théo Aucremanne

Théo Aucremanne commence la danse par le classique, jazz et puis contemporain. Il s'intéresse très tôt aux différentes formes de danses, et goûte ainsi aux claquettes et flamenco. Par la suite, il se forme au CNDC d'Angers où il est diplômé en 2020. Durant sa formation, après plusieurs rencontres décisives, Théo questionne le rapport à sa voix.

C'est dans cette démarche qu'il rencontre Benjamin Kahn pour des recherches autour du cri. Par la suite, il deviendra assistant dramaturgique sur «*Bless the sound that saved a witch like me*», puis interprète sur *The blue hour* de Benjamin Kahn.

Il est également interprète pour la compagnie La Bazooka, ainsi que regard extérieur pour Nach.

Inspirées par les expériences personnelles de la chorégraphe Marina Gomes, *Bach Nord [Sortez les guitares]* et *Asmanti [Midi-Minuit]* célèbrent la vitalité des cultures urbaines, et en particulier du hip-hop. En rappelant que les danses de rue apparaissent dans les périphéries des grandes villes, souvent dans un contexte de violences et d'injustices, Marina Gomes porte une voix de la jeunesse des quartiers populaires, de son énergie, son électricité, sa créativité.

Asmanti [Midi-Minuit] +

Marina Gomes

Hylel Marseille

DANSE

Marina Gomes imagine *Asmanti [Midi-minuit]* comme un grand plan-séquence sur son quartier, où un groupe de jeunes navigue dans ce labyrinthe de bitume. Des « zones rouges » dans lesquelles ils doivent cohabiter avec la violence mais soudé-e-s par une énergie vitale qui impulse, réchauffe les corps, se partage et se transmet par une danse chorale empruntant autant aux codes du hip-hop qu'à ceux de la danse contemporaine, à l'esthétique de la street culture qu'au cinéma. Tout ici prend sa source dans des situations vécues réinventées par une chorégraphie alliant minimalisme et physicalité, abstraction et théâtralité. De l'immobilisme à l'épuisement, les cinq interprètes traversent, dans une lumière déclinante, une multitude de sensations, d'émotions...

En coréalisation avec la Mairie des 15-16^e arrondissements de Marseille

Création 2021

Direction artistique, chorégraphie : Marina Gomes

Assistant chorégraphie : Elias Ardoïn

Assistant théâtre : Jordan Rezgui

Création musicale : Arsène Magnard

Création lumière : Paul Coissac

Interprétation : Ayaba Ardoïn, Maelo Hernandez, Marina Gomes, Yanice Djao, Andreas Maanli

Production : HYLEL

Coproduction : KLAP Maison pour la danse, Pôle Arts de la Scène – Friche la Belle de Mai, CCN de Créteil – Compagnie Kafig/ Mourad Merzouki, Avec le mécénat de la Caisse des Dépôts Aide à la reprise 2022 DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

Accueil en résidences : CCN Ballet national de Marseille, Les studios Dyptik, La Briqueterie- CDCN du Val de Marne, IADU-La Villette, Paris.

Ce spectacle a bénéficié de l'accueil en résidence du concours chorégraphique DIALOGUES – Prix CCN de Créteil du Val-de-Marne | Festivals Karavel Kalypso, en partenariat avec Pôle en Scènes et avec le mécénat de la Caisse des Dépôts.

DIM. 18 JUIN - 17:30

Ouverture des portes à 16:30

LUN. 19 JUIN - 21:00

Ouverture des portes à 20:00

Théâtre de la Sucrière



à partir de 5 ans

durée 1h

tarif 10 / 5 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

Bach Nord

[Sortez les guitares]

Marina Gomes

Hylel Marseille

DANSE, MUSIQUE

Pour Marina Gomes, culture hip-hop et engagement citoyen sont indissociables, comme en témoigne *Bach Nord*, créée en réaction au film polémique de Cédric Jimenez, *BAC Nord*. Sur une composition musicale d'Arsène Magnard inspirée de Jean-Sébastien Bach et naviguant entre guitare, drill et musique *shatta*, la pièce déconstruit les clichés sans occulter les situations de vie, la violence et les ségrégations multiples, l'enfermement. Là encore, la chorégraphe met en avant le talent de la jeunesse, particulièrement des collégien-ne-s et lycéen-ne-s des 3^e, 13^e, 14^e et 15^e arrondissements de Marseille accompagné-e-s au long cours par les danseur-se-s de sa compagnie Hylel lors d'ateliers. Marina Gomes propose une vision nuancée de la vie des jeunes des cités, témoins de premier plan, en les invitant à transcender leur réalité. Et à devenir partie prenante d'une véritable création artistique, esthétique et puissante, qui leur ressemble.

Création | Coproduction Festival de Marseille

En coréalisation avec la Mairie des 15-16^e arrondissements de Marseille

Direction artistique, chorégraphie : Marina Gomes

Interprètes : Matthieu Corosine, Hocine Chernai, Keziath Ba, Mamadou Ndoye, Pierre Zeltner-Reig, Sonia Chetoui, Laure Ardoïn, Maelo Hernandez

Création lumière : Paul Coissac

Scénographie : Anne-Charlotte Vilms

Assistant chorégraphe : Elias Ardoïn

Création musicale : Arsène Magnard

Coproduction : Festival de Marseille

Mécénat de la Caisse Des Dépôts

Finaliste DIALOGUES 2023

Parcours

Marina Gomes est chorégraphe de hip-hop. Très active à Marseille, elle y développe des projets depuis 2019 avec sa compagnie Hylel. Hylel défend une idée de la culture hip-hop indissociable d'un engagement social et citoyen. Les chorégraphies se réapproprient l'image de la cité, avec tout ce qu'elle porte de fantasmes, mais aussi de force théâtrale et poétique.

C'est à Toulouse que Marina Gomes fait ses premières armes au sein du mouvement hip-hop avec le crew Guilty, et qu'elle suivra en parallèle une formation en danse classique et contemporaine au Conservatoire. En 2012, elle développe son travail de pédagogue et de chorégraphe au sein des projets « jeunes danseurs » de la compagnie Massala de Fouad Boussouf. En 2017, elle prend le relai de Fouad Boussouf en tant qu'enseignante aux Écoles Municipales Artistiques de Vitry-Sur-Seine. En 2018, elle fonde la compagnie Hylel, avec laquelle elle travaille d'abord en Colombie. À partir de 2019, elle développe avec Hylel, depuis Marseille, des projets artistiques à l'échelle nationale et internationale. Parallèlement à son parcours en danse Marina Gomes a enseigné au sein de l'Université du Mirail et a travaillé comme psychologue plusieurs années pour la protection de l'enfance (Groupe SOS Jeunesse).

À propos

Ce travail est né de mon expérience personnelle, de mes années passées dans les quartiers de La Faourette, à Toulouse puis à Felix Pyat à Marseille. Des kilomètres de bitume, de grands ensembles, des tours, des barres, des dalles, un labyrinthe classé zup ou zep, quartiers sensibles, zone rouge. Des quartiers souvent décrits comme marqués par de multiples violences, violences sociales, violences économiques, violences urbaines, violences sexistes, trafics en tout genre, tendance à la radicalisation religieuse, au repli communautaire, et j'en oublie. Ces cités où, pourtant, j'ai passé parmi les meilleurs moments de ma vie, où j'ai beaucoup marché, beaucoup attendu, beaucoup ri, tellement appris. Le quartier c'est à la fois un terrain de jeu extraordinaire et un terrible cimetière. Il condense le meilleur et le pire. Tout y est exacerbé. Le groupe y est puissant, c'est un microcosme, il peut être à la fois solidaire, porteur, positif et mortifère, jugeant et enfermant. Tous ces éléments qui socialement peuvent paraître assez pesants, pour moi, quand je prends de la hauteur je trouve ça incroyablement esthétique, c'est puissant, c'est beau et c'est ça que j'ai envie de raconter sur scène.

Dans un climat politique extrêmement clivant et divisant, il y a urgence à mettre du dialogue et de la connaissance entre nos différents univers sociaux et géographiques. Ce n'est qu'ensemble qu'on pourra reconstruire un pacte humain et citoyen efficient, et le premier pas de ce pacte c'est la rencontre, c'est le dialogue. Le théâtre doit être l'agora de notre société, l'endroit où on se parle, on se découvre, on construit ensemble, il est temps que les jeunes issus de quartiers populaires puissent y prendre leur place.

Marina Gomes

The Bacchae

Elli Papakonstantinou

ODC Ensemble Athènes

DANSE, THÉÂTRE, VIDÉO, MUSIQUE

Elli Papakonstantinou s'approprie le mythe dionysiaque pour en livrer une version queer où la question du genre est synonyme de liberté. La tragédie d'Euripide, *Les Bacchantes*, résonne plus que jamais dans cette pièce hybride qui mêle théâtre, danse, nouveaux médias, musiques originales et effets visuels live. Une nouvelle expérience immersive et percutante par l'une des artistes phares de la scène internationale.

Les créations de la metteuse en scène et artiste visuelle grecque explorent en profondeur le genre dans toute sa complexité. Le texte d'Euripide, écrit alors qu'il était en exil au nord de la Grèce, forme le terreau idéal pour aller au-delà de la surface des choses : abattre les frontières entre les humains et les dieux, l'animal, le végétal et le minéral, le féminin et le masculin, explorer les non-dits en les révélant par l'image comme autant d'échappées possibles... *The Bacchae* invente une société qui, justement, a réglé la question du genre. Tout commence dans une atmosphère de fin de règne pour, peu à peu, atteindre l'extase libératrice dans une ambiance pop et lyrique avec des interprètes de toutes nationalités. Si Euripide montre la faiblesse humaine face au délire de Dionysos, Elli Papakonstantinou révèle la force du collectif dans une folle aventure humaine.

MER. 21 JUIN - 20:30

JEU. 22 JUIN - 19:00

Friche la Belle de Mai

> Petit plateau

👁 ST 🧑

multilingue surtitré français

à partir de 16 ans

durée 1 h 45

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

Coproduction Festival de Marseille

Avec le soutien de l'Onda (Office national de diffusion artistique)

Création 2023

Conception, direction artistique : Elli Papakonstantinou

Texte : Elli Papakonstantinou, Chloe Tzia Kolyri, Kasia Goudeli

Chorégraphie : Sine Qua Non Art - Christophe Béranger & Jonathan Pranlas Descours

Chansons originales et composition musicale : Arian Lester

Compositions électro-acoustiques, installations interactives sound design : Lambros Pigounis

Scénographie : Maria Panourgia

Art vidéo, performance vidéo live : Pantelis Makkas

Costumes : Ioanna Tsami

Lumières : Marietta Pavlaki

Capteurs de vibration sur scène, création sismographe : Giannis Kranidiotis

1^{er} assistant direction artistique : Spiros Sourvinos

Collaboration textes : Louisa Arkoumanea

Collaboration dramaturgie : Arian Lester, Haris Kalaitzidis

Interprétation : Vassilis Boutsikos, Georgios Iatrou, Hara Kotsali, Arian Lester, Lito Messini, Aris Papadopoulos

Coordination technique : Lambros Pigounis

Tournées et management : Laurent Langlois

Direction du bureau ODC : Gina Zorba

2^{ème} assistante direction artistique : Christiana Toka

3^{ème} assistante direction artistique : Katerina Savvoglou

Assistante scénographie : Sofia Theodoraki

Assistant Art vidéo : Anthi Paraskeva Veloudogianni

Photographies : Alex Kat

Trailer : Sideris Nanoudis

Production : ODC Ensemble / Elli Papakonstantinou

Coproduction : La Filature, Scène Nationale Mulhouse (FR), Holland Festival (NL), Festival de Marseille (FR), Festival La Strada Graz (AT), Athens Epidaurus Festival (GR), Romaeuropa Festival (IT), Teatro Nazionale di Genova (IT)

Residences : Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône (FR)

Soutiens : Ministère de la Culture et des Sports de Grèce

Parcours

Tout en revisitant les classiques et en créant des expériences immersives, Elli Papakonstantinou relie les notions de mythe et de philosophie du genre avec les grands récits d'aujourd'hui. Elle fonde sa compagnie ODC Ensemble en 2002 et nourrit son travail des mouvements civiques qui ont émergé en Grèce pendant la crise économique.

Lorsque la planète entière se plonge dans le confinement, Elli Papakonstantinou en vient à expérimenter une nouvelle forme de théâtre digital qu'elle nomme alors « théâtre de l'isolement ». Sa pièce *Traces of Antigone* (2020) est ainsi créée sur un dispositif permettant d'être vue en réel, via Zoom, ou sur un mode hybride. Puis *Hotel AntiOedipus* (2021) utilise les technologies de live, de reconnaissance faciale et de jeux vidéo. Ses œuvres ont été montrées à l'IRCAM/Centre Pompidou (Paris), au Romaeuropa Festival (Rome), au Neuköllner Oper (Berlin) à la Brooklyn Academy of Music.

À propos

En tant que metteuse en scène, je suis les flux du texte, de la musique live, de la vidéo et de la danse à la recherche d'un nouveau langage performatif. Cette pièce se situe à l'intersection de ces flux : queer est une nouvelle esthétique. Il s'agit d'une pièce pop avec des éclats d'opéra classique, une pièce chorégraphique avec une constance en son sein, un concert cinématographique : une tragédie grecque dans le métaverse.

En tant qu'auteure, je me plonge dans le mythe, dans le monde des désirs inassouvis, et dans les atrocités mythiques. La pièce prend place dans un monde néo futuriste où les personnages suivent un ensemble de règles politiquement correctes dans une résidence hyper réaliste. Un monde mélancolique, où l'identification ultra-spécifique et l'asphyxie sont interprétées comme liberté d'expression. Servent-e-s et riches maître-sse-s attendent la tombée de la météorite « Dionysos » qui détruira la terre. Dionysos arrive, et prône la satisfaction de leurs désirs les plus fous.

Qu'est ce que veut dire "queerifier" le monde qui nous entoure ? Comment la généralisation de la codification LGBT+ comme nouvelle norme de genre est-elle remise en question ? Comment nos orientations façonnent-elles nos opinions politiques, et vice-versa ?

Parfois théorique, parfois malicieusement personnelle, la pièce tente d'explorer les possibilités autour du concept de queerification, où sont renversés les schémas de pensée dominants hétéronormatifs. En abordant des sujets tels que l'économie, la politique, les structures sociales, les pratiques sexuelles, relations interpersonnelles et biens d'autres encore, la pièce suggère la queerification comme étant plus qu'un simple ensemble de préférences personnelles : une ouverture à une toute nouvelle manière de voir le monde. Au delà de nous. Ouvert aux animaux, aux choses.

Sur scène, un sismographe professionnel contrôle les vibrations émises par la terre et les danseur-se-s et déclenche en temps réel un environnement sonore, créé spécialement pour la pièce. La scène devient un instrument de musique : elle devient le pouls du Cosmos. Une vue rapprochée dans la matière, une vue en distance depuis le cosmos. Cette œuvre prend la forme d'un tableau vivant, un concert visuel où la musique devient image et vice-versa.

La méthodologie implique une expérience physique et politique des performeur-se-s : « *Pourquoi ne pas marcher sur la tête, voir avec la peau, respirer avec le ventre, Chose simple, Entité, Corps plein, Vision cutanée, Love, Expérimentation* » - Deleuze

Elli Papakonstantinou

Waka👁Criée

Éric Minh Cuong Castaing

Compagnie Shonen Marseille / Kampala

MUSIQUE, VIDÉO, DANSE

Deux espaces, l'un à Marseille, l'autre en Ouganda, s'interconnectent pour offrir en temps réel un double spectacle et abolir les frontières. Tel est le nouveau projet porté par la compagnie Shonen et le groupe d'ados Waka Starz, dont les clips atteignent des millions de vues sur YouTube. Portrait vivant d'une jeunesse ougandaise, plus que jamais déterminée à participer à la marche du monde.

Entre récit documentaire, cinéma et stand-up, le spectacle voyage autour du répertoire musical engagé des Waka Starz, prétexte à raconter la vie de Wakaliga où iels ont grandi. Dans ce quartier défavorisé de Kampala où le système D est permanent, iels tournent des clips TikTok et des courts-métrages avec leur studio de cinéma familial Wakaliwood, mêlant comédie musicale, afrofuturisme, chorégraphie kung-fu et satire politique. Éric Minh Cuong Castaing échange avec le groupe depuis 2019, organise des « rencontres » avec des ados chanteur-se-s à la Friche la Belle de Mai ou des enfants danseur-se-s au CCN-Ballet de Lorraine. Aujourd'hui, il invite sur scène Racheal M., jeune pousse de la pop ougandaise, et ses frères et sœurs connecté-e-s par visio à raconter la réalité de leur village, leur soif de réussite, leur foi, à travers leurs chansons croisant influences reggaeton, afrobeat et pop anglo-saxonne. Et des textes engagés contre les violences faites aux enfants ou pour l'autodétermination des femmes.

JEU. 22 JUIN - 11:00 (scolaire)

VEN. 23 JUIN - 18:30

SAM. 24 JUIN - 18:30

Théâtre La Criée



anglais avec traduction

à partir de 12 ans

durée 55'

tarif 10 / 5 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

Création | Coproduction Festival de Marseille

Interprétation : Racheal M. connecté-e-s par visioconférence en Ouganda avec Isaac Newton Kizito, Margaret, Bridget, Jeremiah, Janice dit les Wakastarz

Conception, mise en scène : Éric Minh Cuong Castaing

En collaboration artistique avec les Wakastarz et Wakaliwood

Dramaturgie : Marine Relinger

Scénographie : Pia de Compiègne

Coach vocal : Marion Cassel, Manon Iattoni

Réalisation film : Isaac Ramon - production Wakaliwood

Tutrice de Racheal M. : Nakasuja Harriet

Régie du projet : Nicolas Dugas du Villard

Régie général de la cie shonen : Virgile Capello

Création lumières : Sébastien Lefevre

Regard extérieur : Gaëtan Brun-Picard

Production : Claire Crova, Adèle Rivet

Administration : Lauren Laffargue

Service Civique : Agathe Bougrine

Coproductions : CDN La Comédie de Valence | Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise | Festival de Marseille | 3 bis f, centre d'art contemporain d'intérêt national - résidences d'artistes à Aix-en-Provence, Citron jaune, Vélo Théâtre, Théâtre Durance, dans le cadre du Projet Tridanse | Ballet national de Marseille | Charleroi Danse | CCN Ballet de Lorraine | ICK Amsterdam | Les Hivernales, CDCN d'Avignon | Ecran Vivant dispositif de l'ONDA | La Briqueterie CDCN Val de Marne | Institut Français Theatre export | Le projet Waka a été accompagné par la Plateforme Parallèle de 2020 à 2022.

Accueils en résidence : CCN Ballet de Lorraine | Ballet national de Marseille | Marseille Objectif Danse | Friche la Belle de Mai | 3 bis f, centre d'art contemporain d'intérêt national - résidences d'artistes à Aix-en-Provence | Vélo Théâtre | Théâtre Durance | Les Hivernales CDCN d'Avignon | La Briqueterie CDCN Val de Marne La Compagnie Shonen est soutenue par : la Ville de Marseille, le Département des Bouches-du-Rhône, la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur et a bénéficié du soutien de la Fondation Daniel Nina Carasso - artiste citoyen engagé en 2023.

Parcours

Éric Minh Cuong Castaing explore les modes relationnels, les représentations et la perception du corps à l'heure des nouvelles technologies, interrogeant les dualités réel/fiction, nature/culture, organique/artificiel. Né en Seine-Saint-Denis (93), il vit et travaille à Marseille.

Éric Minh Cuong Castaing est issu du champ des arts visuels : diplômé de l'école de l'image des Gobelins à Paris, il a travaillé pendant plusieurs années dans le cinéma d'animation. Intéressé par les écritures chorégraphiques en temps réel, il découvre d'abord le hip-hop en 1997, puis le butoh, sous la houlette des maîtres Carlotta Ikeda et Gyohei Zaitzu, et enfin la danse contemporaine avec notamment le plasticien chorégraphe allemand VA Wölfl.

Au sein de Shonen avec ses collaborateur·rice·s, il met en relation danse et nouvelles technologies (robots humanoïdes, drones, réalité augmentée) via des process "in situ in socius". Depuis sa fondation en 2007, Shonen a signé une quinzaine de créations – spectacle, installations, performances, films.

Eric Minh Cuong Castaing a fait partie du réseau chorégraphique européen Modul-dance (2012-2014) et a été directeur artistique du projet Europe Créative d'application numérique et pédagogique Map to the stars (2017-2019). Il a été artiste associé au Ballet National de Marseille (2016-2019). Il collabore avec la dramaturge et journaliste Marine Relinger et des chorégraphes et metteurs en scène de sa génération parmi lesquel·le·s Aloun Marchal, Anne-Sophie Turion, Alessandro Sciarroni, Silvia Costa, Gaétan Brun Picard.

Love You, Drink Water

Amala Dianor, Awir Leon,
Grégoire Korganow

Angers / Amsterdam / Bondy

MUSIQUE, DANSE, VIDÉO

Un flamboyant trio d'artistes propose un set de danse, d'images et de musique autour de *Love You, Drink Water*, le tout nouvel album d'Awir Leon. Une performance inédite qui tient autant du concert dansé que de l'œuvre visuelle, et où les corps et les émotions se dédoublent de la scène à l'écran.

C'est en partageant la scène comme danseurs qu'Amala Dianor et Awir Leon ont forgé leur amitié, puis collaboré à de multiples reprises, jusqu'à ce que le second, musicien électro-soul, ne compose les bandes originales des créations du premier, devenu un chorégraphe majeur des scènes européennes. Aujourd'hui, ils se retrouvent autour de la sortie de l'album d'Awir Leon, un opus « ancré dans le chaos personnel, dans un de ces moments de la vie où l'on agit de manière impulsive, en dehors des normes sociales, et sans tenir compte des conséquences »...

À son invitation, ils se lancent dans une aventure hybride, toujours curieux de vivre et partager ensemble de nouvelles expériences humaines et artistiques. Un show authentique écrit, rythmé, dansé, par un musicien à la soul électronique envoûtante et onirique et par un chorégraphe à l'écriture riche d'influences et de racines. Témoin et complice de leur duo, le photographe et réalisateur Grégoire Korganow mixera des images live et de répertoire, pour révéler sur grand écran les paysages intérieurs de la danse.

JEU. 22 JUIN - 14:30 (scolaire)



JEU. 22 JUIN - 22:00

à partir de 5 ans

VEN. 23 JUIN - 20:00

durée 1 h

Théâtre La Criée

tarif 10 / 5 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

Création

Musique live : Awir Leon

Chorégraphie : Amala Dianor

Création vidéo : Grégoire Korganow

Interprétation : Amala Dianor, Awir Leon, Grégoire Korganow

Régie générale, lumière : Xavier Lazarini

Régie vidéo : Marc Marchand

Régie son : Emmanuel Catty

Direction générale : Mélanie Roger

Production : Lucie Jeannenot

Assistante production : Béatrice Elie

Production : Kaplan / Cie Amala Dianor, soutenue par : État-DRAC Pays de la Loire, Région Pays de la Loire, Ville d'Angers.

La compagnie reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas depuis 2020

Coproduction : Touka danses, CDCN Guyane, Festival de Marseille

Parcours

Amala Dianor

Amala Dianor est chorégraphe. Son écriture organique se distingue par le glissement d'une technique à une autre avec virtuosité, par l'hybridation des formes et le déploiement poétique de l'altérité. La Compagnie Amala Dianor, associée depuis sa création en 2012 à des lieux prestigieux compte aujourd'hui dix-huit pièces à son répertoire et diffuse en moyenne 80 dates par an dans le monde.

Après un parcours de danseur hip-hop, Amala Dianor intègre l'Ecole supérieure du Centre national de danse contemporaine d'Angers en 2002. Il travaille ensuite pendant 10 ans comme interprète pour des chorégraphes de renom aux univers différents, allant du hip-hop à la danse contemporaine et afro-contemporaine. Depuis 2014, il travaille avec la complicité du compositeur électro-soul Awir Leon, et s'associe ponctuellement à des chorégraphes, compositeur·ice·s, écrivain·e·s, plasticien·ne·s, metteur·e·s en scène...

Amala Dianor a créé et interprété le solo *Man Rec*, « Moi seulement » en wolof (2014), le duo *Extension* (2014) avec la star du break BBoy Junior ou le trio *Quelque-part au Milieu de l'infini* (2016). En 2019, il signe sa première grande forme pour neuf danseurs contemporain·e·s et classiques, *The Falling Stardust*. En 2021, il crée deux pièces courtes : le trio *Point Zéro* qu'il interprète avec ses amis danseurs Johanna Faye, et Mathias Rassin (multiple champion du monde de top rock) ; et le solo *Wo-Man* avec lequel il prolonge au féminin l'écriture de son propre solo *Man Rec*. En 2021, il s'associe au plasticien Grégoire Korganow et invente une série de courts métrages intitulée CinéDanse. Amala Dianor entreprend depuis 2019 un projet de coopération en faveur de l'émergence en Afrique de l'Ouest, avec la création *Siguifin*.

Awir Leon

François Przybylski alias Awir Leon est auteur, chanteur, compositeur et danseur. Son nom d'artiste « Awir », qui signifie « ciel » en gallois, entre en résonance avec le style qui le définit : l'indie-tronica. Awir Leon a collaboré avec des chorégraphes pour qui il compose des créations musicales originales, notamment Emanuel Gat et Amala Dianor.

Ses deux premiers albums, *Giants* (2016) et *Man Zoo* (2019) et son parcours attirent l'attention de Woodkid qui l'invite en 2020 à faire partie de son groupe et lui donne l'occasion d'ouvrir tous les spectacles de sa tournée en 2021 et 2022.

En 2023, il intensifie sa relation avec le chorégraphe Amala Dianor avec qui il avait précédemment collaboré, en intégrant la danse dès la genèse de la composition de son troisième album, *Love You, Drink Water*.

Grégoire Korganow

Grégoire Korganow est photographe et réalisateur. Ses travaux résultent d'un processus de dépouillement et d'utopie, à la recherche d'une vérité indicible ou d'une intimité enfouie. Son regard sur le corps, territoire sensible dont il révèle d'infimes mouvements contraires l'amène à s'intéresser à la danse. Ainsi, depuis 2013, il engage un dialogue artistique continu avec les interprètes.

Pour Grégoire Korganow, le corps savant des danseur·se·s livre une sorte de paysage intérieur. Ses travaux photographiques s'en font l'écho, comme *Sortie de scène* qu'il signe en 2014 à Montpellier Danse, une série de portraits des interprètes des plus grandes compagnies du monde, immobiles, juste après le spectacle. Ou encore, dans son exposition *L'instant d'avant* en 2020, à Chaillot-Théâtre National de la Danse. Grégoire Korganow développe aussi plusieurs projets de films de danse depuis 2013 dont *Un temps de rêve* ou *Les Voyageurs*, sélectionné au FIDH de Genève en 2019 et co-signe la collection CinéDanse avec le chorégraphe Amala Dianor.

Haircuts by Children

Mammalian Diving Reflex

Darren O'Donnell

Toronto / Marseille

EXPÉRIENCES CAPILLAIRES

Formés par le collectif canadien Mammalian Diving Reflex et les mains expertes de coiffeur·se·s professionnel·le·s, les enfants de CM1 de l'école primaire la Viste Bousquet à Marseille expérimentent une aventure collective en totale autonomie hiérarchique. Une expérience inoubliable de partage créatif et de bienveillance réciproque... Rendez-vous donc au salon pour une séance exceptionnelle !

L'idée de confier sa nouvelle coupe de cheveux à des enfants de 10 ans pourrait faire sourire, voire surprendre, c'est pourtant une affaire sérieuse et une démarche généreuse. Dans un salon éphémère, adultes et enfants se retrouvent autour d'une même envie : changer de tête en (se) faisant plaisir. Ce projet hors cadre, original dans sa forme comme dans ses fondements, explore la notion de confiance que l'on peut avoir en l'autre. Ici, la jeunesse est chargée d'assurer les réservations et l'accueil, la coupe, les couleurs et le maniement des ciseaux ! Une situation inattendue pour tous·tes, concoctée par le collectif canadien Mammalian Diving Reflex, qui se fait fort de créer des situations sociales inédites et d'en faire jaillir du sens. À leurs côtés, les jeunes changent de statut et deviennent des acteur·rice·s à part entière de la société, les adultes renoncent au contrôle et se fient à leur créativité, leur dextérité et leur sens des responsabilités.

SAM. 24 JUIN - 12:00 à 16:00

DIM. 25 JUIN - 12:00 à 16:00

Kenze Coiffure



à partir de 16 ans

gratuit sur RDV
auprès du Festival

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

En partenariat avec Kenze Coiffure

Création 2006

Conception: Darren O'Donnell

Production : Ryan Lewis, Isabel Ahat, Finn Banks

Avec le soutien du Canada Council for the Arts et du Ontario Arts Council

Parcours

Fondé en 1993 par son directeur artistique Darren O'Donnell, Mammalian Diving Reflex fait de l'art et de la recherche sur l'environnement social.

Performances, productions théâtrales, installations participatives, objets artistiques, et textes théoriques sont les outils de la compagnie pour rassembler autour de l'original et du novateur. Leur travail vise l'abolition des frontières générationnelles, culturelles, économiques, et sociales à travers des projets engageants, itinérants et décalés. Ceci, à l'image du projet *Nightwalks with teenagers* où les plus jeunes s'emparent de l'espace public et pensent une promenade nocturne qui bouscule la permission de minuit, ou encore *All the sex I've ever had*, un moment de partage intime sur les expériences sexuelles de nos aînés.

Lovetrain2020

Emanuel Gat Dance *Marseille*

DANSE

LOVETRAIN2020 est une ode à l'extravagance et à la sensualité, une célébration du corps, de la volupté, de l'amour et de la performance. Une comédie musicale baroque et contemporaine qui surfe sur les tubes des Tears for Fears, délibérément optimiste, à vivre comme une expérience collective festive et joyeuse...

Fluidité, raffinement, musicalité caractérisent la vélocité de la danse du chorégraphe israélien installé à Marseille. Emanuel Gat orchestre les corps avec, toujours, la musique en tête, ici celle du duo britannique Tears for Fears, propre à faire ressurgir l'atmosphère insouciant des années 1980 avec sa force utopique et son groove épique. D'où cette exaltation des mouvements, ce flot continu de traversées, d'enlacements, d'explosions jouissives. Dans un enchaînement de danses d'ensemble, de duos et de solos complexes, les scènes oscillent entre théâtralité et fluidité jusqu'au final explosif sur *Sowing the Seeds of Love* ! Créée pendant le confinement, **LOVETRAIN2020** est un véritable feu d'artifice de joie, de vitalité partagée, de puissance expressive ponctué de parenthèses silencieuses et de subtils clairs-obscurs. Parfait équilibre entre une bande-son iconique, des costumes flamboyants et l'expressivité renouvelée de la danse.

LUN. 26 JUIN - 21:00

MAR. 27 JUIN - 19:00

Théâtre La Criée



à partir de 10 ans

durée 1 h 15

tarif 12 € (dont 2 € reversés
à SOS Méditerranée) / 5 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

Création 2020

Création costumes : Thomas Bradley

Réalisation costumes : Thomas Bradley, Wim Muyliaert

Création, interprétation : Églantine Bart, Thomas Bradley, Robert Bridger, Gilad Jerusalmi, Péter Juhasz, Michael Loehr, Emma Mouton, Rindra Rasoaveloson, Ichiro Sugae, Karolina Szymura, Sara Wilhelmsson, Jin Young Won

Direction technique : Guillaume Février

Son : Frédéric Duru

Habilleuse : Marie-Pierre Callies

Production : Emanuel Gat Dance - Marjorie Carré, Mélanie Bichot

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2020, Chaillot - Théâtre national de la Danse, Arsenal Cité musicale - Metz, Theater Freiburg, avec le soutien de Romaeuropa Festival

Emanuel Gat Dance bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur au titre de compagnie conventionnée, de la Région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Conseil Départemental des Bouches du Rhône. La compagnie bénéficie du soutien de l'Institut Français pour les tournées internationales de LOVETRAIN2020. Créé à l'Agora - cité internationale de la danse à Montpellier.

Parcours

Chorégraphe de renommée internationale, Emanuel Gat conçoit chacune de ses pièces en étroite collaboration avec ses interprètes, travaillant comme « l'inventeur d'une langue chorégraphique », à laquelle chaque danseur-se apporterait ses propres mots. Ses pièces accordent une place essentielle à la musique, en s'appuyant sur les compositions de Pierre Boulez, Jean-Sébastien Bach, Nina Simone, Awir Leon ou encore Tears for Fears.

Depuis la création de son premier solo en 1994 *Four Dances* sur une musique de Jean-Sébastien Bach, Emanuel Gat collabore avec de très nombreuses institutions à travers le monde, et travaille auprès de compagnies internationales prestigieuses.

En 2004, il fonde sa compagnie Emanuel Gat Dance et crée des pièces qui connaissent un succès international : *Winter Voyage* et *Le Sacre du printemps* seront représentées plus de 350 fois partout dans le monde. *Silent Ballet*, pièce en silence pour huit danseurs, sera la première pièce créée en France en 2008. Un an plus tard, Emanuel Gat retrouve sur scène son interprète fétiche, Roy Assaf, pour la création du duo *Variations d'Hiver*.

Artiste associé du Festival Montpellier Danse en 2013, il y crée *The Goldlandbergs* et *Corner Etudes* ainsi que l'installation photographique *It's people, how abstract can it get ?* Suivront *Plage Romantique*, *SUNNY*, avec le musicien Awir Leon en live puis *TENWORKS (for Jean-Paul)*, en collaboration avec le Ballet de Lyon. De 2018 à 2021, le chorégraphe est également artiste associé à Chaillot - Théâtre national de la Danse.

En 2018, il collabore avec l'Ensemble Modern pour créer *Story Water* à la cour d'Honneur du Festival d'Avignon. En 2020, au beau milieu de la crise liée au Covid-19, il crée *LOVETRAIN2020*, distingué du Prix du meilleur spectacle de danse décerné par le Syndicat professionnel de la critique. Artiste associé à l'Arsenal-Cité musicale de Metz depuis 2020, il y crée *Act II&III or the Unexpected Return of Heaven and Earth*, sur *Tosca* de Puccini et une nouvelle installation photographique intitulée *2020*.

G.R.O.O.V.E.

Bintou Dembélé *Paris / Marseille*

DANSE, MUSIQUE, VOIX, VIDÉO, LUMIÈRE

Après avoir introduit le voguing et le krump à l'Opéra Bastille dans une version inédite des *Indes galantes* de Rameau, Bintou Dembélé investit le site de la Friche la Belle de Mai avec une déambulation spectaculaire. Et embarque le public dans une création qui abat les frontières entre art savant et cultures populaires.

Tout ce qui compose l'univers de Bintou Dembélé est dans G.R.O.O.V.E. : le chant, la guitare pop rock, les images et les danses de rue qui se réinventent à chaque figure. Guidé-e-s par les douze danseurs-se-s, la voix inouïe de Célia Kameni et la guitare déchirante de Charles Amblard, les spectateur-ric-e-s sont convié-e-s à cette traversée collective car, ensemble, « on se célèbre, d'un regard, d'un geste, ou d'une syncope ».

Au cours de cette performance déambulatoire, Bintou Dembélé détourne le livret de Jean-Philippe Rameau qui, en 2019, avait retenti dans *Les Indes galantes* comme un coup de tonnerre. Sa puissance se répand ici telle une traînée de poudre, irriguant artistes et spectateur-ric-e-s d'une fureur de vivre, d'une envie incompressible de laisser venir leur propre danse dans un déploiement des sens. À la manière d'un rituel, l'artiste pionnière du hip-hop en France nous rassemble « dans une célébration de soi et des autres, de soi parmi les autres ».

MAR. 27 JUIN - 21:00

Rendez-vous à 20:30

MER. 28 JUIN - 21:00

Rendez-vous à 20:30

JEU. 29 JUIN - 21:00

Rendez-vous à 20:30

Friche la Belle de Mai



à partir de 12 ans

durée 3 h

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/FdM2023-Tournees

Production La structure Rualité, Festival de Marseille

Construit et coréalisé avec la Criée Théâtre national de Marseille

Coproduction ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur*

Avec le soutien de l'Onda (Office national de diffusion artistique)

* Plateforme de production soutenue par la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre National de Nice, La Criée Théâtre national de Marseille, Les Théâtres, Anthéa, Châteauevallon-Liberté Scène nationale et la Friche la Belle de Mai
Création 2023

Conception, chorégraphie, jeu : Bintou Dembélé

Interprètes : Wilfried Blé «Wolf», Marion Gallet, Cintia Golitin, Adrien Goulinet, Mohammed Medelsi «Med», Alexandre Moreau «Cyborg», Salomon Mpondo-Dicka «Bidjé», Féroz Sahoulamide, Marie Nduitiye, Juliana Roumbedakis, Guillaume Chan Ton, Moïse Kitoko

Musiques enregistrées :

Jean-Philippe Rameau - *Les Indes galantes* par l'Orchestre Cappella Mediterranea, Chœur de chambre de Namur, Direction Leonardo García Alarcón

David Lang - *I lie*, extr. de *The Little Match Girl Passion*, par l'ensemble Ars nova Copenhagen, direction Paul Hillier

Kronos Quartet - *Pieces of Africa* : Ekitundu Ekisooka, I et II ; *White Man Sleeps* ; *Wawshishijay*

Création musicale et interprétation : Charles Amblard

Création vocale et interprétation : Célia Kaméni

Conception lumière : Benjamin Nesme

Costumes : Anaïs Durand Munyankindi

Coordination artistique : Anthony Cazaux

Régie Générale : Philippe Mortelecque «Spike»

Administration et production : Cécile Lorenzi, Elizabeth Fély Dablemont, Lison Gaultier

Production Festival de Marseille et La structure Rualité

Coproduction ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Opéra de Lille, Ateliers Médicis Clichy-sous-bois / Montfermeil, Ville de Lille – maison Folie Moulins, Ville de Champigny

La structure Rualité est soutenue par la DRAC Ile-de-France, la Région Ile-de France, le Département de la Seine-Saint-Denis et la Fondation Francis Kurkdjian.

Remerciements : Generik Vapeur

Parcours

Figure majeure du hip-hop en France, Bintou Dembélé révèle et perpétue le parcours singulier de cette culture contestataire de la marge. Elle commence à danser en 1985 en creusant le sillon de l'underground, celui des cultures de rue, du clubbing et des premiers défis.

En 2002, elle crée la structure Rualité en développant sa démarche artistique. Son premier solo *Mon appart'* en dit long amorce une danse marronne. Ses créations *Z.H.*, *S/T/R/A/T/E/S - Quartet*, *Le syndrome de l'initié.e*, *Rite de passage || Solo 2*, *G.R.O.O.V.E.*, convoquent la danse, la musique, la voix et les arts visuels, explorent les périphéries, les mémoires rituelles et corporelles. En parallèle, elle déploie sa pensée artistique par des collaborations avec des artistes d'autres champs disciplinaires comme le photographe Denis Darzacq (*Série La Chute*), le poète Grand Corps Malade (clip *Roméo kiffe Juliette*), la cinéaste Yolande Zauberman (clip des *Révélation Césars 2021*). En 2016, sa rencontre avec l'écrivain Dénètem Touam Bona l'a amenée à étendre aux arts cette notion de marronnage. En 2017, le plasticien Clément Cogitore fait appel à Bintou Dembélé pour chorégraphier le film court *Les Indes galantes* de Jean-Philippe Rameau, devenu viral sur la plateforme 3e scène. À l'occasion de ses 350 ans, l'Opéra National de Paris leur commandera ensuite la totalité de l'opéra-ballet, qui sera joué sur la scène de l'Opéra Bastille. Bintou Dembélé articule création, recherche et transmission. Dans une volonté d'inscrire la pensée et la danse marronne dans l'histoire de la danse, elle entretient des échanges féconds avec des universitaires comme Isabelle Launay, Mame-Fatou Niang et Noémie N'Diaye. Des temps forts lui sont consacrés au Palais de la Porte Dorée, au T2G-CDN, au Centre Pompidou et au Musée du Quai Branly. Elle figure parmi les dix artistes internationaux invité-e-s pour les dix ans du Centre Pompidou-Metz. De 2020 à 2022 Cathy Bouvard, la co-directrice des Ateliers Médicis lui a proposé d'être artiste associée et de participer à la réflexion du projet définitif de l'institution à l'horizon 2025. En 2021, elle a été invitée en résidence d'écriture à la Villa Médicis à Rome puis à la Villa Albertine à Chicago qu'elle a inaugurée. En 2022, elle reçoit le Prix Chorégraphie de la SACD.

*« Le groove, ça commence par un contexte,
un environnement sonore, une ambiance,
Un rythme qui s'installe on ne sait
comment, un instant à saisir, à suspendre.
Certains le vivent de l'intérieur, d'autres le
visualisent ou le kiffent tout simplement
Moi je l'habite, ça ne s'explique pas.
Égoïsme pur, un moment qui nous
appartient et marque le tempo, mais qui au
bout d'un temps, invite au partage.
On est ensemble, on se célèbre, d'un
regard, d'un geste, ou d'une syncope.
A chacun son groove. »*

Bintou Dembélé, janvier 2022

Prémices

G.R.O.O.V.E. est né de plusieurs temps forts initiés dans l'espace muséal.

Le premier temps fort a eu lieu en mai 2019 au Palais de la Porte Dorée lors de la Nuit européenne des Musées, alors que s'y déroulait *Paris-Londres; Music Migrations de 1962 à 1989*. Cette exposition revisitait trois décennies de l'histoire musicale de Paris et Londres par le prisme des flux migratoires. J'ai trouvé intéressant de poursuivre ce parcours immersif à travers les cultures contestataires de 1990 à nos jours comme l'Electro, le Hip-Hop et le K.R.U.M.P., qui accompagnaient alors mon travail performatif.

Le deuxième temps m'invitait à clore l'exposition *Opéra Monde; la quête d'un art total* au Centre Pompidou-Metz en janvier 2020, qui se terminait par le film court *Les Indes galantes*. Forte de l'expérience vécue à l'Opéra Bastille à travers l'Opéra-Ballet du même nom, j'avais à cœur de rassembler dans une plus grande proximité les artistes et les publics, de mettre en lumière la dimension populaire de l'opéra.

Je garde cette forme initiale et la modifie en y renouvelant l'usage de la temporalité. Ce que j'avais conçu comme un moment unique de rituel s'inscrit maintenant dans un temps étiré, dans la durée.

Ici la lumière révèle les espaces d'ombres et de silence ayant trouvé refuge dans de multiples recoins, lieux de palabre entre le monde visible et l'invisible, où résonnent des voix, un dénouement des gestes, accompagnés par la distorsion de la guitare. Un monde en tremblement.

Comme dans les premières propositions, j'aurai à cœur de montrer mon travail filmique, chorégraphique et performatif, des courts métrages de films dansés, expérimentaux, sur les cultures de rue et de l'underground, de convier un DJ pour permettre au public d'aller au plus loin de ce que son ressenti lui permettra, jusqu'à participer à la hype qui entoure les artistes en performance, et à laisser venir sa propre danse dans un déploiement des sens.

Cette déambulation-performance réunit des artistes (luminariste, musicien, vocaliste, DJ et danseurs/danseuses) avec pour intention de réunir les cultures populaires, et de détourner codes et architecture des espaces pour se célébrer, se la raconter, dans un partage de gestes et de récits.

Je poursuis la réinvention d'une forme de rite, nécessaire à la réinvention d'une société en phase avec son contexte.

Bintou Dembélé, janvier 2023

Entretien avec Bintou Dembélé

G.R.O.O.V.E. a été créé en mars dernier pour l'Opéra de Lille. Comment est né ce projet ?

G.R.O.O.V.E. s'inscrit dans la continuité d'un travail qui a débuté en 2019 avec l'opéra-ballet *Les Indes galantes* de Jean-Philippe Rameau. J'ai créé les chorégraphies pour une production de l'Opéra National de Paris, dirigée par Leonardo García Alarcón et mise en scène par Clément Cogitore. La période des répétitions a coïncidé avec une invitation qui m'a été faite par le Palais de la Porte Dorée pour la Nuit européenne des Musées. Pour ce temps fort, j'ai eu à cœur de réunir des danseurs avec lesquels je travaillais sur *Les Indes galantes*, mais aussi des artistes avec lesquels je collaborais déjà avant ce projet, en l'occurrence le compositeur et guitariste Charles Amblard et la chanteuse Charlene Andjembé. J'ai travaillé avec eux auparavant, sur la relation danse-voix-musique, à laquelle je suis très attachée. Je voulais proposer au public de découvrir mon univers artistique au sens large, pas seulement mon travail de chorégraphe. J'ai donc investi ce musée dédié à l'histoire de l'immigration avec de la vidéo, notamment des courts-métrages de différents réalisateurs, qui rappellent les origines politiques et contestataires des street culture alors que celles-ci sont encore souvent cantonnées à l'endroit du divertissement. Début 2020, au sortir des représentations des *Indes galantes* à Bastille, j'ai été invitée à clôturer l'exposition *Opéra Monde; la quête d'un art total* au Centre Pompidou-Metz. À nouveau, j'ai eu envie de réunir tous ces artistes, de continuer à faire vivre le processus rituel danse-voix-musique, et de rencontrer le public dans une configuration autre que celle imposée par la salle de spectacle. La création de G.R.O.O.V.E. à l'Opéra de Lille constitue une étape supplémentaire dans ce cheminement.

En quoi consiste cette nouvelle proposition ?

G.R.O.O.V.E. invite le public à prendre tout l'espace de l'Opéra en déambulant aux côtés des artistes. Le premier rendez-vous est fixé à l'extérieur, parce que le Hip-Hop est né dans la rue. Puis le public entre dans le bâtiment, métamorphosé par Benjamin Nesme à qui j'ai justement demandé d'amener les lumières de la rue à l'intérieur de l'Opéra. Je veux brouiller les repères du public pour l'encourager à adopter un nouveau point de vue. Dans un premier temps, les spectateurs se divisent en trois groupes pour découvrir différentes propositions artistiques plutôt intimistes. La Rotonde est le lieu du rituel danse-voix-musique. La danseuse Cintia Golitin, la chanteuse Célia Kameni et Charles Amblard à la guitare y performant ensemble dans une sorte d'hommage aux cultures noires et à Nina Simone, icône du jazz qui avait d'abord rêvé d'une carrière de concertiste classique, qui adorait Bach et teintait volontiers sa propre musique de réminiscences baroques. Sur le plateau de la Grande salle, une performance dansée en silence évoque le contexte de tension dont sont issues la plupart des danses de rue. Une troisième séquence autour de courts-métrages présente mon travail de réalisatrice avec le film dansé -s/t/r/a/t/e/s-

sur les espaces fantômes traversés par les migrations qui nous habitent, et celui d'Ana Pi, chorégraphe et artiste de l'image, avec Ceci n'est pas une performance, qui replace l'émergence de mouvements esthétiques comme le K.R.U.M.P. ou le Voguing dans un contexte social de violence et de racisme.

Alors vous avez tourné la page des *Indes galantes* ?

J'ai travaillé deux ans sur cet opéra-ballet, pour une dizaine de représentations qui ont eu un écho retentissant. Je sais que beaucoup sont frustrés de ne pas avoir pu assister aux représentations à Paris, et la production, qui nécessite des moyens considérables, n'a pas tourné en régions. Alors quand j'ai la chance de pouvoir réunir une partie des danseurs des *Indes galantes*, je poursuis mon travail sur cette œuvre, je pousse les recherches et les déploie dans une nouvelle création. C'est le cas avec *G.R.O.O.V.E.* Après avoir déambulé entre les trois premières propositions, tout le public se retrouve dans le Grand foyer pour des passages chorégraphiques de l'opéra-ballet, sur la musique de Jean-Philippe Rameau enregistrée par le maestro Leonardo García Alarcón. Ensuite, on se dirige tous vers la Grande salle, habillée elle aussi par les lumières de Benjamin et habitée par la guitare de Charles, qui revisite l'air *Forêts paisibles* des *Indes galantes* à la façon de Jimi Hendrix détournant l'hymne américain à Woodstock. Je trouve intéressant de faire ce pont entre Jimi Hendrix qui dénonce en 1969 l'engagement de 500 000 soldats américains dans la guerre contre le Vietnam, et la distorsion d'une musique qui torpille le « sauvage », cette figure popularisée au XVIII^e siècle pour légitimer la colonisation. Les danseurs reviennent alors pour d'autres extraits chorégraphiés des *Indes galantes*, avant un dancefloor final où le public s'empare du plateau avec la complicité de danseurs lillois du FLOW. Je tiens beaucoup à ce moment où le public entre complètement dans mon univers, où les spectateurs deviennent témoins. J'aime cette idée que le public peut bouger, se déplacer, faire du bruit, exprimer sa joie. C'est le principe de la hype dans les performances de K.R.U.M.P. : les participants forment un cercle, une danseuse se place au centre, et les autres autour s'expriment, acquiescent, encouragent. On se célèbre tous ensemble, envers et contre tout. Il faudrait que les lieux culturels s'inspirent de ça pour repenser la place du spectateur et le rapport entre artistes et publics.

Et que défendez-vous aujourd'hui à travers vos créations ?

Depuis toujours, au-delà de la question raciale, il y a dans mon travail cette idée que nous sommes tous acteurs et actrices de ce qui se passe dans la société, et que nous avons tous un pouvoir d'agir. Je pars des tensions pour les dénouer, les transformer en un flux d'énergie positive, comme une spirale qui se déploie pour libérer quelque chose de nouveau. Et ce mouvement qui permet de se réinventer, il faut le faire ensemble. Quand bien même nous serions très différents les uns des autres, il y a toujours quelque chose qui nous rapproche. Dans *Les Indes galantes* par exemple, il s'agissait de détourner l'opéra-ballet baroque, de se l'approprier et le faire entrer en résonance avec le contexte actuel, tout en réunissant les artistes du chœur, les chanteurs lyriques et

les danseurs de Hip-Hop dans une même façon de faire peuple, malgré le chaos actuel. C'est pourquoi ils ont tous eu un rôle dans la chorégraphie. J'ai toujours en tête la phrase qui a nourri les enjeux de l'opéra-ballet « *Ce sont de jeunes gens qui dansent au dessus d'un volcan en éruption* ». Depuis plusieurs années, je m'intéresse aussi à la question du marronnage et à ce que serait une « danse marronne ». Le marronnage, c'est l'auto-libération des esclavagisés à l'époque coloniale. En s'affranchissant de l'opresseur, ces personnes esclavagisées forment de nouvelles communautés et inventent leurs propres jardins créoles pour leurs survies, des rituels de chant et de danse, aux influences multiples, en dehors de tout carcan. Dans *G.R.O.O.V.E.* il y a aussi cette envie de jouer des frottements entre les pratiques de la rue, le baroque, de faire coexister les disciplines et les esthétiques. D'où le sous-titre du spectacle, *Le Tout-Monde s'invite à l'Opéra*, pour rappeler que chacun y a sa place.

Justement, pourquoi ce titre *G.R.O.O.V.E.* ?

Le groove, c'est une façon de marquer le rythme en relation avec le mouvement. Ça se rapporte beaucoup aux cultures des Suds, aux cultures noires, avec une connotation populaire. Dans le groove il y a l'idée de rassemblement, c'est une façon de communiquer, de communier. On opère un mouvement en soi, qui peu à peu contamine les autres autour pour devenir un mouvement collectif. Ça rejoint l'idée de se rassembler, pour se penser, se panser et se célébrer. C'est ce que propose *G.R.O.O.V.E.*, rassembler artistes et publics dans un rituel, une célébration de soi et des autres, de soi parmi les autres.

Propos recueillis par Bruno Cappelle
Opéra de Lille, février 2023

The Colored Museum

Raymond Dikoumé *Marseille*

THÉÂTRE, MUSIQUE, VIDÉO

Au croisement du théâtre, du cinéma, de la performance, *The Colored Museum* donne à voir une vibrante satire de la société afro-américaine. Raymond Dikoumé interpelle les repères de la culture noire et tord le cou aux stéréotypes, le tout sous la forme d'une exposition mouvante à l'énergie crépitante et à l'humour intrépide.

Envisagée comme « un exorcisme et une fête » par le dramaturge et réalisateur afro-américain George C. Wolfe, la pièce interroge l'inégalitaire société américaine, l'histoire de la culture noire, dans un univers irradié de pop culture et de références à la comédie musicale. Si la comédie est déjantée, le propos est éminemment politique ! Raymond Dikoumé signe la traduction du texte original (1986), et, après avoir interprété le rôle de Flo'Rance à New York en 2011, met en scène une fresque empreinte d'un goût particulier. Un musée en mouvement déployé ici en huit tableaux comme autant de portraits d'Afro-Américain-e-s dont chacun a sa propre dynamique, sa propre rythmique. Sifflements, tambours, claquements de doigts... la pièce, subtilement musicale, nous entraîne d'un bateau négrier à une discothèque gay, d'une case de la Nouvelle-Orléans à un champ de bataille par la magie des décors et des créations visuelles.

VEN. 30 JUIN - 20:00

Dock des Suds



durée 1 h 35

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

Création

Une soirée organisée par la Compagnie DraMAd, en coproduction avec l'association Ph'Art et Balises – Académie Moovida et le Dock des Suds

Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale

Traduction, Mise en scène : Raymond Dikoumé

Scénographie : Lise Jaffé

Assistante scénographie : Manon Rohart

Consultant Art Contemporain : Hortense Belhôte, Marie Rose Frigière

Costumes : Slim Boussaha

Accessoires : Temitayo Olalekan

Coordination du projet : Adama Sissoko

Administration : Audrey Belzunce

Chargé de production : Ivan Zang

Production : DraMAd

Coproduction : Ph'art et Balises, Académie Moovida, Yasmina Er Rafass Docks des Suds, Franck Ferré, Fondation pour la mémoire de l'esclavage, Les ateliers Sud Side

Parcours

Auteur, acteur, et metteur en scène, Raymond Dikoumé crée en 2006 la compagnie DraMad - Théâtre Urbain, pour laquelle il écrit et signe ses premières spectacles. Son travail de mise en scène est une recherche constante de déconstruction des pratiques traditionnelles et du rapport à la salle. Ses spectacles proposent une expérience au croisement du théâtre, du cinéma et de la performance tout en s'attachant à donner la parole à ceux que l'on entend peu.

Raymond Dikoumé démarre sa carrière au sein du collectif de rappeurs RECTA, où il prend goût aux mots et à la poésie urbaine. Il se forme au jeu d'acteur à l'ESAD Paris (École Supérieure d'Arts Dramatiques) puis s'envole en 2011 pour poursuivre sa formation et commence à se produire. En 2015, il remporte le prix SACD / France Télévisions Web-série pour *Les Contes de la Street*. En 2016, il publie en collaboration avec Osman Elkharras - comédien du film *L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche - son premier roman *Confessions d'un acteur déchu*. Le livre, relatant l'expérience du jeune comédien, passé d'un film à succès à la vie dans la rue, est lauréat du Prix de la biographie Geneviève Moll.

Entre 2016 et 2018, Raymond Dikoumé assure la direction artistique du Cabaret le Soum-soum à Paris. Il y monte *Le Cabaret du Bouge* nommé aux Petits Molières dans la catégorie Meilleur spectacle musical. Il remporte en 2021 un prix de la Maison Antoine Vitez pour la traduction de la pièce *The Colored Museum* de George C. Wolfe, et présente une première maquette du spectacle lors du festival Les rencontres à l'échelle à Marseille en 2022.

Note d'intention

En 2011, fraîchement débarqué à New-York, je rencontre Jordan Mahome, metteur-en-scène afro-américain, qui me propose le rôle de Flo'Rance dans *The Colored Museum*.

Lors de la première répétition, je suis accueilli par une équipe entièrement afro-américaine. Je dois interpréter un esclave et me mets alors à improviser en langue Bassa, la langue de mes parents, au milieu d'anglophones qui ne comprennent pas un mot de ce que je dis.

D'ailleurs moi non plus je ne comprends pas toujours ce qu'ils me disent.

Je vais dans les gradins. Je pleure. Je me demande ce que je fais là, en Bassa. Et il se passe quelque chose en moi. C'est la première fois qu'au théâtre je me retrouve aussi intimement lié au personnage que j'interprète, à des problématiques qui me bouleversent. La première fois que je parle la langue de mes ancêtres.

Ressurgissent alors, des sensations d'enfance, mes tantes, mon père, mes frères, mes sœurs...

Le metteur en scène et ses acteurs sont heureux de m'avoir parmi eux. Ils croient que c'est moi qui les connecte à l'Afrique. Pourtant c'est l'inverse.

C'est ici, aux Amériques, grâce au travail des afro-américains et de leur histoire que s'ouvre un pan de la mienne.

Dans cette pièce, pas de grandes épopées, simplement des portraits d'afro-américains qui jouent de leur état, dans leur langage, c'est simple, efficace, caractérisé et toujours un peu décalé. Les personnages se répondent au fil des tableaux, pour créer une fresque empreinte d'un rythme, d'un goût particulier. Je repense à mes différents voyages, aux africains croisés à travers le monde, à cette énergie qui relie cette diaspora, qui s'exprime ici, sans aucun complexe.

La dernière représentation est suivie d'un débat avec le public. Je m'exprime et je m'engage.

Un jour, je monterai ce spectacle en France.

Raymond Dikoumé, 2022

Merci de vous libérer

Forum libre des étudiant·e·s de Sup de Sub *Marseille*

THÉÂTRE, MUSIQUE, VIDÉO, EXPOSITION, RENCONTRE

Parmi la constellation de projets portés par l'école hors norme Sup de Sub, cette soirée présente une sélection de travaux collectifs réalisés par les étudiant·e·s. Car entre Marseille et Barjols, la Seine-Saint-Denis et Lormes, les idées ont fusé d'un campus à l'autre pour réaliser un formidable portrait de la jeunesse qui témoigne de sa créativité, de sa réflexion, de ses engagements.

Créée par le cinéaste et plasticien Jean Michel Bruyère, Sup de Sub encourage des jeunes de 17 à 25 ans en décrochage scolaire ou en insertion à l'appropriation des savoirs de l'art et à leur mise en œuvre dans la vie. Dans un esprit de grande liberté, ces jeunes adultes nourrissent et développent leur imaginaire à travers un vaste champ artistique – cinéma, danse, théâtre, chant, littérature, philosophie, culture générale, histoire, anthropologie... – non pour devenir des « artistes professionnel·le·s », mais pour apprendre à faire leur vie, comme une œuvre. Le fruit de leurs créations prendra différentes formes, et le collectif LFK(s) qui pilote Sup de Sub en présentera les enjeux et la méthode. En association avec le Théâtre La Criée, le Festival de Marseille présente cette expérience unique pour ouvrir de nouveaux questionnements et porter un regard confiant sur la jeunesse.

SAM. 1^{ER} JUILLET
à partir de 16:00
rencontre avec les étudiant·e·s
19:00 à 00:00
performances et films

Théâtre La Criée

à partir de 12 ans
durée libre
tarif libre

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/FdM2023-Tournees

Construit et coréalisé avec la Criée Théâtre national de Marseille

Création 2023

Créé par LFKs collective pour et avec les étudiant·e·s de Sup de Sub : promotion Yaël du campus Issa Samb (Marseille / Sud) et promotion Hugo du campus Jean-Paul Curnier (Seine-Saint-Denis)

Coproduction : LFKs - La Fabriks, Festival de Marseille, La Criée Théâtre national de Marseille

Principaux partenaires de l'action : la Friche la Belle de Mai, le Mucem, l'INSEAMM (Conservatoire Pierre Barbizet et Beaux-arts de Marseille), l'ERACM, le Vidéodrome2, le Campus AFD (Agence Française de Développement), la Commune de Barjols (83), l'Office Culture Provence Verdon, CinéBleu Barjols, la MC93 (Bobigny), Epidemic, Théâtre de la Poudrerie (Sevran), la Commune de Lormes (58), le relais des Futurs de Lormes

Sup de Sub - Mark Hubbard est un dispositif expérimental lauréat 2019 du dispositif 100% inclusion du Plan d'Investissement dans les Compétences (PIC) du ministère du Travail, géré par la Caisse des Dépôts et Consignations. Il est conçu et dirigé par LFKs collective

LFKs est pour cela soutenu par la Ville de Marseille, le Département de la Seine-Saint-Denis, la Région Sud, la DGCA - Ministère de la Culture, la Préfecture à l'Égalité des Chances, la Fondation d'entreprise Hermès & MARK HUBBARD

Parcours

LFKs

LFKs est un collectif artistique basé à Marseille depuis 1992, regroupant des artistes, ingénieurs et intellectuels de différentes nationalités et disciplines (films, musique, spectacle, arts numériques, arts visuels...). Croisant sans les ordonner tous les domaines artistiques, ses créations sont le plus souvent uniques, non-reproductibles, conçues et réalisées in situ, rendues dépendantes d'un lieu, d'un temps bien précis. Régulièrement invité dans les grandes manifestations culturelles à travers le monde (Europe, Asie, Amérique, Afrique, Océanie), LFKs agit surtout en immersion longue dans des contextes et des milieux sociaux très variés, avec une prédilection marquée pour ceux les plus éloignés et les plus oubliés des dispositifs habituels et officiels de l'art et de l'œuvre contemporaine.

Jean Michel Bruyère

Jean Michel Bruyère est l'un des membres historiques du collectif et son principal animateur depuis l'origine. Reconnu pour ses nombreuses expérimentations et inventions, la question sociale dans l'art est pour lui la raison même de toute recherche formelle, y compris celles les plus techniquement avancées (numérique). Artiste pluridisciplinaire, écrivain, réalisateur, plasticien, metteur en scène, musicien, graphiste, il est l'auteur de nombreuses créations multiformes.

Il a vécu longtemps en Afrique, notamment au Sénégal, et travaille aujourd'hui à Marseille et Berlin. Il est le créateur de plusieurs écoles expérimentales et campus artistiques, conçus spécialement pour la jeunesse la plus défavorisée, notamment la maison-clinique-école d'art Man-Keneen-Ki pour les enfants errants de Dakar (1996-2006)

Son travail théâtral, plastique, numérique et cinématographique est produit et montré par les grandes scènes internationales. Il est accompagné depuis le début des années 90 par le mécène anglais Mark Hubbard. Ses travaux numériques et scéniques sont développés par la société de production Épidémic (Paris). À Marseille, son atelier, les Cathédrales, œuvre en soi, est situé depuis 2006 à la Friche la Belle de Mai.

En 2012, suite à la création d'un "protest opéra" au Festival d'Aix, il initie à Marseille l'action-école Sup de Sub - école supérieure d'autodidaxie - pour [apprendre à] faire sa vie comme une œuvre. Lauréat du dispositif 100% Inclusion (PIC_ministère du Travail), Sup de Sub devient national en 2019 avec deux campus, l'un à Marseille, l'autre en Seine-Saint-Denis, son programme accueille de jeunes adultes (17-26 ans) en grande rupture (80 étudiant·e·s par promotion).

À propos de Sup de Sub

École supérieure d'autodidaxie par l'art mise au point par le cinéaste, plasticien et metteur en scène, Jean Michel Bruyère, Sup de Sub / Mark Hubbard mobilise la force émancipatrice de la pratique artistique et de la connaissance des arts dans l'accompagnement vers une inclusion choisie et durable.

Elle s'adresse à des jeunes adultes (17-25 ans) qui partent de loin – grande pauvreté, QPV, SDF, sans soutien parental, foyer... et de très loin – vie à la rue, isolement, délinquance... ou avec un handicap – addictions et dépendances, maladies mentales, traumatismes complexes, maladies dégénératives, handicaps physiques, et pour quelques-un·e·s, simplement un décrochage et une grande démobilitation.

Histoire

Sup de Sub est le fruit d'une expérience tenue à Aix-Marseille-Provence en 2012, pour 20 jeunes adultes de la cité du Bois de l'Aune, par LFKs - La Fabriks - groupe international d'artistes, de chercheur·se·s et ingénieur·e·s rassemblé·e·s depuis 1990 autour d'un usage de la création artistique de haut niveau en tant qu'instrument d'actions à visée sociale directes et concrètes.

En 2018, remarqué pour ses innovations et ses résultats en la matière, LFKs est encouragé à proposer Sup de Sub / Mark Hubbard au ministère du Travail dans le cadre de l'appel à projets 100% Inclusion lancé par le ministère et son Haut commissariat aux compétences.

2019. Lauréat en mai, Sup de Sub / Mark Hubbard passe alors à l'action à l'échelle nationale en septembre, développée et augmentée, orientée vers un public jeune en grande difficulté, dans un cadre expérimental de 3 années défini avec la DGEFP et la Caisse des dépôts et consignations.

En septembre 19, deux campus voient le jour :

- le campus Issa Samb (nomade) sur le territoire Sud / Marseille

- le campus Jean-Paul Curnier en Seine-Saint-Denis

2021. Avec des objectifs fixés par le PIC atteints et dépassés sur les plans qualitatif et quantitatif, Sup de Sub est identifiée parmi les projets remarquables, et une extension du dispositif est décidée pour 2022-2023 en vue d'une pérennisation du modèle.

Le parcours

Un parcours long (entre 19 et 10 mois selon les promotions) dans les arts à haute dose (35h/semaine + semaines d'immersion complète) pour se réinventer, apprendre à échanger, à œuvrer collectivement, augmenter ses capacités pour un libre choix, dessiner un projet professionnel quel qu'il soit, comprendre sa responsabilité individuelle et l'engager, savoir en somme faire sa vie, comme une œuvre.

Un programme évolutif

En 2022/2023 Sup de Sub / Mark Hubbard devient un programme de 10 mois comprenant :

- de la transmission intensive par des professionnel-le-s invité-e-s sur les campus (cinéma, danse, théâtre, chant, littérature, photographie, philosophie, culture générale, psychologie, environnement...)
- des semaines de créations artistiques en autonomie avec restitutions publiques
- de l'apprentissage par la vie même
- des immersions durant lesquelles les étudiant-e-s séjournent dans des « petites villes de demain » (ANCT) : Barjols dans le Haut-Var et Lormes dans la Nièvre*
- le tournage d'un long métrage de fiction diffusée lors de la création collective finale présentée le 1er juillet à la Crieé dans le cadre du Festival de Marseille

*Barjols et à Lormes

Ces centre-bourgs — respectivement 3 000 et 1 300 habitant-e-s — sont à la fois le sujet et le contexte d'une réalisation de long-métrage de fiction, tourné au format professionnel, qu'il s'agit pour les étudiant-e-s de Sup de Sub / Mark Hubbard de préparer avec la population locale et ses imaginaires, sur ses lieux de vie. Tous les ateliers des métiers du cinéma nécessaires (scénario, caméra, son, acting, montage, costumes, décor...) sont déployés sur place, ouverts à tou-te-s. Se constitue alors, à travers une instrumentalisation du cinéma, l'occasion d'une approche transversale d'une organisation sociale humaine et d'un partage inédit entre des jeunes urbains et des habitant-e-s de la ruralité. La pratique et l'usage du cinéma interviennent ici dans une double fonction : comme support d'une quête des mémoires et des identités, et comme mobile des entretiens tenus avec les habitant-e-s par les étudiant-e-s, selon les principes de base de l'enquête sociologique.

Une histoire ouverte des arts et des cultures, des pratiques artistiques intensives, dans un objectif d'acculturation et d'appropriation des outils de la création, l'utilisation pragmatique et immédiate en situation sociale et environnementale des acquis artistiques en s'engageant dans la vie quotidienne d'un village, sont ce qui permet aux étudiant-e-s de Sup de Sub de transcender leurs empêchements, ce qui les prépare à faire des choix éclairés d'orientation professionnelle (NB : sans que ceux-ci relèvent prioritairement des métiers artistiques) et de participation active à la vie commune.

Un système ouvert

On y essaie, on y parle, on s'y accorde et on réajuste. Si les étudiant-e-s s'habituent à découvrir le matin le programme du jour afin d'entraîner leur agilité et leur capacité d'adaptation, ils et elles l'orientent néanmoins, en amont et en aval, en décidant et débattant ensemble : le parlement des étudiant-e-s – exercice de démocratie directe – les implique tou-te-s, à un haut niveau de responsabilité directe, dans le choix des contenus pédagogiques comme dans l'organisation du campus.

Parmi les objectifs

- l'employabilité des étudiant-e-s ;
- la volonté de rejoindre la vie active – par l'innovation ou en s'intégrant à une tradition ;
- la capacité à suivre une formation professionnelle préparant à l'exercice d'un métier ;
- l'élargissement de l'ambition personnelle et l'acquisition du courage nécessaire ;
- l'instauration d'une confiance dans les autres et du savoir coopérer ;
- l'intérêt et le respect pour le bien commun et le bien-être collectif ;
- l'éco-responsabilité ;
- la maîtrise numérique

Pour en savoir plus sur Sup de Sub, le collectif des étudiant-e-s, les intervenant-e-s, son fonctionnement, les 72 matières enseignées, son réseau d'expertise et d'appui, son équipe et ses partenaires : supdesub.com

Anchoring

Salma Salem *Le Caire*

DANSE

Écrit et interprété par Salma Salem, *Anchoring* (« ancrage ») célèbre la capacité de la femme à se réapproprier son corps, l'enveloppant de lumières et d'un bain de musique électro-pop... Lancinante et hypnotique, la pièce est un condensé de force et de féminité, un solo tout en tensions pour dire l'urgence de lutter, se lever et tenir debout.

Énergie contenue et puissance physique irradiant de Salma Salem, en grande partie ancrée dans la terre, le corps résistant, luttant, pour atteindre la position verticale. *Anchoring* est à double lecture, abstraite par sa gestuelle et politique par son propos ; elle raconte en filigrane la domination patriarcale sur le corps des femmes, son contrôle sur leur façon de marcher, parler ou être, simplement. À travers une approche rituelle, la jeune chorégraphe égyptienne traverse mille et une postures et impose sa présence. Oscillations légères, regards tendus, ondulations continues des bras et des jambes, rotations du bassin, le tout avec une extrême douceur et une détermination sans failles. La pièce est un manifeste qui affirme la capacité des femmes à créer, endurer, accueillir et faire grandir. Élever les autres et s'élever soi-même...

DIM. 2 JUILLET - 20:00**LUN. 3 JUILLET - 20:00****Mucem**

> Auditorium



à partir de 12 ans

durée 55'

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

Première en France

En coréalisation avec le Mucem

Avec le soutien de l'Onda (Office national de diffusion artistique)

Création 2020

Conception, chorégraphie, interprétation : Salma Salem

Composition musique live : Ahmed Saleh

Création lumières : Saber El Sayed

Soutenu par le Goethe Institut et initié par Nedjma Hadj Benchelabi avec le soutien de Anna Mülter, Anna Wagner, Mohamed Ben Fury, Malek Sebai

Parcours

Le travail de Salma Salem, artiste indépendante vivant au Caire, s'articule autour des recherches actives sur les formes de danses. Au fil de son parcours, la chorégraphe s'est intéressée aux pratiques corps-esprit, à la capacité du corps à s'adapter, à la prise de conscience environnementale et à la guérison par le mouvement.

Après des débuts en danse Jazz chez Samia Allouba Dance and Fitness Centers, Salma Salem a commencé la danse contemporaine et le théâtre physique en 2011 en suivant une formation au Centre de danse contemporaine du Caire et au Centre de créativité de l'Opéra sous la direction artistique de Karima Mansour. Elle a ainsi participé à de nombreux projets avec des compagnies telles que Ex Nihilo, Don Gnu et StopGap Company.

En 2019, elle a donné des représentations au Sophiensaele à Berlin et à l'Institut du monde arabe à Paris. En 2020, elle a été invitée par la Fondation Pina Bausch et l'École des Sables à participer à un atelier en Tunisie. Son solo *Anchoring*, sera ensuite présenté à la Biennale de la danse d'Afrique à Marrakech, puis lors du festival Joint Adventures à Munich, et au Arab Arts Focus au Caire.

Avant de se consacrer entièrement à son métier de chorégraphe, Salma Salem a été diplômée en psychologie à l'Université américaine du Caire et a travaillé comme ergothérapeute auprès d'enfants atteints d'autisme.

Du temps où ma mère racontait

Ali Chahrour *Beyrouth*

DANSE, THÉÂTRE, MUSIQUE

La performance musicale, théâtrale et chorégraphique d'Ali Chahrour rend hommage aux mères et à leur amour indéfectible. Ce faisant, il continue son exploration du deuil dans un spectacle à l'intensité dramatique soutenue et à l'incroyable tendresse. Ici, danse et musique s'ancrent dans des gestes millénaires à la force intacte.

Deux histoires poignantes cohabitent dans ce récit inspiré par l'histoire familiale de l'artiste libanais portée sur scène par trois comédien-ne-s, les musiciens du groupe Two or The Dragon et lui-même. Dans une lumière sourde, obscure, Leila raconte son combat et celui de Fatmé, l'une pour sauver son fils du statut de martyr, l'autre pour retrouver son enfant disparu. Des témoignages orchestrés à la manière d'un « entrelacs de chansons psalmodiées, de gestes syncopés, de situations esquissées » à la dramaturgie puissante. Difficile de ne pas être happé-e par ces deux destins racontés à travers l'intensité des voix, la poésie des corps, la force des présences, les musiques orientales métissées d'une énergie pop rock. Avec pudeur et fulgurance, la pièce parle d'amour et de mort, thèmes récurrents dans l'œuvre de l'artiste que l'on pourra également retrouver avec sa nouvelle création *Iza Hawa* en juin 2023 au festival Les Rencontres à l'échelle à Marseille.

DIM. 2 JUILLET - 22:00

LUN. 3 JUILLET - 22:00

Mucem > Place d'Armes
du fort Saint-Jean

ST 

arabe surtitré français

à partir de 12 ans

durée 1 h 10

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

En coréalisation avec le Mucem

Création 2021

Chorégraphie, mise en scène : Ali Chahrour

Interprétation : Hala Omran, Laila Chahrour, Abbas Al-Mawla, Ali Hout, Abed Kobeissy, Ali Chahrour

Musique : Two or The Dragon (Ali Hout, Abed Kobeissy)

Assistant chorégraphie et mise en scène : Chadi Aoun

Production : Ali Chahrour

Directeurs de production : Chadi Aoun, Christel Salem

Scénographie : Guillaume Tesson, Ali Chahrour

Création lumières, directeur technique : Guillaume Tesson

Conception sonore : Woody Naufal, Benoit Rave

Photographies : Myriam Boulos

Typographie : Khajak Apelian

Mise en Page : Chadi Aoun

Rédactrice : Isabelle Aoun

Coproduction : Théâtre Zoukak, Arab Fund for Arts and Culture «AFAC», Arab Arts Focus avec le soutien de Stiftelsen, Studio Emad Eddin et la Fondation Ford, Napoli Teatro festival, Saadallah et la Fondation Lubna Khalil, Kunstfest Weimar, Zurich Theater Spektakel, Mahmoud Darwish Chair/Bozar

Avec le soutien de l'Institut Français de Beyrouth, Beit el Laffé, Barzakh, KED, Mezryan, T-Marbouta, Tawlet, Eid Press

Parcours

Né à Beyrouth, le chorégraphe et danseur Ali Chahrour invente une gestuelle, affranchie des codes occidentaux, qui agit comme un reflet de sa culture et du contexte politique, social et religieux dans lequel il évolue.

Dans une précédente série de spectacles, faisant partie de sa trilogie sur le thème de la mort, il invoquait des liturgies funéraires mêlant tradition à une modernité pointue. Il entreprend ensuite une deuxième trilogie consacrée à l'amour, *Night* (2019), suivie de *Told by my Mother* (2021) et conclue avec *The Love Behind My Eyes* qui remporte le prix ZKB Patronage au Zurich Theater Spektakel 2022.

Mêlant poésie lyrique et corps enchevêtrés, les performances d'Ali Chahrour ont été présentées dans de nombreux autres festivals à travers le monde.

Entretien avec Ali Chahrour

Votre précédente trilogie portait sur les rituels funéraires, l'actuelle a pour sujet l'amour. Elle rassemble une première pièce intitulée *Layl-Night* et aujourd'hui une seconde, *Du temps où ma mère racontait*. Comment avez-vous articulé ce que nous pourrions nommer ces deux nouveaux chapitres ?

La nouvelle trilogie intitulée *Amour* est dans la continuité de la première et toujours en relation avec les notions de vie et de mort. Mais c'est également une porte d'entrée pour de nouvelles recherches sur le sentiment amoureux et ses différents niveaux d'interprétation, sur les façons de l'exprimer dans la société contemporaine. Nous avons puisé dans un immense patrimoine de poèmes, de récits, de mythes qui décrivent l'amour dans le monde arabe. Le premier spectacle, *Layl-Night*, s'appuyait sur des histoires d'amoureux séparés ou tués à cause de leur passion et plus largement à cause de la religion ou de la politique qui n'acceptent pas certaines manières de vivre l'amour... Cela racontait leur chute. Le deuxième volet est centré sur la famille, sur l'amour puissant qui lie une mère et son fils, sur l'amour maternel infini. Les liens forts qui rassemblent les deux trilogies sont des histoires intimes peu connues ; ici, des histoires dont les protagonistes sont des femmes, des mères. Je souhaitais porter à la scène des récits, créer des légendes puissantes qui ressemblent à des tragédies grecques cachées à Beyrouth. Je voulais représenter le combat des mères, qui sont pour moi de véritables héroïnes. Les corps et les voix de ces femmes ont des qualités particulières très fortes. Nous avons continué les recherches, comme pour la première trilogie, sur le pouvoir de la gestuelle, sur sa simplicité, mais pour ce deuxième opus, nous sommes allés plus loin dans la narration.

Le chiffre 3 revient souvent dans votre travail. Il se retrouve d'abord dans la forme des trilogies et ici, la structure même de *Du temps où ma mère racontait* est constituée de trois chapitres et de trois familles.

En effet, le spectacle se compose de trois niveaux d'histoires et de références. Le premier, qui est au cœur même de la création, vient d'une histoire forte et personnelle, celle de ma tante Fatmeh et de sa relation avec son fils Hassan, disparu en 2015 en Syrie. C'est l'épreuve d'une mère à la recherche de son fils. Cette histoire est maintenant celle d'une famille qui n'existe plus, parce que ma tante est morte en 2018 alors qu'elle cherchait toujours son enfant. Elle n'a rien pu savoir des vraies circonstances de sa disparition et a passé ses dernières années à le rechercher. Elle n'a jamais accepté l'idée que son fils puisse être mort. Le deuxième récit en parallèle, tout aussi réel et actuel, est celui d'une autre mère, la cousine de mon père, Leïla Chahrour, et de son fils Abbas. Il voulait devenir combattant et martyr et il est aujourd'hui interprète dans un spectacle de danse. Le faire danser sur scène avec sa mère, dont il est très proche, dans une gestuelle tendre et affectueuse, était un défi. C'est un sujet très sensible politiquement, surtout au

Liban, car il y a un vrai risque pour sa vie à partager son expérience. Le conflit en Syrie fait toujours rage. Mais le fait d'avoir accepté de faire ce spectacle a changé le cours de sa vie. Le troisième niveau de narration, enchevêtré aux deux autres, relate des événements tragiques de la mémoire collective locale, vécus par ces deux mères, tout en faisant partie intégrante du parcours de vie du reste de l'équipe. Le récit permet d'évoquer de grands événements politiques et sociaux vus à travers le regard d'une mère. Si le contexte politique est amené sous un angle très personnel, il ouvre aussi sur des questions plus universelles. Ce que nous voyons sur scène est une relation d'amour entre une mère et son fils, entre les membres d'une famille, mais aussi au sein d'une famille artistique qui va rentrer au cœur de chacune de ces histoires familiales. Une famille à l'intérieur d'une famille, comme une mise en abyme.

La notion de déséquilibre semble être un élément majeur dans ce spectacle qui oscille entre fusion et séparation. Comment se matérialise-t-elle sur scène ?

Il est en effet question de bascule dans tous les éléments du spectacle : entre l'amour infini d'une mère et le besoin de s'échapper d'un fils, entre l'amour d'un fils pour sa famille et le poids des relations qu'il doit savoir gérer, entre des interprètes novices et des artistes professionnels habitués aux plateaux. Tout s'articule sur des chocs, des combats pour arriver à une certaine harmonie. Nous travaillons aussi avec des contextes en présence très différents. Certains interprètes viennent de milieux très religieux, d'autres pas du tout, les points de vue politiques sont souvent opposés. Tout le monde est en face à face et ce sont ces différences qui créent le déséquilibre. C'est en quelque sorte le chaos, celui que nous vivons au quotidien au Liban, les uns contre les autres. La création se structure sur cette constante ambivalence, qui se retrouve aussi dans la musique créée pour la pièce. Elle ne suit pas à chaque instant l'intensité du geste ni du récit, car elle peut poursuivre d'autres voies et aller, par moments, totalement à leur rencontre. La narration n'est d'ailleurs pas non plus linéaire. Nous avons vraiment déconstruit tous les éléments de la dramaturgie. La musique peut être très abstraite, agressive ou parfois plus poétique. Elle crée une tension. Elle incarne la présence de chacun. J'ai souhaité placer ces corps dans l'espace et travailler avec la force qu'ils possèdent déjà. Les mouvements des musiciens qui jouent sur scène sont aussi pour moi de la danse. C'est une gestuelle, source du son, que je trouve très belle et organique. D'un point de vue chorégraphique, nous avons essentiellement travaillé les postures, la qualité et la force des gestes, la relation et donc la distance entre les interprètes. Nous avons accentué ces antagonismes, car c'est le résultat de la confrontation qui produit la beauté et la puissance de la pièce.

Nous percevons une forme de transmission intergénérationnelle entre les interprètes...

Oui, il y a en effet plusieurs générations sur scène. En plus de Leïla et son fils, qui sont des interprètes amateurs, je retrouve de nouveau la comédienne Hala Omran et les deux musiciens du groupe Two or The Dragon, Ali Hout et Abed Kobeissy, qui sont les narrateurs des histoires. Leïla et Hala sont d'une génération différente de celle

des musiciens et de la mienne, et puis il y a le jeune Abbas, 18 ans. Nous retrouvons bien ici cette notion de confrontation, de choc des générations. Chacun a une perspective bien à lui, une relation différente avec sa famille, une autre vision du concept même de famille ou du rôle de la mère. Nous avons essayé de comprendre un peu mieux les points de vue et les questionnements de chacun sur la politique, la société, l'amour et la façon de l'exprimer aujourd'hui. La différence entre les générations ne pouvait pas être plus grande, en termes de temps et d'expressions utilisées. Aujourd'hui nous ne prenons plus le temps pour chercher la poésie dans l'expression de l'amour. Pour *Layl-Night*, j'évoquais une chute métaphorique de la poésie, de la beauté, du temps consacré et du vocabulaire utilisé pour exprimer son amour. Dans le monde contemporain, nous devons nous battre pour créer des moments intimes et poétiques, comme si nous avions oublié la poésie et la richesse infinie de notre héritage culturel. Dans le spectacle, nous avons voulu revenir à la poésie, au besoin de prendre son temps pour exprimer l'amour. Dans ce deuxième volet sur l'amour inconditionnel, la mère est toujours prête à se battre à n'importe quel prix, à prendre le temps, à laisser émerger la poésie. Il n'est donc plus question de « chute » mais de la puissance de l'amour maternel, de la protection qu'elle peut apporter à cet être qu'elle aime.

Propos recueillis par Malika Baaziz
Festival d'Avignon 2022

Affranchies

L'atelier des artistes en exil

Congo / Iran / Sahara occidental / Kazakhstan / Venezuela

MUSIQUE

Elles sont ouïghoure, iranienne, sahraouie, congolaise, vénézuélienne. Elles sont cinq femmes artistes en exil : quatre chanteuses et une musicienne qui mènent le double combat de l'émancipation de leur peuple et celui de leur genre. Loin des interdits, elles chantent en toute liberté leur droit à exister.

Seule à la flûte traversière, la Vénézuélienne Angerlin Urbina tire un fil symbolique entre cinq destins de femmes, leurs voix et leurs cultures, réunies par une même colère. Par une volonté commune d'être reconnues, entendues, regardées, refusant par le chant et leur présence toute forme d'oppression. « Ensemble, révoltons-nous ! » chantent Diana La Fraise, Aida Nosrat, Dighya Mohammed Salem et Nasima Shavaeva dans leurs langues maternelles. « Debout, femmes esclaves ! Et jouissons sans entraves. Debout, debout, debout ! » crient-elles à ceux et celles qui les écouteront évoquer l'attachement à leur peuple, la souffrance, l'errance, l'amour de leur patrie... Transposé dans l'immuable et merveilleux décor de la Vieille Charité, dont les murs résonneront de leurs voix puissantes et émancipées, leur spectacle musical célèbre la liberté, l'art, la révolution et l'espérance.

MAR. 4 JUILLET - 19:00

**Centre de
la Vieille Charité**



à partir de 5 ans

durée 1 h

Entrée libre sur réservation

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

En coréalisation avec la Ville de Marseille - Musées de Marseille

Création 2020

Avec : Diana La Fraise, Aida Nosrat, Dighya Mohammed Salem, Nasima Shavaeva, Angerlin Urbina

Direction artistique : Judith Depaule

Scénographie : Maral Bolouri

Costumes : Abdou Khadr Faye

Coordination musicale : Daniel Blanco

Composition flûte : Juvenal Balestrini

Production : atelier des artistes en exil

Coproduction : Ville de Paris dans le cadre d'Un été particulier, avec le soutien du fonds de dotation Porosus

L'atelier des artistes en exil

L'atelier des artistes en exil (aa-e) se donne pour mission d'identifier des artistes en exil de toutes origines, toutes disciplines confondues, de les accompagner en fonction de leur situation et de leurs besoins, de leur offrir des espaces de travail et de les mettre en relation avec les réseaux professionnels (français et européen), afin de leur procurer les moyens d'éprouver leur pratique et de se restructurer. L'atelier des artistes en exil répond à des demandes de programmation et développe ses propres événements, dont les « Party en exil » et le festival pluridisciplinaire, Visions d'exil, en co-construction avec des lieux partenaires.

Parcours

Diana La Fraise

Née en 1992 à Kinshasa en République démocratique du Congo, Diana La Fraise est chanteuse de rumba congolaise et de musiques du monde, et également compositrice. Elle grandit à Kingasani, banlieue de Kinshasa, où elle chante dans différents groupes et les églises. En 2017, elle arrive en France et continue son activité musicale dans des boîtes de nuit congolaises. Elle se produit notamment avec le groupe Mypévé (ndombolo et rumba congolaise). Elle est membre de l'atelier des artistes en exil.

Aida Nosrat

Née en 1983 à Téhéran en Iran, Aida Nosrat commence sa carrière musicale en intégrant une école de musique dès son plus jeune âge. Elle entreprend l'apprentissage du violon, étudie la musicologie à l'université des sciences et de la pratique. Avec son époux, Babak Amir Mobasher, également musicien, elle forme le groupe Manushan (Accords croisés) en 2006, développant son propre style de musique. Elle participe au projet From Kabul to Bamako. Elle est membre de l'atelier des artistes en exil.

Dighya Mohammed Salem

Née en 1966 à Dakhla, au Sahara occidental, Dighya Mohammed Salem est chanteuse. Pendant la guerre au Sahara, elle se réfugie dans un camp à la frontière algérienne. Scolarisée en Lybie puis en Algérie, elle y entame sa carrière artistique. Son premier single, Haya Shababna, la promeut meilleure chanteuse régionale. Avec le groupe révolutionnaire sahraoui Shaheed El Wali, elle enregistre un album à Paris en 1989, tourne en Espagne, en Italie et en Allemagne. Elle revient en Algérie poursuivre des études, travaille à la direction de la Culture de son pays. Venue chercher l'asile en France avec sa fille en 2018, elle fonde, à l'atelier des artistes en exil, le Dighya Mohammed Salem band et participe au projet Sahariennes (Dérapage prod).

Nasima Shavaeva

Née en 1984 à Almaty, au Kazakhstan, Nasima Shavaeva est chanteuse de culture ouïghoure. Elle signe un album Sois mon étoile avec son époux Azamat Abdurakhmanov, se produit au Théâtre national Koujamiarov et dans des ensembles musicaux ouïghours en Kirghizie, Kazakhstan, Ouzbékistan, Chine et Espagne. Elle organise des événements artistiques pour promouvoir la culture ouïghoure. Arrivée en France en 2015, elle est membre de l'atelier des artistes en exil et travaille à la reconstitution d'un répertoire traditionnel et contemporain. Elle collabore avec la plasticienne Ève Chabanon et avec Judith Depaule sur le spectacle Disparu.e.s.

Angerlin Urbina

Née en 1990 à Caracas, au Venezuela, Angerlin Urbina joue de la flûte traversière. À 9 ans, elle intègre le Système d'orchestres symphoniques (Sistema Nacional de las Orquestas Sinfónicas) du Venezuela, jusqu'en 2010. Elle étudie à l'Institut universitaire de relations publiques de Caracas. Elle est flûtiste dans l'orchestre symphonique Teresa Carreño de Venezuela, avec lequel elle joue à l'occasion de concerts nationaux et d'une tournée internationale. En 2015, elle arrive en France, passe son diplôme d'études musicales et son PFP au Conservatoire à rayonnement départemental (CRD) de Pantin. Elle est professeure d'instruments à vent et d'éveil musical, et membre de l'atelier des artistes en exil.

Judith Depaule

Née en 1968 à Paris, cofondatrice de l'atelier des artistes en exil avec Ariel Cypel, elle est d'abord metteuse en scène. Elle fonde en 2001 la compagnie Mabel Octobre, crée le plus souvent ses propres textes et des spectacles selon le double axe de l'investigation et du multimédia. Elle enseigne la vidéo et le rapport des nouvelles technologies à la scène. Lauréate de la Villa Médicis Hors les murs et chevalière dans l'Ordre des arts et des lettres et dans l'Ordre du Mérite, elle écrit une thèse sur Le théâtre dans les camps staliniens (université de Paris Nanterre).

Hors du monde

Taoufiq Izaddiou

Marrakech / Aix-en-Provence

DANSE, MUSIQUE

La nouvelle création du chorégraphe marocain explore le thème de l'épuisement comme exutoire à la folie du monde. Le duo danseur et musicien dialogue dans un jeu crescendo, musique transcendante et corps en transe. Ils s'embarquent – et nous embarquent – dans un monde futuriste, interrogent l'avenir, riches de sensations, de spiritualité et d'histoires.

Taoufiq Izaddiou vit entre Marrakech où il est né et a créé le festival On Marche, et Aix-en-Provence où il a implanté sa compagnie Anania Danses. Véritable « homme-orchestre », il est danseur, chorégraphe et pédagogue. Depuis *Fina Kenti* en 1999, il compose sans compter solos et pièces de groupe, notamment *Hmadcha* pour neuf interprètes masculins, premier volet d'une nouvelle trilogie. Avec *Hors du monde*, le deuxième volet, il s'extrait du plateau pour écrire un duo sur mesure pour le guitariste Mathieu Gaborit aka aYaTo et le danseur Hassan Oumzili, partenaire de jeu dans *Border_Line* et *Hmadcha*. Un interprète rare qui porte en lui le « geste fondateur de la transe, prend un fil et va jusqu'au bout des choses ». Qui se détache du corps politique pour devenir un corps poétique d'après la transe... À l'écoute l'un de l'autre, ils cherchent une alternative au monde ordinaire, préfigurant le troisième volet à venir : *Le Monde en transe*.

MAR. 4 JUILLET - 21:00

MER. 5 JUILLET - 19:00

Théâtre Joliette



à partir de 10 ans

durée 50'

tarif 10 / 5 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

Création | Coproduction Festival de Marseille

En coproduction et en coréalisation avec le Théâtre Joliette

Chorégraphe : Taoufiq Izaddiou

Création sonore : Mathieu Gaborit aka aYaTo

Création lumières : Ivan Mathis

Régie : Marine Pourquoié

Danseur : Hassan Oumzili

Musicien : Mathieu Gaborit aka aYaTo

Production : Anania Danses / Compagnie Taoufiq Izaddiou

Coproduction : Festival de Marseille, Théâtre Joliette, Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence, Ballets du Nord CCN de Roubaix, Viadanse CCN de Bourgogne Franche-Comté à Belfort, Festival On Marche à Marrakech, Saison Montpellier Danse 2022/2023 dans le cadre de l'accueil en résidence à l'Agora cité internationale de la danse

Avec le soutien de l'Institut Français de Marrakech

Parcours

Né au Maroc et aujourd'hui basé à Aix-en-Provence, Taoufiq Izzeddiou est chorégraphe, pédagogue et directeur artistique de la Cie Anania et du festival On Marche à Marrakech. Entre l'Afrique et l'Europe, il crée des œuvres qui explorent les tensions entre tradition et modernité, l'individu et la communauté, et une recherche d'une nouvelle interprétation de la danse.

C'est à Marrakech, sa ville natale, que Taoufiq Izzeddiou se découvre une passion pour la danse contemporaine au fil d'une formation qu'il qualifie lui-même de sauvage. La rencontre de Bernardo Montet, directeur du Centre chorégraphique national de Tours, lui ouvre la scène professionnelle en 1997. En 2002, le solo *Danse Nord* de Suzanne Buirge le place sur la carte du monde chorégraphique. Parallèlement à sa carrière de danseur, Taoufiq Izzeddiou signe sa première chorégraphie en 2000. En 2003, le succès de sa pièce de groupe *Fina K'enti* l'incite à fonder Anania, première compagnie de danse contemporaine au Maroc. En 2005, il crée le festival international de danse contemporaine On marche à Marrakech qu'il dirige depuis. Pédagogue, soucieux de transmission, il met en place entre 2003 et 2005 la première formation en danse contemporaine du Maroc : Al-Mokhtabar (le Laboratoire). Suivront par la suite d'autres programmes de formation jusqu'à aujourd'hui avec la formation Nafass (le Souffle).

Taoufiq Izzeddiou implante sa compagnie en France à partir de 2008 et poursuit son travail chorégraphique avec entre autres : *Cœur sans corps*, *Clandestins CSC*, *Déserts désirs*, *Aataba*, *Aaléef*, *Rev'illusion*, *En Alerte*, *Botero en Orient*, *Border_Line* et *Hmadcha*. Ses pièces sont accueillies dans les lieux les plus prestigieux de la danse contemporaine.

Unruhe

Nolwenn Peterschmitt

Groupe Crisis *Marseille*

DANSE

À l'heure où le soleil se couche, la nouvelle création de Nolwenn Peterschmitt invite à une traversée tumultueuse en compagnie de danseur·se·s et de comédien·ne·s. L'occasion de vivre une célébration unique, puissante, qui trouve sa source dans l'inexplicable épidémie de danse qui contamina Strasbourg en 1518. Une fièvre libératrice !

Déjà en 2021 au Festival de Marseille, *Ils savaient pas qu'ils étaient dans le monde* se nourrissait de littérature et d'archives pour tenter de lire le présent. Pour *UNRUHE*, Nolwenn Peterschmitt s'est imprégnée des récits médiévaux, a étudié le curieux phénomène de la danse de Saint-Guy et son contexte sociopolitique. Convaincue de la nécessité contemporaine du rituel dans la vie sociale et de la danse comme besoin vital, elle enquête avec nous sur les pulsions individuelles et collectives. Sur une composition originale de Thibaut de Raymond et Thomas Delpérié, entre musique modale médiévale et musique électro-acoustique, elle nous entraîne dans un rite permissif, révélant un récit inconscient du corps, ses empêchements, sa violence, sa poésie. Et nous questionne : aujourd'hui, de quoi aurions-nous besoin de guérir, ensemble ?

Masterclasse publique de Nolwenn Peterschmitt organisée par la FAI-AR, formation supérieure d'art en espace public le 7 juillet

+ infos et inscriptions : faiar.org

MER. 5 JUILLET - 21:00

Lieu à confirmer



à partir de 14 ans

durée 1 h 30

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/FdM2023-Tournees

Création | Coproduction Festival de Marseille

En coréalisation avec Lieux publics, centre national des arts de la rue et de l'espace public & pôle européen de création

Mise en scène : Nolwenn Peterschmitt

Assistante à la mise en scène : Caroline Loze

Interprétation : Vladimir Barbera, Ana Bogosavljevic, Julie Cardile, Naomi Fall, Laurène Fardeau, Pablo Jupin, Juliette Otter, Nitya Peterschmitt, Martina Raccanelli, Adrienne Winling

Musique : Thibaut de Raymond, Thomas Delpérié

Régie générale et création lumière : Sébastien Lemarchand

Régie son : Benjamin Möller

Photos, vidéos : Irwin Barbé

Chargée de production : Morgane Baer

Aide à l'administration : Valentine Racine et Pascale Marais

Production : Groupe Crisis

Coproductions : Festival de Marseille, LaGeste (Création développée en Co-laBo, août 2022, Gand)

Remerciements : Georges Bischoff, Elizabeth Clementz-Metz, Florian Siffer, Cécile Dupeux, Roberto Poma, Jean Robert Koudogbo Kiki, Nina Villanova, Patricia Peterschmitt, Margot Meziane, Lole Peterschmitt, Didier Peterschmitt, Marine Behar

Soutiens et Partenaires : DRAC PACA dans le cadre de leur dispositif Relançons l'été, la Ville de Marseille, le Château de Monthezon (Montreal), Ville de Marseille, Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – scène Européenne, La Fonderie (Le Mans) dans le cadre du plan de relance 2022 de la DRAC Pays de la Loire, Centre de création départemental de l'Etang des Aulnes (Saint-Martin-de-Crau), l'Ambazada - ZAD (Notre Dame Des Landes), Bijloke Wonderland Festival et VIERNULVIER (Gand), l'atelier du Voetvolk (Rubigny), FAI-AR (Marseille), La Friche Belle de Mai (Marseille), Cie Accrorap (Marseille), l'Entreprise - Cie François Cervantes (Marseille)

Parcours

Nolwenn Peterschmitt est née en 1992 et co-dirige avec Laurène Fardeau le Groupe Crisis, jeune collectif marseillais. Sa pratique artistique se déplace en permanence entre la recherche sur le jeu de l'acteur·rice, son incarnation brute et la danse comme désir manifesté.

Formée au théâtre à l'Académie de Limoges sous la direction d'Anton Kouznetsov, Nolwenn Peterschmitt est ensuite actrice au CDN Théâtre de l'Union, puis dans des créations du collectif Zavtra qu'elle a créé avec ses camarades de promotion : *Il était une fois un pauvre enfant*, mis en scène par Jean-Baptiste Tur; et *Trans*, mis en scène par Julien Mabiala Bissila et chorégraphié par Delavallet Bidiefono.

Elle travaille ensuite avec des metteur·se·s en scène tel·le·s que Jean-Claude Fall, Paul Golub, Thomas Ress, Martina Raccanelli... et des chorégraphes tel·le·s que Serge Aimé Coulibaly (Festival Fari Foni Waati #1, Bamako), Frank Micheletti (Kubilai Khan Investigations, Collections Secrètes, Festival Constellations). Elle est une des trois membres fondatrices du Groupe Crisis à Marseille, et participe aux projets *Drames de Princesses* mis en scène par Hayet Darwich, *Ils savaient pas qu'ils étaient dans le monde*, qu'elle co-écrit et co-met en scène avec Maxime Lévêque après trois voyages en Israël et Palestine et *Khanka*, trio autour de la poésie d'Amira Hamdi, en partenariat avec l'Art Rue à Tunis. Récemment elle a travaillé avec le Cirque Inextremiste, le Grand Cerf Bleu, la Cie Erd'O, la Cie de Ceux Qui et Alexandra Tobelaim avec qui elle co-met en scène *La vie rêvée de celle qui ne voulait pas dormir*. Elle entamera fin 2023 un cycle de recherche sur les formes rituelles dans le cadre du diplôme de l'EHESS à Paris. Son intérêt se porte particulièrement sur les pratiques radicales comme le krump, le butô, mais aussi sur le travail du clown ainsi que la période du Moyen Âge.

Zona Franca

Alice Ripoll *Rio de Janeiro*

DANSE

Tonique et engagée, la nouvelle création d'Alice Ripoll fait écho aux aspirations de la jeunesse brésilienne à l'heure de la transition entre le gouvernement Bolsonaro et la nomination du président Lula. Une pièce fervente pour dire l'espoir d'une génération déshéritée qui veut se réinventer.

Passinho, dancinha, vogueing, samba, hip-hop et autres styles de danses urbaines sont le terrain de jeu et de recherche préféré de la jeunesse brésilienne pour exprimer sa rage de vivre et son désir de liberté. Alice Ripoll s'en est fait l'écho dans ses pièces *Suave* et *Cria*. Des pièces à la croisée de la réflexion politique et de l'expérience poétique comme aujourd'hui *Zona Franca* (« zone franche ») qui, au-delà du passinho, entremêle des éléments de danse contact, de théâtre, de recherches vocales, de danses populaires du nord et du nord-est du Brésil. Dans le prolongement de son travail, Alice Ripoll crée un espace de quête de liberté, celle des artistes-interprètes et celle du public, à l'heure où se profilent d'autres zones plus sombres dans le monde. Des zones de combats social, économique et politique. Après des années d'agonie, l'heure est à la renaissance...

JEU. 6 JUILLET - 20:30

VEN. 7 JUILLET - 19:00

SAM. 8 JUILLET - 16:00

Friche la Belle de Mai
> Grand plateau



à partir de 10 ans

durée 1 h 10

tarif 10 / 5 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

Création | Coproduction Festival de Marseille

Création : Alice Ripoll

Interprétation : Gabriel Tiobil, GB Dançarino Brabo, Hiltinho Fantástico, Katiany Correia, Maylla Eassy, Petersonsidy, Romulo Galvão, Tamires Costa, Tamires Candida, VN Dançarino Brabo

Assistants création : Alan Ferreira, Thais Peixoto

Création lumière : Tomás Ribas, Diana Joels

Décors et costumes : Raphael Elias

Création son : Alice Ripoll, Alan Ferreira

Technicien du son et répétiteur : Renato Linhares

Designer : Caick Carvalho

Photos : Renato Mangolin

Direction de production : Natasha Corbelino, Corbelino Cultural

Production exécutive : Milena Monteiro

Assistante de production : Thais Peixoto

Diffusion : ART HAPPENS

Coproduction : Festival de Marseille, Festival d'Automne à Paris, Charleroi Danse, Roma Europa, Tandem, Tanzhaus NRW, Teatro Municipal do Porto, Julidans, Les Mécènes DanseAujourd'hui

Parcours

Le travail de la chorégraphe Alice Ripoll, vivant à Rio Janeiro, englobe des pratiques de danse contemporaine et de multiples styles de danse urbaine du Brésil, parmi lesquelles le passinho, la dancinha, le voguing, la samba, le hip-hop, la pisadinha, le brega funk... Elle recherche par la danse à ouvrir un espace pour que les danseur-se-s puissent transformer en images les expériences et les souvenirs qui vivent encore en chacun d'eux. Alice Ripoll dirige deux groupes : REC et SUAVE.

Alice Ripoll a d'abord mené des études pour devenir psychanalyste avant d'emprunter un autre chemin pour étudier la danse, curieuse d'explorer les possibilités de la recherche sur les corps et les mouvements. Elle a obtenu son diplôme à l'école d'Angel Vianna, centre important pour la danse et la réadaptation motrice, et a commencé à travailler comme chorégraphe. Elle a dirigé de nombreuses pièces, en étant interprète dans certaines d'entre elles, et a également travaillé avec des acteurs et des artistes de cirque.

Ses spectacles ont été présentés dans plusieurs lieux et festivals au Brésil, tels que le Festival Panorama, la Biennale SES de Dança, le MIT; et à l'étranger : Kamnagel - Internationales Sommerfestival, Zurich Theater Spektakel, Noorderzo Performing Arts, Rencontres Chorégraphiques Internationales de Saine-Saint-Denis; HAU, Kunstenfestivaldesarts, Centre Pompidou, Wiener Festwochen.

Note d'intention

Un groupe de danse, qui est plus que la somme de ses membres, chemine dans un Brésil qui renaît de ses cendres. Nous observons nos nombreuses morts et vies au cours d'une vie, comme un serpent qui se débarrasse de sa peau morte. Les anniversaires arrivent, des célébrations de la vie qui ne seront jamais à sa hauteur. Le ballon des fêtes d'enfants: quand il s'éclate au milieu de la fête, c'est un affolement, une beauté réelle et qui s'achève subitement, comme une implosion, un choc.

Une nation serait-elle capable de choisir le chemin de l'autodestruction? Des questions pareilles sont posées également sur chacun de nous et sur les autres; comment se déroulent nos propres combats internes, entre les différentes forces qui nous constituent? Nous mettons en scène des interrogations sur les croisées de chemins. Comment flairer les bons chemins? Nous nous demandons à quel point une rencontre artistique peut changer le cours d'une vie. Et que se passe-t-il lorsqu'une société fait le choix de la barbarie, de la guerre, et que l'individu se retrouve impuissant? Qui choisit donc nos choix personnels?

On touche à des émotions fortes, on se heurte à des collectifs comme les religions, les rituels, les festivités. Dans quelle mesure un groupe encourage-t-il ou étouffe-t-il la possibilité d'être libre? Qu'est-ce qui peut changer une trajectoire? Une rencontre, un livre, un amour, une religion, un gouvernement, une opportunité?

Un moment crucial. Comme un portail que l'on traverse. Nous utilisons des éléments rituels tels que la transe, le vertige provoqué par les tambours. La zone est franche, ce sont des vérités que l'on apporte. Nous avons créé un espace de quête de liberté, à la fois celle des artistes interprètes et celle du public. Mais une autre zone franche, celle-là plus sombre, répandue dans l'économie mondiale, semble également présente. Le titre fait aussi référence à la libre incorporation d'éléments de différentes danses et musiques, caractéristique des mouvements artistiques nés après Internet.

Nous poursuivons le travail de recherche mené par le groupe et déjà présent dans nos spectacles précédents, Suave et Cria, sur le rapport entre les danses urbaines et populaires au Brésil et la mise en scène contemporaine, où l'on se demande quelles voix portent ces danses, que pouvons-nous exprimer à travers elles ? Au-delà de « Passinho », cette création présente des éléments de danse contact, de théâtre, de recherche vocale, de danses Afro, d'Afro house, Sabala, Tiktok, et des danses du nord et nord-est du Brésil, telles que Pisadinha et Brega Funk.

Alice Ripoll

4 Legs Good

Claire Cunningham *Glasgow*

CONFÉRENCE DANSÉE

Claire Cunningham choisit la forme d'une conférence dansée pour raconter son parcours de danseuse et chorégraphe en situation de handicap. Piqué d'humour et d'autodérision, son récit alterne savoir et mouvement, texte et gestuelle, sans jamais oublier d'intégrer le public. Une manière de « jouer avec les béquilles de la vie » et d'ouvrir la perception de ce que la danse peut être.

En solo ou en groupe, Claire Cunningham ne cesse d'explorer le potentiel de sa physicalité en construisant sa propre gestuelle ou en inventant un vocabulaire chorégraphique adapté aux possibilités de chaque interprète. Elle danse avec ses béquilles, véritables partenaires de jeu sur scène. Avec *4 Legs Good*, elle évoque les étapes traversées pour se construire, analyse sa pratique artistique, sa relation à ses béquilles et la façon dont elles la relient au monde. Une réflexion qui vient prolonger le travail engagé avec la compagnie de danse inclusive londonienne Candoco Dance Company pour laquelle elle a créé une pièce tumultueuse et surréaliste, *12*, autour d'un monde merveilleux et imaginaire. Pour l'artiste écossaise, chaque proposition élargit notre acceptation d'un « corps dansant » avec son handicap, qui s'émancipe des techniques de danse traditionnelles.

JEU. 6 JUILLET - 19:00

Friche la Belle de Mai

> Petit plateau



anglais avec traduction

à partir de 14 ans

durée 1 h 10

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

Première en France

La représentation à Marseille reçoit le soutien du British Council
Avec le soutien de l'Onda (Office national de diffusion artistique)

Création 2018

Création, performance : Claire Cunningham

Parcours

Claire Cunningham est une artiste et créatrice de performances pluridisciplinaires basée à Glasgow. Ses pièces, sculptures, performances et conférences défient la normativité en explorant le potentiel des techniques de danse expérimentales, dans l'étude et l'utilisation (ou mauvaise utilisation) de ses béquilles.

S'identifiant artiste en situation de handicap, Claire Cunningham explore le potentiel de sa propre spécificité physique, avec un rejet conscient des techniques de danse traditionnelles (développées pour des corps non handicapés). Cela autant dans son approche de chorégraphe que par les notions sociétales de connaissance, de valeur, de connexion et d'interdépendance. Elle combine plusieurs formes d'art allant du spectacle solo *ME (Mobile / Evolution)* (2009) à l'œuvre de grands ensemble *12* créée pour la compagnie de danse Candoco.

En 2014, elle a créé *Give Me a Reason to Live*, inspiré par l'œuvre du peintre médiéval néerlandais Hieronymus Bosch. En 2016, elle a reçu l'une des commissions Unlimited et a créé le duo *The Way You Look (at me) Tonight* avec le chorégraphe Jess Curtis. Depuis, la pièce a été présentée dans le monde entier. Claire Cunningham a été artiste en résidence au Festival Women of the World au Southbank à Londres, au Festival Ulster Bank Belfast à Queens, au Perth International Arts Festival en Australie et artiste associée au Tramway à Glasgow. En 2019, elle a participé à *Automatise Ambulatoire : Hysteria, Imitation*, une exposition organisée par Amanda Cachia pour la galerie Owen's Art à Sackville, au Canada. La même année, elle présente la pièce *Thank You Very Much* au Manchester International Festival. En 2021, elle est honorée pour son parcours artistique exceptionnel dans la danse aux German Dance Awards.

Amor a la muerte

Lemi Ponifasio *Santiago / Auckland*

DANSE, MUSIQUE, THÉÂTRE

L'artiste samoan et néo-zélandais convie une chanteuse-compositrice et une danseuse de flamenco contemporain à célébrer la culture mapuche et questionner la réalité de son peuple. Ensemble, elles tissent leur vie dans un espace cérémoniel et onirique qui reflète leurs histoires personnelles et celle du Chili, leur terre natale.

Le meurtre d'un ancien militant étudiant et agriculteur mapuche a inspiré à Lemi Ponifasio cette pièce qui, une fois de plus, défie et transcende les idées conventionnelles du théâtre, de la danse et de l'activisme puisque, à l'instar de l'ensemble de son œuvre, elle aborde « les questions d'identité et de destin, de personnes et de nature, de l'être féminin et d'équilibre des pouvoirs ». Si l'esthétique est sophistiquée et la mise en scène singulièrement visuelle, le propos est profondément politique, enraciné dans la réalité de la communauté mapuche malmenée par les autorités chiliennes et le changement climatique. L'artiste réitère son engagement pour la défense des peuples autochtones. En faisant résonner intensément les voix et les corps de Natalia Garcia-Huidobro (danse) et Elisa Avendaño Curaqueo (chant), il réussit une synthèse sublime entre art et politique, entre obscurité et lumière.

VEN. 7 JUILLET - 21:00

SAM. 8 JUILLET - 18:00

Théâtre Joliette



à partir de 12 ans

durée 1 h 10

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

Première en Europe

En coréalisation avec le Théâtre Joliette

Création 2020

Conception, direction artistique : Lemi Ponifasio

Interprétation : Elisa Avendaño, Natalia García-Huidobro

Chorégraphie : Lemi Ponifasio, Natalia García-Huidobro

Lumière : Helen Todd

Musique, son : Elisa Avendaño Curaqueo, Lemi Ponifasio

Réalisation lumière, photographie : Alex Waghorn

Technicien son : Jean Paul Mengin

Direction technique : Martin Montaner

Parcours

L'univers artistique de Lemi Ponifasio, metteur en scène, chorégraphe et activiste samoan, est marqué par une esthétique épurée au rythme décéléré. Artiste pionnier, à la frontière entre la danse et l'art dramatique, sa conception de l'art transcende les barrières entre les genres et les cultures. Il s'appuie sur la force des images, le mouvement et les interactions dynamiques de l'ombre et de la lumière.

En 1995, Lemi Ponifasio crée en Nouvelle Zélande le groupe MAU qui posera les bases de sa démarche philosophique et de son travail avec les communautés. En samoan, MAU signifie à la fois « affirmation solennelle de la vérité d'un sujet » et « révolution ». Son travail protéiforme a aussi bien été présenté dans des usines, des villages isolés, des écoles, ou des « marae » des îles, que dans des festivals et institutions européennes et américaines.

En 2013, il crée MAU Wahine pour travailler avec des femmes Maori, sur leur vision du monde à travers l'art, puis par la suite MAU Mapuche au Chili où il collabore avec une communauté d'artistes indigènes mapuches. En 2017, après vingt ans de collaboration avec des jeunes artistes Kanaky de Nouvelle Calédonie, il fonde le Theatre Du Kanaky.

Ses pièces ont été montrées dans les plus grands théâtres et festivals du monde, parmi lesquels le Théâtre de la Ville à Paris, le Holland Festival, le Lincoln Center à New York, le Festival d'Avignon ou encore le Edinburgh International Festival.

Unending love, or love dies, on repeat like it's endless

Alex Baczyński-Jenkins

Varsovie / Londres / Berlin

DANSE

À l'occasion de la réouverture du [mac], Alex Baczyński-Jenkins investit ce nouvel espace avec une performance chorégraphique sur les relations entre la danse, la fragmentation, le désir, l'amour et ses communautés solidaires, la perte et le temps. Une immersion dans son art et sa pensée.

Les recherches artistiques du chorégraphe portent en elles une réflexion sur la politique des désirs queer, et ses représentations. Notamment à travers le geste, le toucher, la sensualité et la relationnalité qu'il convoque dans des expositions et des performances. Tel *Unending love, or love dies, on repeat like it's endless* qui évoque « la perte, la célébration et les temporalités hybrides, y compris le plaisir et le deuil ». Où les sentiments et perceptions sont explorés, dans des trajectoires enchevêtrées et des paysages sonores polyphoniques. Artiste engagé, Alex Baczyński-Jenkins est cofondateur de Kem, un collectif féministe queer basé à Varsovie, axé sur la chorégraphie, la performance, le son et la pratique sociale.

VEN. 7 JUILLET 21:30

[mac] musée d'art
contemporain



à partir de 12 ans

durée 2 h

entrée libre sur réservation

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

Une programmation et une production de Parallèle pour les Musées de la Ville de Marseille

Création 2021

Choreographie : Alex Baczyński-Jenkins

En collaboration avec, interprétation : Agata Grabowska, Arad Inbar, Beverly D. Renekouzou, and Thomias Radin

Sound design, conseiller artistique : Krzysztof Bagiński

Contributions son : Zoi Michailova

Création lumière : Jacqueline Sobiszewski

Dramaturgie : Andrea Rodrigo

Poème : Ezra Green

Head pieces : Max Allen

Remerciements : Dareen Abbas, Thibault Lac

Studio : Sarie Nijboer

Curation, tournée : Andrea Rodrigo

Production executive : Holly Shuttleworth

Coproduction, représentations : De Singel, Antwerp, Arsenic – Contemporary Performing Arts Center, Lausanne, KIASMA, Helsinki, ANTI FESTIVAL, Koupio, Kunsthall Charlottenborg, Copenhagen, Kunstverein Düsseldorf and Aachen, Kunstverein Cologne, Klosterruine, Berlin and Disappearing Berlin - Schinkel Pavillon, Berlin

Développé avec le généreux soutien de la résidence à Callie's, Berlin / avec le support du NATIONALES PERFORMANCE NETZ (NPN)

Coproduction Fund for Dance, which is funded by the Federal Government Commissioner for Culture and the Media

Parcours

Artiste, chorégraphe, Alex Baczyński-Jenkins aborde la chorégraphie comme un moyen de réfléchir sur la «matière» des sentiments, sur la perception et sur l'émergence collective, tout en se livrant à d'autres modes d'expérience de la mémoire, du temps et du changement. À Varsovie, il a cocréé Kem, un collectif féministe queer axé sur la chorégraphie, la performance et le son, en interaction avec les pratiques sociales.

Alex Baczyński-Jenkins a fait partie de la première promotion d'étudiants du Bachelor of Arts « danse, contexte, chorégraphie » du HZT Berlin où Boris Charmatz a enseigné. Il a été interprète pour Rosalind Crisp, Marlene Monteiro Freitas et surtout Meg Stuart dont il intègre la compagnie, Damaged Goods. Ses installations ont été présentées dans les institutions d'art contemporain prestigieuses, comme la Kunsthalle Basel, Suisse (2019), la Foksal Gallery Foundation, Varsovie (2018), ou encore la Chisenhale Gallery, Londres (2017).

À travers divers formats expérimentaux et la construction de communautés, le collectif d'Alex Baczyński-Jenkins, Kem, s'intéresse aux affects queer, à l'incarnation et à la relation. À travers le geste, la collectivité, le toucher et la sensualité, il déconstruit les structures et la politique du désir.

Skatepark

Mette Ingvarsten *Marseille / Bruxelles*

DANSE

Dans le décor réaliste d'un skatepark, la chorégraphe danoise célèbre les cultures urbaines populaires et évoque une pratique commune où la technique rivalise avec la persévérance, où le rap rythme les vols planés et où les défis à la gravité se métamorphosent en danses aériennes. Où les figures et les acrobaties entrent en résonance avec les mouvements de la vie.

Depuis l'apparition du premier skatepark en 1965 en Arizona, la discipline n'a cessé de faire des adeptes et de transformer l'espace public en terrain de jeu à ciel ouvert. Une « révolution » inspirant aujourd'hui à Mette Ingvarsten une chorégraphie particulière qui surfe à la surface de la ville, faite de prouesses virtuoses, de recherches permanentes d'équilibre, de sauts périlleux, le tout boosté par une énergie fiévreuse. Mais pas seulement, car au-delà des expériences physiques partagées, l'artiste danoise incite à la rencontre interculturelle et intergénérationnelle entre danseur-se-s, skateur-se-s et la communauté marseillaise qui fréquente les skateparks. Elle évoque l'enjeu de la joie physique et des sensations de vertige, les relations humaines, la représentation du corps dans l'espace commun. Une manière de « comprendre la danse comme un phénomène social », connectée au monde dans lequel nous vivons.

SAM. 8 JUILLET - 20:30

DIM. 9 JUILLET - 20:30

Théâtre La Criée



à partir de 8 ans

durée 1 h 30

tarif 10 / 5 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2023-Tournees

Un projet labellisé « Olympiade culturelle Paris 2024 »

En coréalisation avec le Ballet national de Marseille

Les représentations à Marseille reçoivent le soutien des autorités flamandes

Conception, chorégraphie : Mette Ingvarsten

Avec : Damien Delsaux, Manuel Faust, Aline Boas, Mary-Isabelle Laroche, Sam Gelis, Fouad Nafili, Júlia Rúbies Subirós, Thomas Bîrzan, Briek Neuckermans, Indreas Kifleyesus, Arthur Vannes et skateur-se-s locaux-ales

Assistant chorégraphie : Michaël Pomeroy

Création sonore : Anne van de Star et Peter Lenaerts

Lumière : Minna Tiikkainen

Musique : Felix Kubin, Mord Records, e.a.

Scénographie : Pierre Jambé/Antidote

Conception technique décor : Stéphane Thonnard

Construction décor : Ateliers de construction Théâtre National Bruxelles: Joachim Pochet, Joachim Hesse, Pierre Jardon, Yves Philippaerts, Andrea Messana, Boyd Gates

Costumes : Jennifer Defays

Dramaturgie : Bojana Cvejić

Directeur technique : Hans Meijer

Techniciens son : Milan Van Doren, Yrjänä Rankka, Filip Vilhelmsson

Techniciens lumière : Bennert Vancottem, Jan-Simon De Lille

Skateur-e-s : Mariusz Markowicz, Janis Billon, Mardie Sadet, Lorian Taieb, Armand Crouigneau, Haile Baudriller, Mohamed Nouri

Production : Joey Ng

Assistante de production : Oihana Azpillaga Camio

Communication : Jeroen Goffings

Management : Ruth Collier

Production : Great Investment vzw

Coproduction : La Danse en grande forme (Cndc - Angers, Malandain Ballet Biarritz, La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux - La Rochelle, CCN de Caen en Normandie, L'échangeur - CDCN Hauts-de-France, CCN2 - Grenoble, La Briqueterie - CDCN du Val de Marne, CCN - Ballet national de Marseille, CCN de Nantes, CCN d'Orléans, Atelier de Paris / CDCN, Le Gymnase CDCN Roubaix - Hauts-de-France, La Place de La Danse - CDCN Toulouse - Occitanie, La MC2 - Grenoble), Ruhrtriennale, Wiener Festwochen & Tanzquartier Wien, La Villette & Théâtre Chaillot, deSingel, Kaaitheater & Théâtre National, Kunstencentrum VIERNULVIER, Next Festival, Charleroi danse centre chorégraphique de Wallonie - Bruxelles, International Theatre Rotterdam, Perpodium

Soutenu par : la Fondation d'entreprise Hermès, Wilhelm Hansen Fonden

Résidences : Rosas, Charleroi danse centre chorégraphique de Wallonie - Bruxelles, deSingel

Great Investment est soutenu par : des Autorités flamandes, le Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge et le Conseil danois des arts

Parcours

Le travail de Mette Ingvarsen, danseuse et chorégraphe danoise, se caractérise par l'hybridité des pratiques chorégraphiques, combinant la danse et le mouvement avec d'autres domaines comme les arts visuels, la technologie, le langage et la théorie. Elle a créé sa compagnie en 2003.

Mette Ingvarsen crée son premier spectacle *Manual Focus* en 2003 alors qu'elle est encore étudiante. Ses premières créations questionnent l'affect, la perception, la sensation et la représentation du corps. Entre 2009 et 2012, elle développe la série *The Artificial Nature*, dans laquelle elle cherche à reconfigurer par la chorégraphie les relations entre humain et non-humain. Cette série est composée de trois performances dépourvues de toute présence humaine et deux autres dans lesquelles la figure humaine est réintroduite.

Sa série *The Red Pieces* inclut les pièces *69 positions* (2014), *7 Pleasures* (2015), *to come (extended)* et *21 pornographies* (2017) et s'inscrit dans l'histoire de la performance, avec un focus sur la nudité, la sexualité, et la façon dont le corps a été historiquement un lieu de luttes politiques. Elle crée *Moving in Concert* en 2019, une pièce de groupe abstraite sur les relations entre humains, outils technologiques et matières naturelles. *The Life Work* (2021) est un projet in situ dans la Région du Ruhr qui se penche sur des questions de migration, avec des personnes âgées. *The Dancing Public* (2021) est un solo qui part de la fascination pour les manies de danse à travers l'histoire.

Mette Ingvarsen a été artiste en résidence au Kaaaitheater de Bruxelles (2012-2016) et à la Volksbühne de Berlin, et associée au réseau européen APAP. Elle a collaboré, avec les artistes Xavier Le Roy, Bojana Cvejic, Jan Ritsema ou encore Boris Charmatz.

Cinéma

Christophe Haleb

Chorégraphe et réalisateur, Christophe Haleb fait de la jeunesse du monde, multiple et hétérogène, le fil rouge d'un projet au long cours. Entre poésie filmée, documentaire, films de danse et fulgurances adolescentes, il nous entraîne avec la série de films *Éternelle Jeunesse* à Valence, Amiens, Uzès, Pont-Saint-Esprit et Romans-sur-Isère. Jusqu'à la Sierra Chiquita, à Cuba, où il réalise son premier long métrage, *Las Maravillas*, auprès de jeunes qui mettent leur corps à l'épreuve de la ville. Ces films sont accompagnés et produits par La Zouze - Cie Christophe Haleb, basée à Marseille depuis 2003.

Éternelle Jeunesse #Valence

Christophe Haleb - 2020

Dans ce premier opus d'*Éternelle Jeunesse*, les corps et les caméras inventent de nouveaux espaces de rencontre, de nouveaux cheminements, libérant paroles, mouvements et chansons.

En présence de Christophe Haleb

SAM. 10 JUIN

21:00 : ouverture des portes

21:45 : séance



Cité radieuse > Toit-terrasse
durée 58'

Entrée libre sur réservation

En partenariat avec l'Association des habitant·e·s de l'unité d'habitation de Le Corbusier

Las Maravillas

Christophe Haleb - 2023

Ce documentaire à l'écriture en mouvement vit au rythme des jeunes Cubain·e·s rencontré·e·s dans les rues de Regla, à l'écoute de leur force d'émancipation et de leurs rêves de liberté. Loin d'un Cuba fantasmé...

En présence de Christophe Haleb

MER. 28 JUIN

20:30 : ouverture des portes

21:45 : séance

La Citadelle de Marseille

VOST

durée 1 h 30

Entrée libre sur réservation

En ouverture du festival Ciné Plein Air

En partenariat avec La Citadelle de Marseille et Les Écrans du Sud

Éternelle Jeunesse #Amiens

+ Le Chant du Kiwano

Christophe Haleb - 2021, 2023

À Amiens, les espaces urbains délaissés, secrets ou insolites se transforment en terrains d'émancipation et d'expression artistique pour les jeunes danseur·se·s, skateur·se·s, circassien·ne·s et traceur·se·s. Leur inventivité, leur imaginaire et leur irrésistible envie d'appartenir au monde d'aujourd'hui et de demain explosent à l'écran. En prolongement de la série, *Le Chant du Kiwano* construit un récit futuriste habité par des élèves du lycée horticole Terre d'horizon à Romans-sur-Isère et des étudiant·e·s en arts du spectacle à l'université de Valence. Un monde post-apocalyptique où iels peuvent vivre leur adolescence et la réinventer.

+ rencontre avec Martin Givors, chercheur associé et anthropologue, et Christophe Haleb entre les deux films

VEN. 7 JUILLET

15:30 : Éternelle Jeunesse #Amiens

durée 1 h 10

17:15 : Le Chant du Kiwano

durée 43'



L'Alcazar - BMVR

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Christophe Haleb : À la rencontre d'une jeunesse plurielle et en éclats

Après une adolescence marseillaise et un long parcours de danseur et de chorégraphe dans l'hexagone et en dehors, Christophe Haleb est revenu s'installer et travailler à Marseille depuis une vingtaine d'années avec La Zouze, sa compagnie créée en 1993.

À partir de 2010 il ouvre un nouveau cycle de recherche et d'écriture plus en phase avec le réel qui fait se croiser les images en mouvements avec ses investigations urbaines et au plateau (FAMA, installation performative 2013), avec la danse comme médium transversal aux modalités de rencontre, de partage des savoirs, de curiosité de l'autre, avec le désir de donner forme à la subjectivation des plus jeunes (*ENTROPICO*, série de courts métrages réalisés à Marseille, La Havane et Fort-de-France entre 2017 et 2019, et *ENTROPIC NOW* projet ciné-chorégraphique qui se déploie depuis 2017).

Ces jeunes forcément pluriels cherchent le mode sur lequel ils deviennent sujets de leur vie, ils s'éveillent, dissonent, bidouillent, parfois naïvement et de façon péremptoire, dans un rapport immédiat au monde, au niveau sensoriel, verbal, énergétique, émotionnel, et social.

Christophe Haleb réalise ainsi plusieurs films documentaires en collaboration avec des adolescents et de jeunes adultes de plusieurs villes, en France et dans le monde (*ETERNELLE JEUNESSE*, série de moyens et longs métrages 2022-2028). Valence, Lyon, Amiens, Pont-Saint-Esprit, Uzès, Paris, La Havane, et d'autres villes encore que Christophe Haleb souhaiterait explorer, sont autant de lieux d'ancrage pour autant de réalités et de récits différents.

Cette nouvelle génération éclatée et immédiatement mondiale, exposée aux fièvres numériques et au fatalisme des aînés, cette jeunesse du monde, dans son indéfinition

nous parle de danse et de catastrophe écologique, d'hédonisme, de géopolitique et de féminisme, de « body positivity »... de quelque chose d'encore éclaté et qui soulève peu à peu cet univers de peurs enfouies.

En allant les retrouver sur leurs terrains, écouter ce qu'ils ont à en dire, Christophe Haleb cherche à construire avec eux, en pratique et en mouvement, quelque chose qui pourrait ressembler à la chorégraphie d'un avenir commun dans le déploiement d'une danse plurielle. À partir de temps de repérage où s'observent la manière dont le corps s'imprime dans un environnement et la manière dont un environnement s'imprime dans le corps, se construisent des moments de confiance et d'échanges, de paroles, de danses, de manières de bouger, de marcher, d'apprendre, d'activer l'imaginaire, et de se faire des films.

Ce projet au long cours donne à voir comme à entendre une jeunesse multiple et hétérogène et offre l'occasion au chorégraphe d'affirmer la tendre puissance de son regard cinématographique.

Matthieu Bareyre

Une balade nocturne à l'énergie folle, une conversation profonde et poétique : Matthieu Bareyre signe deux portraits filmiques, l'un collectif, l'autre individuel, nés du désir partagé de parler de ce qui fait la vie. Deux matières cinématographiques qui agissent comme un révélateur des visages de la France d'aujourd'hui.

L'Époque + Journal d'une femme nwar

Matthieu Bareyre - 2019, 2022

2015-2017, *L'Époque* est celle de l'après-Charlie, un moment de bascule dans la vie. Celle des jeunes que le réalisateur a suivi la nuit, armé de sa BlackMagic, non pour faire un film « sur » mais à l'intérieur de la jeunesse afin qu'elle exprime librement ses rêves, ses cauchemars, ses larmes, la teuf, le taf, le désir, l'avenir, l'amnésie... Rencontrée lors du tournage de ce long métrage documentaire, Rose-Marie Ayoko Folly est devenue la figure centrale du *Journal d'une femme nwar* où s'entremêlent leurs regards. Où ses carnets intimes sont prétextes à évoquer l'héritage raciste et colonial de la France, la bipolarité de Rose comme les blessures de l'enfance.

+ rencontre avec Matthieu Bareyre entre les deux films

SAM. 24 JUIN

18:30 : L'Époque

durée 90'

**21:00 : Journal
d'une femme nwar**

durée 1 h 44



La Baleine

Tarifs et réservations
auprès du cinéma

En partenariat avec ARTE

Parcours

Matthieu Bareyre

Matthieu Bareyre est cinéaste. Depuis *Nocturnes*, son premier film primé au Cinéma du Réel en 2015, Matthieu Bareyre est auteur, réalisateur et monteur de tous ses films. De 2015 à 2017, il s'engage dans le tournage-fleuve de son premier long métrage, *L'Époque*, une traversée nocturne dans Paris aux côtés de jeunes dont il filme durant trois ans les rêves, les cauchemars, l'ivresse, l'ennui, les larmes, les mobilisations, le désir, entre les attentats de 2015 à Paris et l'élection présidentielle de 2017. Le film est sélectionné et récompensé au festival de Locarno, sort en salle en 2019 et reçoit le prix du meilleur premier film par le Syndicat français de la critique.

Au théâtre, il collabore aux pièces de la metteuse en scène Marion Siéfert, *Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !* (2019), *_jeanne_dark_* (2020) et prochainement *Daddy* (2023), dont il co-écrit le texte. Par l'écriture comme par le montage, son regard sonde l'inconscient de notre temps.

Rose-Marie Ayoko Folly

« Ayoko c'est mon prénom dans la langue de mes parents. Je ne la parle pas encore. Pour l'instant je me déplace dans un espace linguistique se situant à la jonction du Français lu_parlé_écrit, de l'Anglais lu_parlé_écrit et de l'Allemand lu_parlé_écrit. Sans négliger la linguistique de la rue, elle qui tinte avant d'être lue. Ne reniant pas la tradition orale que mes parents et les leurs avant eux m'ont transmis, je m'évertue à faire du francoy une langue festive. Par l'usage de sonorités empruntées à d'autres langues telles que le Wolof, l'Arabe ou le Chinois. La calligraphie me touche à un endroit tout particulier. Il est va de même pour ce qui est de la musique, la céramique, la danse et le basketball. J'adore l'eau. »

Caroline Gillet et Denis Walgenwitz

Un film court pour raconter le quotidien de la jeunesse afghane au temps des talibans, entre le choc de l'arrivée à l'été 2021 et les nouvelles réalités d'un régime qui prive les femmes et les filles de leurs plus élémentaires droits humains. Des images animées poétiques et bouleversantes portées par la voix de deux jeunes femmes, Raha et Marwa, dont le destin a basculé subitement.

Inside Kaboul

Caroline Gillet

et Denis Walgenwitz - 2023

De notes vocales en chroniques radiophoniques, de dessins en documentaire d'animation 2D, la réalisation de *Inside Kaboul* est le fruit d'un long processus créatif et d'une envie collective de témoigner. Durant plusieurs mois, Caroline Gillet a échangé avec Raha, restée au pays et confrontée aux violences du régime, et Marwa, enfermée dans un camp de réfugié-e-s à Abu Dhabi... Inspirés de leurs conversations, nourris de leurs voix, des sons et des bruits de sa ville natale, les dessins de Kubra Khademi nous transportent à Kaboul. Au plus près de leur quotidien et de leur incertitude : comment se projeter vers l'avenir quand on a 20 ans en Afghanistan ?

+ rencontre avec Caroline Gillet

MAR. 4 JUILLET - 18:00

durée 30'

Centre de la Vieille
Charité - Le Miroir



Entrée libre sur réservation

Parcours

Caroline Gillet, autrice et co-réalisatrice

Caroline Gillet est née à Bruxelles, elle produit des séries documentaires depuis une quinzaine d'années pour France Inter. Son podcast *Inside Kaboul* rassemble les notes vocales envoyées par deux jeunes femmes afghanes depuis la chute de Kaboul. Depuis un an, Caroline Gillet réceptionne aussi les récits d'Ukrainien-ne-s confrontés à la guerre pour la chronique *Notes vocales d'Ukraine* diffusée dans l'émission *Un jour dans le monde* de France Inter. Entre 2019 et 2021, elle racontait les révolutions des jeunes subversives du vieux continent dans la série documentaire hebdomadaire *Foule Continentale*. Elle a aussi produit en 2014 et 2014 le *Tea Time Club* - une émission dans laquelle elle proposait déjà à des personnes partout dans le monde de discuter de sujets intimes en direct et via Skype. La série a été adaptée pour France 4 l'année suivante. Sur scène, Caroline a co-créé *RADIOLIVE* avec Aurélie Charon et Amélie Bonin, qui propose des portraits documentaires au théâtre et qui a tourné dans une vingtaine de pays. Elle a écrit pour Actes Sud, réalisé un film, *Les mères intérieures*, pour France 3 et enseigne le reportage radio à l'Université de Louvain.

Denis Walgenwitz, co-réalisateur

Diplômé de l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans en 1991, Denis Walgenwitz a travaillé comme assistant-réalisateur, notamment pour *Persepolis* (2007) de Vincent Paronnaud et Marjane Satrapi. Il participe au développement et à la production de longs-métrages tels que *Moi, moche et méchant* (2009), *Le Congrès* (2013) de Ari Folman, *La Tortue Rouge* (2016) de Michael Dudok de Wit, ou *Ma Vie de Courgette* (2015) de Claude Barras. Il travaille également comme directeur de production sur *Où est Anne Frank ?* (2021) de Ari Folman. Il a par ailleurs réalisé plusieurs courts-métrages, comme *La Mort, Père et fils* (2017), co-réalisé avec Vincent Paronnaud, ou *Un Amour de télé* (2007).



→ **Luciano Lepinay, directeur artistique**

Passionné de dessin et de cinéma, Luciano Lepinay travaille en tant que chef décorateur et directeur artistique sur de nombreux projets de documentaires, séries, courts et longs métrages. Son approche analytique du cinéma nourrit ses contributions techniques et artistiques. Sa recherche est motivée par l'implication des images dessinées dans le cinéma comme langage. Il développe actuellement deux longs métrages : *Maryam et Varto* et *Le Jeune Vincent* et son court métrage *2h14*, produit par Tchack.

Kubra Khademi, autrice graphique

Kubra Khademi est une artiste, performeuse et féministe afghane née en 1989. Par sa pratique, Kubra Khademi explore sa vie comme réfugiée et femme. Elle a étudié les Beaux-Arts à l'Université de Kaboul, avant d'intégrer l'Université de Beaconhouse à Lahore, au Pakistan. A Lahore, elle a commencé à créer des performances publiques, une pratique qu'elle a continuée à son retour à Kaboul, où son travail était une réponse à une société dominée par les hommes dont la politique patriarcale est extrême. Après l'exécution de sa performance connue sous le nom de *Armor* en 2015, elle a été forcée de fuir son pays d'origine. Elle est réfugiée en France où elle obtient la nationalité française en 2020. Son travail plastique a été présenté dans de nombreux lieux, parmi lesquels le Kunstmuseum Wolfsburg, le Kunsthalle Thun, la Void Contemporary Art Centre (Derry Londonderry), *Pablo's birthday* (New York), le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, la Biennale de Bangkok, le Centre Wallonie-Bruxelles (Paris), *El Rastro* (Madrid), *Signal* (Bruxelles), l'Institut du Monde Arabe (Paris), le MuCEM (Marseille), la Fondation Fiminco (Romainville). En 2022, elle réalise l'affiche du Festival d'Avignon et y présente une exposition personnelle à la Collection Lambert. En parallèle, elle présente une grande exposition personnelle au Museum Pfalzgalerie Kaiserslautern en Allemagne. En 2023, la première de sa nouvelle création scénique *The Golden Horizon* verra le jour au Théâtre de la Ville, à Paris.

Expositions

Festival AOZIZ

Adel Nouar - PHOTOGRAPHIE

Mylène Chrisso - DOCUMENTAIRE

Les quinze portraits rassemblés pour cette exposition nous invitent dans la vie quotidienne de personnes réfugiées ou en situation de migration qui ont trouvé refuge à Marseille. Et nous interpellent sur notre capacité à partir à leur rencontre.

Le réseau marseillais AOZIZ axe son travail autour des luttes intersectionnelles pour les droits des personnes migrantes, demandeuses d'asile, LGBTQ+, féministes, musulman-e-s, en situation de handicap. Dans le cadre de son festival annuel, il organise une journée articulée autour d'un cycle de rencontres, de la projection du documentaire *Les Trans dansent !* (Mylène Chrisso, 2022) et du vernissage d'une exposition de photographies mettant en avant plusieurs de ses membres. Dans ces portraits pris sur le vif ou posés dans des lieux significatifs pour leurs modèles transparaissent des aspirations universelles – de paix, de sécurité, de bonheur – mais s'entrevoit aussi, en creux, l'expérience du déracinement. L'exposition se poursuit en ligne en format audio pour écouter le récit de ces « venants » en recherche de stabilité, pris dans la construction d'une normalité qui épouse au mieux les contours de leur statut.

Dans le cadre du Festival AOZIZ 2023, en collaboration avec AUP, Sindiane, Shams-France, Essevesse, Krasna, Amnesty International, l'Institut CALEM, l'université d'Aix-Marseille et La Pride 13

SAM. 10 JUIN

**10:00 à 19:15 :
ateliers et tables rondes**

**19:15 à 20:00 :
vernissage de l'exposition**

19:30 : projection



**Université Marseille
Saint-Charles**

(amphithéâtre des Sciences
Naturelles)

+ infos et programme :
calem.eu

Ambientals / The Craft

Ivan Cheng

INSTALLATION VIDÉO, PERFORMANCE

La nouvelle installation vidéo de l'artiste pluridisciplinaire Ivan Cheng tire son inspiration du *teen movie* d'horreur culte *The Craft* (Andrew Fleming, 1996) et répond aux fantasmes de vengeance juvénile. Les trois personnages mis en scène sur les écrans seront rejoints par un quatrième, Ivan Cheng lui-même, le temps d'une performance.

Ivan Cheng est un artiste australien qui crée des vidéos, des objets, des peintures et des publications servant d'ancrage à la mise en scène de spectacles complexes et précaires. Ici, il a filmé trois interprètes de générations différentes – Meg Harper, Aaron Kahn et Magdalena Mitterhofer – des pairs dont le rapport au théâtre diffère pour chacun-e. Alliant la technique théâtrale aux représentations de la sorcellerie « wiccane », les interviews et les monologues filmés, traitant de la possession, de l'incarnation et du pouvoir, canalisent différents degrés de fantaisie et d'illusion. Dans la performance qui marque l'ouverture de l'exposition, s'adressant à la fois à la caméra et au public, Ivan Cheng incarne le personnage du film Nancy Downs, dont la soif de pouvoir l'amène à user à mauvais escient de la magie qu'elle reçoit.

SAM. 24 JUIN

Vernissage 16:30 à 21:00

Performance 17:00



OCT0 Productions

anglais sous-titré français

Exposition jusqu'au 20 août

Parcours

Ivan Cheng (né en 1991 à Sydney) utilise la performance comme moyen critique. Sa formation de performeur et de musicien est à la base de son travail, qui a récemment été présenté à gta exhibitions (Zurich), CNAC Magasin (Grenoble), Maxxi (Rome), Édouard Montassut (Paris). *Confidences/Majority*, le dernier d'une série de livres sur les vampires, a été publié par After 8 Books en 2022. Il a fondé et dirige le Project Space bologna.cc à Amsterdam depuis 2017.

OCT0 Productions

OCT0 Productions est un bureau de production à but non lucratif fondé par Stefan Kalmár et Raoul Klooker en 2022. OCT0 produit de nouvelles idées entre et au-delà des formats d'exposition, de pièces de théâtre, de films, de performances, de musique et d'édition.

Après avoir présenté en 2021 de nouvelles œuvres de Klara Lidén, Hannah Black et Juliana Huxtable, OCT0 a récemment emménagé dans son nouvel espace au 1 rue Guy Môquet à Marseille. En plus de présenter des expositions, OCT0 accueille actuellement la maison d'édition Semiotext(e) et est le producteur exécutif de *Room Temperature*, le premier long métrage de Dennis Cooper et Zac Farley tourné aux États-Unis.

Baya. Une héroïne algérienne de l'art moderne

PEINTURE, DESSIN, CÉRAMIQUE

Artiste pionnière de la seconde moitié du xx^e siècle, Baya est une icône de liberté artistique. Présentant l'ensemble des facettes de sa production, au contact des cultures populaires en Algérie et des avant-gardes internationales, cette exposition entend lui redonner toute sa place dans l'histoire de la modernité.

Née en 1931 près d'Alger dans un milieu modeste, se réclamant de ses ascendances arabe et berbère, admirée par André Breton et Albert Camus, Baya puise dans le patrimoine algérien, la musique et la littérature pour construire une œuvre singulière, jusqu'à sa mort en 1998. Le Centre de la Vieille Charité en révèle toute la puissance, en plus de 150 peintures, dessins et céramiques notamment issues des collections du musée du quai Branly - Jacques Chirac, du Centre national des arts plastiques, du musée de la musique - Philharmonie de Paris et de la fondation Kamel Lazaar. Une approche contextuelle, postcoloniale et féministe de la trajectoire de Baya, à l'appui de nombreux documents inédits, donne toute la mesure de son talent. Une découverte saisissante, hommage aux couleurs vibrantes qui traversent son œuvre, au sein d'un parcours de visite immersif, sensible et musical.

*En partenariat avec l'Institut du monde arabe (Paris)
Avec le soutien des Archives nationales d'outre-mer (Aix-en-Provence)*

MAR. 4 JUILLET
de 18:00 à 21:00

entrée libre avec le billet
du spectacle *Affranchies*
(voir p. 17) ou du film *Inside*
Kaboul (voir p. 23)



Centre de la Vieille Charité

Exposition du 13 mai
au 24 septembre

Des ateliers en plein air

Le Festival investit la ville et vous donne rendez-vous pour des ateliers de danse grand format en plein air dans les parcs et jardins partout dans Marseille. Venez danser avec les chorégraphes et danseur·se·s de l'édition !

Ateliers de danse en plein air gratuits et ouverts à tous·tes - Retrouvez les lieux des ateliers sur festivaldemarseille.com

LUN. 19 JUIN - 18:30 

avec Breno Angelo

L'atelier des artistes en exil

Le danseur et chorégraphe brésilien commence sa carrière à Rio de Janeiro où il mène un combat social qui encourage un public défavorisé à pratiquer la danse. À Marseille, il a fondé le collectif B qui propose des trainings réguliers pour des danseur·se·s professionnel·le·s. Membre de l'atelier des artistes en exil depuis 2021, il collabore avec les compagnies Art For Gaïa, Mutanza et l'Autre Maison, notamment dans le cadre de projets de danse inclusive, et crée en parallèle sa propre compagnie de danse, En Solite.

SAM. 1^{ER} JUILLET - 18:00 

avec Emanuel Gat

chorégraphe de *LOVETRAIN2020*

Le chorégraphe israélien aujourd'hui installé à Marseille Emanuel Gat fonde sa propre compagnie à Tel Aviv en 2004. La même année, il crée *Winter Voyage* et son interprétation originale du *Sacre du printemps* de Stravinski, multirécompensée. La suite de son parcours confirme ce succès international et s'écrit depuis la France, où le chorégraphe s'installe en 2007. Parmi ses créations emblématiques, *The Goldlandbergs* et *Story Water* dans la cour d'honneur du palais des Papes lors du Festival d'Avignon.

DIM. 25 JUIN - 18:00 

avec Féroz Sahoulamide

interprète de *G.R.O.O.V.E.*

Compagnon de route de la chorégraphe Bintou Dembélé, Féroz Sahoulamide se définit comme danseur, « faiseur d'images », français, indien, vietnamien, musulman. Né à Djibouti, il grandit aux Antilles puis en France. Entré en danse par le hip-hop, il a vu sa gestuelle façonnée par ses voyages, ses rencontres, d'autres pratiques, d'autres pensées pour composer aujourd'hui une danse hybride, « apatride ».

SAM. 8 JUILLET - 18:00 

avec Karim Sylla

L'atelier des artistes en exil

Né en Guinée-Conakry, Karim Sylla s'initie à la danse à huit ans dans la rue. Il quitte sa famille, opposée à sa pratique, pour gagner Bissau puis rejoint Paris depuis le Portugal. Avec l'atelier des artistes en exil, il participe aux spectacles de Thierry Thieû Niang et Kevin Kimbengui et travaille aux côtés de la chorégraphe Cécile Loyer et la metteuse en scène Judith Depaule. Il mène des ateliers de danse auprès de mineur·e·s isolé·e·s ainsi que des masterclasses de danse afrocontemporaine. Lors de cet atelier organisé dans le cadre de l'évènement « Fais émerger ton talent », il invitera à la découverte des danses traditionnelles venues de Guinée-Conakry et de Guinée-Bissau.

Des ateliers en studio

avec Claire Cunningham – interprète et chorégraphe de *4 Legs Good*

Créatrice de performances multidisciplinaires et performeuse elle-même, Claire Cunningham combine de multiples formes d'art et travaille sur des pièces de différents formats, du solo à la pièce d'ensemble - comme *12*, réalisée pour la Candoco Dance Company - en passant par des performances en galeries d'art. Issue du champ de la danse inclusive, la chorégraphe et danseuse écossaise propose un atelier ouvert à tous·tes et une masterclass s'adressant plus spécifiquement aux personnes ayant déjà une pratique physique régulière.

MAR. 4 JUILLET - 18:00   

Friche la Belle de Mai

> Petit plateau

ATELIER INCLUSIF > *Invitation to attend*

(« Invitation à participer »)

Atelier ouvert à tous·tes, pour personnes valides ou en situation de handicap, de plus de 16 ans

Durée : 3 h

Gratuit sur inscription (jauge limitée)

+ infos et inscriptions : rp3@festivaldemarseille.com

MER. 5 JUILLET - 14:00   

Friche la Belle de Mai

> Petit plateau

MASTERCLASSE INCLUSIVE > *Permission to speak*

(« Permission de parler »)

Pour personnes ayant une pratique physique régulière, valides ou en situation de handicap, de plus de 16 ans

Durée : 4 h

Gratuit sur inscription (jauge limitée)

+ infos et inscriptions : rp3@festivaldemarseille.com

Public Defense

Ief Spincemaille

Soutenance ludique pour une thèse peu académique

Après trois ans de collaboration avec l'inventeur de *Rope*, l'artiste et chercheur belge Ief Spincemaille, le Festival lui propose un cadre original pour défendre publiquement *Public Defense* sa thèse de doctorat. Celle-ci porte sur son expérience du travail artistique en contexte « non artistique » et explore le concept d'esthétique relationnelle emprunté à Nicolas Bourriaud.

Comment rendre ses travaux accessible à tous·tes, avec humour et poésie ?

À partir de 46 idées simples imprimées sur autant de balles, notre doctorant invite pendant une semaine plusieurs personnes volontaires à jouer avec chacune d'elles dans l'espace de leur vie quotidienne. Ce faisant, elles deviennent le « jury citoyen » d'une soutenance d'un genre nouveau, nourrie de pensée, d'images et de rencontres.

Pour participer, restez connectés, et ne manquez pas la présentation publique de cette démarche !

MAR. 4 JUILLET - 19:00 

Frac Sud - Cité de l'art contemporain

Soutenance publique

Entrée libre sur réservation
festivaldemarseille.com

Le voyage de Rope

Rope, une corde sensible

Rope est une corde de 60 mètres de long et 30 cm de large. Fabriqué bien trop gros pour être utile, cet objet extraordinaire, à la fois concret et utopique, parcourt le monde avec l'artiste Ief Spincemaille, cherchant à s'intégrer dans notre vie quotidienne et à imaginer de nouvelles façons dont les gens et les choses peuvent coexister. Après sa traversée de Marseille en 2021, Rope a choisi de laisser 11 mètres de son immense corps dans la cité phocéenne et continue à explorer la ville et rencontrer les Marseillais-es dans les écoles, à l'université, dans les quartiers, les associations...

Les aventures marseillaises de Rope se construisent avec la participation des associations, établissements scolaires et d'enseignement supérieur, instituts de recherche et entreprises... et vous ?

Pour suivre Rope : festivaldemarseille.com/fr/suivre-rope

Si cette aventure vous intrigue et titille votre imaginaire, rejoignez-là ! + infos : publics@festivaldemarseille.com

Sur une idée de Ief Spincemaille et du Festival de Marseille.
Avec le soutien de la Préfecture à l'égalité des chances et de la Commission européenne - Fonds Europe créative dans le cadre du projet européen BE PART.

L'éducation artistique et culturelle

Plus de 1 000 élèves et étudiant·e·s participent au Festival

Du primaire à l'université, des centaines d'enfants, adolescent·e·s et jeunes adultes du territoire découvrent chaque année la danse et la création contemporaine avec le Festival de Marseille. Des plus petit·e·s aux plus grand·e·s, l'équipe des relations avec les publics du Festival les accompagne dans la rencontre avec les œuvres afin d'aiguiser leur regard, leur sensibilité, leur esprit critique et les familiariser au spectacle vivant.

Ateliers de pratique artistique menés par des artistes du territoire, séances de médiation, rencontres avec l'équipe du Festival, sorties au spectacle en temps scolaire et hors temps scolaire, rencontres avec les artistes invité·e·s... Les actions de sensibilisation qui s'étendent tout au long de l'année scolaire permettent à près de 40 classes de suivre des parcours de découverte et de pratique artistique.

+ **infos et inscriptions :**
rp2@festivaldemarseille.com
04 91 99 02 59

En 2022/2023 les ateliers de pratique artistique sont menés par les danseur·se·s et chorégraphes Anne-Gaëlle Thiriot, Julien Dégremont, Nolwenn Peterschmitt, Ife Day, Julien Rossin, Pablo Jupin, Séverine Beauvais, Elias Ardoin, Pierre Zeltner. Ils donneront lieu à une présentation publique à la Friche la Belle de Mai.

LUN. 22 MAI - 18:00   Présentation publique
Friche la Belle de Mai

- > une classe de CM1 et CM2 de l'école Roy d'Espagne (Marseille, 8^e), ateliers menés par Pablo Jupin
- > une classe de 3^e du collège Jean Moulin (Marseille, 15^e), ateliers menés par Julien Dégremont et Anne-Gaëlle Thiriot
- > une classe de 1^{ère} du lycée professionnel Marie Gasquet (Marseille, 12^e), ateliers menés par Nolwenn Peterschmitt
- > une classe de 4^e du collège Léger à Berre l'Étang, ateliers menés par Julien Rossin

Un Festival plus inclusif

Une accessibilité à 360 degrés

Le Festival rend visibles tous les corps et va plus loin en matière d'accès et d'inclusion des personnes en situation de handicap.

Il ouvre largement ses actions culturelles et son programme à des projets inclusifs et va à la rencontre de tous·tes les Marseillais·e·s en proposant des ateliers de pratique artistique mêlant personnes en situation de handicap et de non-handicap.

Il développe à l'année un programme de sensibilisation adapté en partenariat avec les structures médico-sociales, et sa billetterie solidaire permet aux personnes en situation de handicap de bénéficier de places à 1 € via la Charte culture.

Sa démarche d'inclusivité se traduit également par des dispositifs exemplaires pour rendre sa programmation accessible à tous·tes.

Un Festival solidaire

La Charte culture

Une billetterie solidaire à 1 €

Grâce à la Charte culture, billetterie solidaire à 1 €, les personnes en situation de précarité ou de handicap peuvent bénéficier, via une centaine de structures relais, d'un accès facilité à tous les spectacles de la programmation du Festival de Marseille.

Vous êtes vous-même en situation de précarité ou de handicap ou travaillez dans le domaine social, éducatif ou médical, contactez-nous pour bénéficier ou faire bénéficier de ces places à tarif solidaire et des programmes de médiation gratuits menés en amont par l'équipe des relations avec les publics du Festival.

Fondée en 2009 avec ARTE, la Charte culture du Festival de Marseille reçoit le soutien de sept mairies de secteur (1/7, 2/3, 4/5, 6/8, 11/12, 13/14, 15/16) et de la division des personnes en situation de handicap de la Ville de Marseille.

Contact : rp4@festivaldemarseille.com - 04 91 99 02 53

Le Festival partenaire de La Cloche

Pour l'inclusion des personnes les plus démunies

Le Festival propose aux spectateur·rice·s d'effectuer, au moment de l'achat de leurs places, un don d'un montant libre : 75 % des dons sont destinés à l'association La Cloche, 25 % sont consacrés à des places de spectacles pour des enfants dans le cadre de la Charte culture. L'association La Cloche œuvre à l'inclusion des plus démun·e·s avec pour objectif de changer le regard sur les personnes sans domicile en encourageant le faire-ensemble entre habitant·e·s, personnes dans la grande précarité et commerçant·e·s.

Le Festival partenaire de SOS Méditerranée

Pour le sauvetage en mer sans discrimination

SOS MÉDITERRANÉE est une association de citoyen·ne·s européen·ne·s décidé·e·s à agir contre la tragédie des naufrages en Méditerranée à travers des sauvetages en mer avec l'*Ocean Viking* et des actions à terre avec le réseau bénévole.

Venez rencontrer les bénévoles de l'association à l'occasion du spectacle *LOVETRAIN2020* d'Emanuel Gat les 26 et 27 juin.

Sur ces deux soirées, le tarif plein sera à 12 €, dont 2 € reversés en soutien à SOS MÉDITERRANÉE.

La responsabilité sociétale du Festival

Les engagements du Festival se poursuivent tant sur le plan social (défendre l'accès de tous les publics via des dispositifs tarifaires et à un riche programme d'action culturelle, soutien aux personnes les plus vulnérables grâce à des partenariats avec des associations), que sur le plan sociétal (cocréer avec la ville et ses habitant·e·s et agir auprès des habitant·e·s du territoire dans toute leur diversité sociale, culturelle et générationnelle), sur le plan économique et territorial (travailler avec un réseau de partenaires et associations locales, favoriser les échanges avec les acteur·rice·s de proximité et privilégier les fournisseurs et les emplois saisonniers locaux) et sur le plan environnemental (favoriser les circuits courts dans le choix de nos prestataires et dans nos actions, réduire la consommation en énergie et réduire les déchets).

Le Festival est membre du Collectif des Festivals Éco-responsables et Solidaires en Région Sud (COFEES).

Billetterie

En ligne

festivaldemarseille.com

à partir du 4 mai

Par téléphone

04 91 99 02 50

- à partir du 17 mai :
du mardi au vendredi de 11:00 à 18:00
- du 17 juin au 9 juillet :
tous les jours de 11:00 à 18:00

À la dernière minute

sur le lieu du spectacle une heure
avant le début de la représentation
dans la limite des places disponibles

Billetterie partenaire

- Fnac : réservation en magasin,
fnac.com et francebillet.com

Pour les personnes sourdes et malentendantes par sms

au 07 74 73 20 18

Pour bénéficier des dispositifs mis en place, signalez-vous
auprès de : rp3@festivaldemarseille.com

Tous·tes solidaires

Lors de l'achat de vos places, faites un don !

75 % des dons iront à l'association La Cloche, 25 % seront
consacrés à des places de spectacles Charte culture pour
des enfants en difficulté (voir p. 30)

Soirée en soutien à SOS Méditerranée les 26 et 27 juin
(voir p. 12) : places plein tarif à 12 € (10 € + 2 € reversés)

*Paiement par : espèces, carte bancaire, chèque, ANCV
Chèques-Vacances, Ticket Kadéos Culture, carte Collégien
de Provence, e-PASS Jeunes, Pass Culture*

*Par respect pour les artistes et le public, nous ne pouvons
garantir l'accès aux salles une fois le spectacle commencé
Placement libre sauf au Théâtre La Criée*

Accessibilité

Pour bénéficier des dispositifs mis en place et profiter au mieux de la programmation pensez à vous signaler auprès de la billetterie ou du service des relations avec les publics.

+ infos
rp3@festivaldemarseille.com
07 74 73 20 18

Accès aux personnes à mobilité réduite

Tous les sites du Festival sont accessibles aux personnes à mobilité réduite à l'exception de la Citadelle de Marseille pour *Parades & Désobéissances* d'Aina Alegre.

Pour les spectateur·rice·s sourd·e·s et malentendant·e·s

Réservez vos places par SMS au 07 74 73 20 18 ou par email à rp3@festivaldemarseille.com

Spectacles adaptés en LSF

4 Legs Good (voir p. 20)

Spectacle accessible grâce aux gilets vibrants

Unruhe de Nolwenn Peterschmitt - Groupe Crisis (voir p. 18)

Spectacles visuels naturellement accessibles

Parades & désobéissances d'Aina Alegre (voir p. 5)
Asmanti et Bach Nord de Marina Gomes (voir p. 8)
Love You, Drink Water de Amala Dianor, Awir Leon, Grégoire Korganow (voir p. 11)
LOVETRAIN2020 de Emanuel Gat Dance (voir p. 12)
G.R.O.O.V.E. de Bintou Dembélé (voir p. 13)
Anchoring de Salma Salem (voir p. 15)
Hors du monde de Taoufiq Izeddiou (voir p. 17)
Zona Franca d'Alice Ripoll (voir p. 19)
Unending love, or love dies, on repeat like it's endless d'Alex Baczyński-Jenkins (voir p. 21)
Skatepark de Mette Ingvartsen (voir p. 21)

Spectacles en langue étrangère surtitrés

The Bacchae de Elli Papakonstantinou (voir p. 10)
Du temps où ma mère racontait d'Ali Chahrour (voir p. 16)



Pour les spectateur·rice·s déficient·e·s visuel·le·s

Deux spectacles en audio-description

G.R.O.O.V.E. de Bintou Dembélé le 29 juin 2023 (voir p. 13)
4 Legs Good de Claire Cunningham (voir p. 20)

Un spectacle accessible aux souffleur·se·s d'images

The Colored Museum (voir p.14)

Un spectacle musical naturellement accessible

Affranchies (voir p. 17)

Pour bénéficier de la billetterie solidaire à 1 €, contactez rp3@festivaldemarseille.com



Accessible sourd·e·s et malentendant·e·s



Accessible mal-voyant·e·s



Traduit en langue des signes française (LSF)



Accessible aux personnes à mobilité réduite (PMR)



Audio-description



Souffleur·se·s d'images



Gilet vibrant



ST Sous-titré ou surtitré

Lieux

1 - THÉÂTRE DE LA SUCRIÈRE

246, rue de Lyon, 15^e

- Métro - 2 arrêt Capitaine Gèze (14' de marche)
- Bus - 25, 36B, 70, B2 arrêt Billoux Mairie 15-16
- Bus de nuit - 526 arrêt Billoux Mairie 15-16
- Vélo - Station Gèze (10' de marche)
- Parking - P + R Gèze

2 - DOCK DES SUDS

12, rue Urbain V, 2^e

tél. 04 91 99 00 00

dock-des-suds.org

- Métro - 2 arrêt National
- Tram - 2, 3 arrêt Terminus Arenc Le Silo
- Bus - 35, 82 arrêt Arenc Mirabeau, 70 arrêt Salengro Briançon
- Bus de nuit - 526, 535 arrêt Salengro Briançon
- Vélo - Station Arenc - Chanterac
- Parking - Zenpark, Arenc

3 - Klap Maison pour la Danse

5, avenue Rostand, 3^e

tél. 04 96 11 11 20

kelemenis.fr

- Métro - 2 arrêt National
- Bus - 31, 32, 89 arrêt National Loubon
- Bus de nuit - 530, 533 arrêt National Loubon
- Vélo - Station National - Belle de Mai
- Parking - Zenpark Vilette - Roger Salengro

4 - FRICHE LA BELLE DE MAI

Entrée 1 : 41, rue Jobin, 3^e

Entrée 2 : 12, rue François-Simon, 3^e

tél. 04 95 04 95 95

lafriche.org

- Métro - 1 arrêt Cinq Avenues Longchamp
- Tram - 2 arrêt Longchamp
- Bus - 49 arrêt Belle de Mai, 56 arrêt Pôle Média
- Bus de nuit - 582 arrêt Belle de Mai la Friche
- Vélo - Station Friche Belle de Mai, parking à vélo dans la Friche
- Parking - Le Champ de Mai

5 - THÉÂTRE JOLIETTE

2, place Henri-Verneuil, 2^e

tél. 04 91 90 74 28

theatrejoliette.fr

- Métro - 2 arrêt Joliette
- Tram - 2, 3 arrêt Euroméditerranée-Gantès
- Bus - 35, 82 arrêt Le Silo, 49 arrêt Collège Izzo
- Vélo - Station Euroméditerranée Gantes
- Parking - Urbis Park Euromed Center

6 - FRAC SUD - CITÉ DE L'ART CONTEMPORAIN

20, boulevard de Dunkerque, 2^e

tél. 04 91 91 27 55

- Métro - ligne 2, arrêt Joliette
- Tram - lignes 2 et 3, arrêt Joliette
- Bus : lignes 35, 55 et 82, arrêt Joliette ; ligne 49, arrêt Frac
- Vélo - Station Joliette - Dunkerque
- Parking - Espercieux et Arvieux - Les Terrasses du port

7 - CENTRE DE LA VIEILLE CHARITÉ

2, rue de la Charité, 2^e

tél. 04 91 14 58 80

musees.marseille.fr

- Métro - 2 arrêt Joliette
- Tram - 2, 3 arrêt Sadi Carnot
- Bus - 42 arrêt La Major
- Vélo - Station La Major
- Parking - Charité Tringance

8 - L'ALCAZAR - BMVR

58, cours Belsunce, 1^{er}

tél. 04 91 55 90 00

bmv.marseille.fr

- Métro - 1 arrêt Colbert, 2 arrêt Noailles
- Tram - 1 arrêt Noailles, 2, 3 arrêt Belsunce Alcazar
- Bus - 70 arrêt Canebière Bourse
- Bus de nuit - 509, 518, 540 arrêt Canebière Bourse
- Vélo - Station Centre Bourse
- Parking - Centre Bourse (en face de la bibliothèque)

9 - KENZE COIFFURE

7, rue de la République, 2^e

tél. 04 91 91 39 79

- Métro - 1 arrêt Vieux Port
- Bus - 49, 60 arrêt Vieux-Port
- Vélo - Station Canebière Reine Élisabeth
- Parking - Indigo, République

10 - OCTO PRODUCTIONS

1, rue Guy Môquet, 1^{er}

octo productions

- Métro - 2 arrêt Noailles
- Tram - 1 arrêt Noailles, 2 arrêt Canebière Garibaldi
- Bus - 81 arrêt Lieutaud Cours Julien
- Vélo - Station Canebière Dugommier
- Parking - Q-Park Gambetta - Gare Saint Charles

11 - MUCEM

Pour Anchoring de Salma Salem :

entrée esplanade du J4, 7, promenade

Robert-Laffont (esplanade du J4), 2^e

Pour Du temps où ma mère racontait

d'Ali Chahrouh :

entrée Panier, parvis de l'église Saint-Laurent, esplanade de la Tourette, 2^e

tél. 04 84 35 13 13

mucem.org

- Métro - 1 arrêt Vieux-Port ou arrêt Joliette (10' de marche)
- Tram - 2 arrêt République-Dames ou Joliette (10 à 15' de marche)
- Bus - 49 arrêt Église Saint Laurent 83 arrêt Mucem Saint-Jean, 60, 82, 82S arrêt Capitainerie
- Bus de nuit - 582 arrêt Capitainerie
- Vélo - Station Quai du Port, Station Mucem
- Parking - Indigo, Vieux-Port Mucem

12 - LA BALEINE

59, cours Julien, 6^e

tél. 04 13 25 17 17

labaleinemarseille.com

- Métro - 2 arrêt Notre Dame du Mont
- Bus - 74, 81 arrêt Notre Dame du Mont
- Vélo - Station Cours Julien - Frères Barthélémy
- Parking - Q-Park Cours Julien

13 - THÉÂTRE LA CRIÉE

30, quai de Rive Neuve, 7^e

tél. 04 91 54 70 54

theatre-lacrie.com

- Métro - 1 arrêt Vieux-Port
- Bus - 82, 82S, 83 arrêt Théâtre La Criée
- Bus de nuit - 583 arrêt Théâtre La Criée
- Vélo - Station Place aux Huiles
- Parking - Indigo, Vieux-Port-La Criée

14 - LA CITADELLE DE MARSEILLE

Montée du Souvenir français

1, boulevard Charles Livon, 7^e

lacitydelledemarseille.org

- Métro - 1 arrêt Vieux-Port
- Bus - 82, 82S, 83 arrêt Fort Saint Nicolas
- Bus de nuit - 583 arrêt Fort Saint Nicolas
- Vélo - Station Livon - Vieux-Port
- Parking - Indigo, Vieux Port La Criée

15 - LA CITÉ RADIEUSE LE CORBUSIER

280, boulevard Michelet, 8^e

citeradieuse-marseille.com

- Métro - 2 arrêt Rond-point du Prado (15' de marche)
- Bus - 22, 22S, B1 arrêt Le Corbusier
- Bus de nuit - 521 arrêt Le Corbusier
- Vélo - Station Cité Radieuse
- Parking de l'immeuble accessible au public

16 - [MAC] MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MARSEILLE

69, avenue d'Haifa, 8^e

tél. 04 13 94 83 50

musees.marseille.fr

- Bus - 23, 45 arrêt MAC
- Vélo - Station Hambourg Rond Point Guerre
- Parking - parking du Centre Bonneveine

Les ateliers de danse se dérouleront dans des parcs et jardins de la ville et sont annoncés sur notre site et nos réseaux. Pour vous rendre sur le Festival, pensez au covoiturage !

Rendez-vous sur
festivaldemarseille.com !

Partenaires

Partenaires institutionnels



Partenaires accessibilité



Partenaires Charte culture



Partenaires actions éducatives, culturelles et jeunesse



Partenaires médias



Partenaires entreprises



Avec le soutien de



Les lieux et structures partenaires



Le Festival soutient



Le projet BEPART
est soutenu par



Le Festival est membre de



Partenaires institutionnels



VILLE DE
MARSEILLE

Les jours s'allongent et un soleil persistant s'accroche de plus en plus haut au-dessus de Marseille. Les beaux jours sont de retour, et avec eux le Festival de Marseille qui vient chaque année ouvrir le grand bal de l'été.

Éclectique, ouvert, le Festival de Marseille aiguise nos sens et attise nos curiosités plurielles ; le spectacle vivant multiplie ses langages, et au fil d'une programmation qui met à l'honneur la création contemporaine, les artistes réinventent le monde et cherchent sous nos yeux à trouver des réponses aux défis du siècle.

Le Festival de Marseille donne corps aux valeurs et à l'esprit d'une ville qui se construit depuis plus de deux millénaires autour de l'idée farouche du vivre-ensemble, de la diversité et de l'ouverture au monde. Ses équipes ne cessent jamais d'inventer et de se réinventer pour faire de cet événement un moment inclusif, populaire, festif, qui nous interroge sur notre place dans une société en mouvement.

Marseille ne cessera jamais d'être aux côtés de celles et ceux qui s'engagent pour une culture ouverte à toutes et à tous, une culture qui sait conjuguer excellence artistique, émancipation et transmission.

Benoît Payan

Maire de Marseille



**PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE- ALPES-
CÔTE D'AZUR**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

La nouvelle édition du Festival de Marseille très attendue des Marseillais, des amateurs de spectacles et des professionnels de la culture se déploiera dans la ville et dans ses lieux culturels incontournables.

Sa programmation artistique dédiée à la création contemporaine, affirme sa dimension internationale tout en faisant place aux artistes reconnus et aux artistes émergents du territoire.

Le Festival de Marseille maintient son ambition de s'adresser à toute la population aussi diverse soit-elle et en particulier à sa jeunesse.

La direction régionale des affaires culturelles rejoint ces objectifs et reconnaît la grande qualité de la programmation du festival, témoin des enjeux de notre société, des sujets d'intérêt des artistes de notre époque et de la diversité des écritures chorégraphiques.

Bénédicte Lefeuvre

Directrice régionale des affaires culturelles



Publics et artistes se rassemblent une nouvelle fois autour de la riche programmation du Festival de Marseille ! Les jeunes artistes de la région peuvent compter sur cet événement d'envergure internationale pour les mettre en valeur, et les amateurs de danse, de théâtre, de musique et de cinéma seront gâtés avec cette 28e édition. Merci aux organisateurs de fédérer chaque année un public fidèle.

Renaud Muselier

Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur,
Président délégué de Régions de France



Les talents de la création contemporaine ont rendez-vous en Provence

Danse, performances artistiques, concerts, théâtre...le Festival de Marseille fait aujourd'hui partie des plus grands rendez-vous culturels de notre territoire grâce à des propositions riches et plurielles.

Du 17 juin au 9 juillet, la 28e édition de cet événement devenu incontournable est une nouvelle fois pleine de promesses. Avec une programmation qui ne cesse de se renouveler, le Festival de Marseille offrira à découvrir le meilleur de la création contemporaine dans de nombreux lieux emblématiques de la cité phocéenne.

Fidèle partenaire de cette manifestation d'envergure, le Département tient à saluer son ouverture à un large public grâce à des tarifs attractifs et des dispositifs en faveur des jeunes et des plus fragiles.

Essentielle à l'épanouissement de chacun d'entre nous, la culture doit être accessible au plus grand nombre, et c'est en ce sens que le Département agit au quotidien. Nous mettons toute notre énergie à la soutenir, la valoriser et la diffuser partout sur le territoire.

Je suis très heureuse et fière que notre collectivité contribue, cette année encore, à permettre au Festival de Marseille de rassembler, divertir et cultiver son public tout en faisant éclore de nouveaux talents.

Un grand bravo aux organisateurs de ce temps fort populaire et de grande qualité.

Je vous souhaite, à toutes et à tous, un excellent Festival de Marseille !

Martine Vassal

Présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône
Présidente de la Métropole Aix-Marseille-Provence

[illegible]

L'équipe du Festival

Équipe permanente

Isaline Bergé Chargée d'administration
Carole Blanc Responsable administrative et financière
Vincent Chiron Directeur technique
Marie Didier Directrice
Isabelle Juanco Responsable communication
Julie Moreira-Miguel Responsable des relations avec les publics
Claire Oberlin Chargée de production
Cherazad Rahho Entretien
Odile Reine-Adélaïde Secrétaire générale et coordination de programmation
Christian Sánchez Chargé des relations avec les publics

Avec, pour préparer l'édition

Raphaël Arnaud Chargé de billetterie
Pernette Bénard Régisseuse générale
Élise Raffin Assistante de production et administration
Mathilde Rouziès Attachée à la communication
Daphné Trefeu Chargée de l'accueil des compagnies
en cours Attaché-e-s de billetterie et protocole

Les volontaires en service civique et stagiaires

Ismaël Boina Volontaire en service civique attaché aux relations avec les publics
Lisa Bretagne Volontaire en service civique attachée aux relations avec les publics
Lola Burette-Jay Volontaire en service civique attachée aux relations avec les publics
Paola le Levreur Stagiaire en communication
Jeanne Quidu Stagiaire en communication
Julia Soler-Steenvoorden Stagiaire en production

Et les Festiv'allié·e·s

Pia Chilli, Michèle Desroches, Nordine Frizi, Géraud Humbert, Nadia Lamarkbi, Karine Lucas, Magdaleine Maire, Magali Maraninchi, Dorothée Meyer, Léa Ortelli,
 et **Isabelle Turchetti**

Conseil d'administration de l'association Festival de Marseille

Julie Chénot Présidente
Alain Hayot Vice-président
Gwen Lechat Trésorière
Joke Quintens Secrétaire
Marc Bollet, Nedjma Hadj Benchelabi, Christian Lestournelle, Mohamed « Soly » Mbaé, Manu Théron, Corinne Vezzoni, Ludovic-Mohamed Zahed
 Administrateur·rice·s
 Membres de droit : **Pierre Benarroche** Ville de Marseille et **Bruno Genzana** Région Sud

Collaborateur·rice·s externes

CRÉATION DU VISUEL 2023

Léa Magnien et **Quentin Chantrel** – Collectif Lova Lova
 Photographie
Floriane Ollier Graphisme

Artishoc Réalisation du site Internet
Marie Godfrin-Guidicelli Rédaction des textes du programme
Pierre Gondard Photographie
Christophe Klinka Maintenance informatique
Patricia Lopez et **Estelle Laurentin** Relations presse nationale
Compleval Commissaire aux comptes
David Sibony - Account For Expert-comptable
Sophie Sutra Relations presse régionale
Camille D. Tonnerre et **Margaux Vendassi** Vidéastes

Et un grand merci

À toutes les équipes du Théâtre La Criée, de la Citadelle de Marseille, de la Mairie des 15-16 et du Théâtre de la Sucrière, de la Friche la Belle de Mai, du salon Kenze Coiffure, du Dock des Suds, de Sup de Sub, de KLAP Maison pour la danse, du Mucem, de L'atelier des artistes en exil, du Centre de la Vieille Charité, du Théâtre Joliette, de Lieux publics, du [mac] Musée d'Art Contemporain, de Parallèle, du Ballet national de Marseille, du Musée d'Histoire de Marseille, de l'Association des habitants de l'UH Le Corbusier, de Les Écrans du Sud, de La Baleine, de AOZIZ, d'Oct0 Productions, de l'Alcazar-BMVR, du Frac Sud - Cité de l'art contemporain, de marseille objectif DansE, Coco Velten, Accrorap, Generik Vapeur, Cré Scène 13

à Maëlle, Nazélie, Judith et Paul,
 aux agent·e·s d'accueil,
 à tous·tes les technicien·ne·s,
 ... et à tous·tes celles et ceux qui, tous les jours, participent de près ou de loin,
 à la vie du Festival de Marseille !

Festival de Marseille

**FESTIVAL DE
MARSEILLE**
direction Marie
Didier

17, rue de la République
13002 Marseille - France
+33 (0)4 91 99 00 20
info@festivaldemarseille.com
festivaldemarseille.com
#FestivaldeMarseille



CONTACT PRESSE NATIONALE

Patricia Lopez

Attachée de presse

06 11 36 16 03 / patricialopezpresse@gmail.com

Estelle Laurentin

Attachée de presse

06 72 90 62 95 / estellelaurentin@orange.fr

CONTACT PRESSE RÉGIONALE

Sophie Sutra

Attachée de presse

06 61 87 44 22 / relationspresse@festivaldemarseille.com

Isabelle Juanco

Responsable communication et partenariats

06 17 48 30 40 / communication@festivaldemarseille.com